

Le fauve et sa proie

DU MÊME AUTEUR

DERNIERS OUVRAGES OU DERNIÈRES ÉDITIONS

Chez le même éditeur :

PUIS, L'AMOUR LES EMPORTE. Roman.
LA FILLE DES ROCS. Roman.
LES PÉCHESSES. Roman de mœurs parisiennes.
LA FILLE D'AFFAIRES. Roman.
UNE JEUNE FILLE A LA PAGE. Roman.
LE CŒUR TENDRE ET CRUEL. Roman.
LES FEMMES DES AUTRES. Roman.
L'AMOUR D'ABORD. Roman.
LA JUIVE (RACHEL ET L'AMOUR). Roman de mœurs israélites modernes.
L'ASSASSIN SURNATUREL.
L'ÉNIGME DE GIVREUSE. Roman.
NELL HORN. Roman.
L'APPEL DU BONHEUR. Roman.
... ET L'AMOUR ENSUITE. Roman.
PERDUS ? *Aventures héroïques de la Guerre.* Roman.
L'AMOUREUSE AVENTURE. Roman.
CONFIDENCES SUR L'AMITIÉ DES TRANCHÉES.
LES PURES ET LES IMPURES. Roman (2 vol.).
DANS LA NUIT DES CŒURS. Roman.
L'ÉTONNANT VOYAGE DE HARETON IRONCASTLE. Roman.

Chez d'autres éditeurs :

MARTHE BARAQUIN.
LA VAGUE ROUGE.
LA MORT DE LA TERRE.
LES RAFALES.
LA GUERRE DU FEU.
DANS LES RUES.
LA FORCE MYSTÉRIEUSE.
AMOUR ÉTRUSQUE.

LES FEMMES DE SETNÉ.
LE XIPEHUZ.
LE FÉLIN GÉANT.
LE TRÉSOR DE MÉRANDE.
TORCHES ET LUMIGNONS.
CARILLONS ET SIRÈNES.
TURNER.

DIVERS OUVRAGES DE J.-H. ROSNY :

SOUS LE FARDEAU.
LE BILATÉRAL.
DANIEL VALGRAIVE.
LES AMES PERDUES.
L'IMPÉRIEUSE BONTÉ.
L'INDOMPTÉE.
VAMIREH.
UNE RUPTURE.
LA LUCIOLE.

L'AUTRE FEMME.
MARC FANE.
LE CHEMIN D'AMOUR.
LES DEUX FEMMES.
EYRIMAH.
LES AMOURS D'UN CYCLISTE.
UN DOUBLE AMOUR.
L'HÉRITAGE.

J.-H. ROSNY AINÉ

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

Le fauve
et sa proie

ROMAN

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, PARIS

*Il a été tiré de cet ouvrage :
vingt exemplaires sur papier vergé pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 20.*

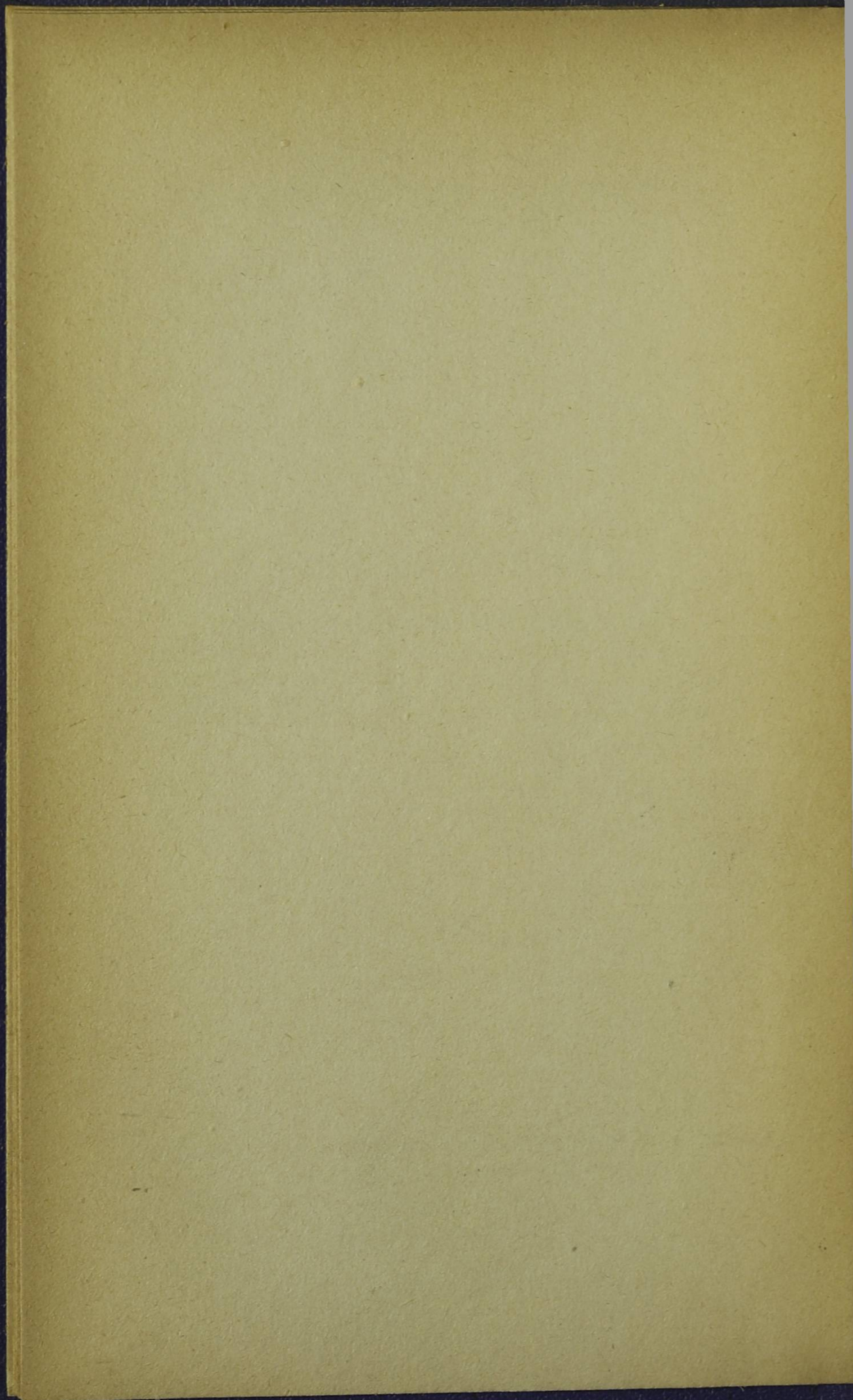
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

Copyright 1929,
by J.-H. ROSNY AÎNÉ.

A RAYMOND DE RIENZI

Mon estime littéraire et mon amitié.

J.-H. ROSNY, aîné.



Le fauve et sa proie

I

Le Chinois avait accumulé une quantité fabuleuse de produits dans une boutique pour clients pauvres : épices, conserves, beurre, graisse et huile, saucisson, lard, jambon, jouets, sucreries, pâtisseries sèches, boîtes de fil, cravates, fichus, bimbeloteries sommaires. Les gagne-petit, les vieillards ruinés, les ménagères indigentes, les midinettes aux jours de privations, trouvaient ici de minuscules portions d'aliments.

Le Chinois vous vendait une seule sardine, un seul petit-beurre, cinq sous de margarine, trois sous de vinaigre, une demi-once de café ; il vous accueillait avec un sourire identique et vous servait sans gaspiller un geste, avec une rapidité inconcevable. Les marchandises cachées étaient instantanément découvertes. Lorsqu'il lui fallait aller dans l'arrière-boutique, il s'évanouissait comme un fantôme et reparaisait comme un spectre.

La boutique était basse, « aquatique », peuplée d'innombrables casiers dont chacun était photographié dans la mémoire du Chinois.

Il était plus de sept heures et quart lorsque Yvonne Chatelaine pénétra dans cet aquarium : le Chinois, jailli de la pénombre, d'abord vaporeux, puis précis, le visage gomme-gutte, où les yeux couleur goudron semblaient trempés dans l'huile, salua comme s'il eût reçu la visite d'une impératrice et murmura :

— Le printemps béni entre avec vous, Mademoiselle.

Yvonne, fille d'Occident, avec une peau de fleur fine, à la moindre émotion pâissante ou rougissante, éprouvait un grand malaise. Une infranchissable distance la séparait de Li-Fô. Était-ce vraiment un homme ? Plutôt voyait-elle en lui une créature innommée, qui pourtant n'était pas un animal. Il l'observait obliquement, ébloui par cette chevelure innombrable, la chevelure de la belle aux cheveux d'or, ce teint de liseron frais éclos et ces yeux clairs de fée-enfant.

— Est-ce que je pourrais avoir un peu de jambon ? chuchota-t-elle.

— Pourquoi n'en auriez-vous pas, fille du soleil ?

— Parce que... c'est...

Elle devint très rouge :

— ... C'est à crédit.

— Ce sera donc à crédit, dit le Chinois.

Déjà, il découpait le jambon avec sa minutieuse et véloce dextérité.

— Cinq tranches, c'est assez ?

— Oh ! oui, dit-elle, encore rouge et déjà encline à devenir pâle.

Le sourire du Chinois n'était plus immuable. Une peur subtile, sans cause, saisit la jeune fille. La voix de l'homme jaune devenait étrangement câline et liquide :

— Je ne vous refuserai jamais rien ! dit-il... Rien !

Une immense énigme enveloppa la boutique. La peur se compliqua d'un attendrissement suspect, d'une reconnaissance ambiguë.

— Non, rien ! reprit-il, à celle qui apporte ici la plus belle lumière ! Oh ! pourquoi avez-vous peur ? Jamais Li-Fô ne vous fera de mal... jamais une peine... une peine aussi grosse qu'une fourmi. Les autres ne sont rien, mais vous, jeune fille, vous remplissez le monde.

La voix sombrait, presque suppliante :

— Voulez-vous des sardines ? Des petits-beurres ? du riz et de la farine... ou des haricots secs ?

— Je vous remercie, Monsieur, je vous remercie de tout cœur... Mais pas...

Craignant de l'offenser, elle sourit avec douceur.

— Pas maintenant !

— C'est bien ! dit-il, avec un soupir. Vous ne me croyez pas ! Vous me craignez... Un jour, vous saurez qu'il ne faut pas me craindre !...

Une femme en caraco brique libéra Yvonne :

— Merci ! disait Li-Fô, qui déjà saluait avec humilité la nouvelle venue.

Dans la rue nocturne, les garçons épiciers en blouse blanche déployaient une activité inouïe, l'activité de la Fermeture.

Yvonne courait presque pour rejoindre ses petits, lorsque, au coin de la rue de Seine, une voix de bronze l'interpella :

— Bonjour... bonsoir, Mademoiselle.

Un humain de haute stature la regardait avec une impudente convoitise.

Ce visage africain, aux yeux d'étalon barbe, énormes, aux dents éclatantes et féroces, au nez en rostre, lui était aussi étranger, et tout autrement, que celui de Li-Fô.

Elle le savait Africain, mais élevé en France, sans que rien, sinon ses traits, le distinguât d'un artisan ou d'un rôdeur parisiens.

Dans son grand rire d'enfant, d'enfant redoutable, on percevait la cruauté des petits transportée sur le plan adulte.

— Ça y est! annonça-t-il, confidentiel. J'ai trouvé le filon. Chauffeur chez le prince Semnowski... beaucoup de fric et le reste... Vous retournez à la maison? Moi aussi.

Il marchait auprès d'elle, lesté, flexible, audacieux, pourtant furtif.

— Vous êtes de plus en plus chic! fit-il soudain. Vous changez en mieux... Votre ami ne s'embêtera pas, quand vous aurez un ami. Il en faut un à votre âge... Je voudrais bien que ce soit moi... Je ne suis pas dégoûté, dites?

Elle se hâtait, effarée, désolée, avec la sensation d'une affreuse solitude au sein de la foule.

Voyant la boulangerie Sauvard — gâteaux, croissants, pains de fantaisie, bons gros pains de famille — elle s'y réfugia, avec toute sa fortune : dix sous.

Une femme blonde, engourdie comme un lézard de novembre, leva lentement la tête...

— Madame, vous n'avez pas de *vieux pain*? demanda la jeune fille à voix basse.

La boulangère acquiesça et, d'un signe indolent, fit accourir un grillon noir, tassé dans une encoignure. Le grillon atteignit un panier où traînaient des quignons et des petits pains desséchés :

— J'en voudrais pour dix sous! chuchota Yvonne.

Le grillon fit bonne mesure et Yvonne ressortit, pensant que le Maugrabin était « semé ». Il ne l'était point : ses yeux énormes quittèrent l'étagère pour projeter leurs lueurs noires sur la petite :

— Dites? Vous voulez pas que je vous offre un gâteau?

Elle tenta de s'évader par la tangente; le lévrier africain la suivait avec un petit rire :

— Vous êtes pressée? C'est pour les loupiots, hein, bonne petite mère? Ils ont de la veine, les loupiots! Ils ne connaissent pas leur bonheur... Messaoud voudrait être à leur place!

La maison fut là, dont elle se mit à gravir les sales marches en hélice. Mais, dans la pénombre où palpitaient, de deux en deux étages, de lugubres papillons de gaz, l'homme suivait, lé-

ger, tenace, toujours riant, et redoutable par son désir, son grand corps flexible, sa conception de la femme.

La porte, enfin, qu'elle ouvre d'une main tremblante. Il hésite. Alors, les beaux yeux clairs, fixés sur les yeux de feu noir, dardent une volonté intense, exaltée par l'instinct maternel...

— Bonsoir !

Les deux syllabes sont assénées si rudement qu'il recule, toujours rieur, pourtant, d'un rire qui devient faux et ambigu :

— Bonsoir ! On se reverra... et vous savez, j'aurai du fric... pour vos petiots ! Pensez à l'ami Messaoud !

La porte close, elle a le long frisson des délivrances mêlé au tremblement du danger ! Elle connaît l'immense solitude des faibles filles livrées aux fauves : il ne faut compter sur aucun secours des puissances qui savent punir mais non préserver...

Tout s'évanouit dans une buée. Les petits sont là, centre du monde, joie et détresse, prolongements indicibles d'Yvonne, pour qui aucun sacrifice n'est impossible.

Ils étaient déjà près d'elle — leur refuge, leur force souveraine et leur esclave, qu'ils aimaient à leur cruelle manière.

— Est-ce qu'on va manger ? criait Michel, l'aîné.

Il croissait avec violence, plein de sève, et, tourmenté par un appétit ravageur, il faisait plus

qu'un autre souffrir Yvonne. A la fin des repas, il ne manquait point de dire :

— J'ai encore faim!

Il vous aurait englouti, outre viande et légumes, trois livres de pain par jour. C'était un enfant des races brunes, cheveux de houille, yeux d'Ibérie, petit animal musclé, champion de sa classe où nul ne lui tenait tête. Mais doux : il n'attaquait jamais et répugnait à frapper au visage.

Aventureux pourtant, et parfois téméraire, plein d'une endurance qui allait jusqu'à l'opiniâtreté.

L'autre garçon, frêle mâle mystérieux, aux yeux sauvages et lointains, tête ronde, cheveux cendrés, hissé dans les bras d'Yvonne, embrasant le cou pur avec fougue :

— Lou va manger?

— Lou va manger! répondit la jeune fille.

Sur quoi la jeune Made se mit à rire et même à danser. Elle aurait pu être Norvégienne avec ses grands cheveux d'or argenté, son crâne en carène et ses yeux bleu de rêve. Riche de joie, toujours prête à partir pour le bonheur, aussi confiante qu'un jeune chien, elle ne quittait une féerie que pour s'élancer vers une autre.

Elle aussi cria le grand mot de la vie, l'effrayante aspiration des créatures :

— Manger! Manger!

Il y avait cinq assiettes sur la table, au centre d'un nid humain incolore — quelques chaises, un vieux buffet sans gloire, de vagues gravures rous-sissantes — un abri pourtant, où l'on peut se ser-rer, loin de la menace universelle.

Yvonne eut vite fait de mettre sur chaque assiette une tranche de jambon, la plus grosse pour Michel, et de déballer le « vieux pain » : il y en avait plus d'une livre et demie.

Ils mangèrent comme des marcassins ; et, de les regarder, Yvonne débordait d'allégresse. L'humble songe est aussi le plus profond : la nourriture abondante, les corps sains, les yeux luisants...

Qui les sauvera de la morne indigence ? Elle sait bien, sans se l'avouer, que le père est un pauvre soutien. Non qu'il soit sans mérite : il a des aptitudes commerciales ; il est bon dessinateur. Seulement, il faudrait la continuité, l'endurance, la discipline et Christophe Chatelaine se meurt d'impatience dans le maquis humain. Trois fois, à l'aide de petits héritages, il a « monté » des affaires bien conçues. Les achats hâtifs, les opérations menées tambour battant l'ont rejeté au large. Il le sait *après coup* ; il constate, avec désespoir, que ceux-là font fortune qui rachetèrent ses entreprises menacées par la faillite.

En attendant, il fait des épures dans une grande usine. Il les fait bien ; on ne demande qu'à être content de lui. Mais il s'ébroue, il s'évade, il a de brusques départs et cherche aux courses le capital qui lui permettrait de remonter sur sa bête...

Cet homme aime ses petits, surtout Yvonne. La chance qu'il poursuit, c'est pour eux autant que pour lui-même. Quand il revient les mains vides, comme Tityre au temps de Galatée, il subit d'immenses remords, contemple Yvonne avec de grands yeux tragiques et jure de réserver désor-

mais la part du pain quotidien. Dehors, l'espoir d'un sauvetage brusque, le souvenir de cet outsider qui, un jour, lui fit gagner sept mille francs avec cinq louis, l'entraînent vers le pari providentiel.

Le repas va finir. Made et Lou sont rassasiés. Michel aux dents de loup continue à mâcher le vieux pain qu'Yvonne ne lui dispute point — une tranche de jambon et un quignon sont réservés pour le père.

Pendant une heure encore, ce petit monde demeure autour d'une méchante lampe à pétrole. Yvonne copie quelques pages d'un interminable manuscrit que lui a confié M^{lle} Paindoux et qui n'est autre que l'histoire de la ville de Beauvais depuis l'époque gallo-ligurienne jusqu'à nos jours. M^{lle} Paindoux paye mal, mais n'est pas pressée : chaque fois qu'Yvonne a achevé cinq mille lignes, on lui verse le salaire.

Par intervalles, Yvonne lève les yeux pour revoir la nichée. Toute l'étrange passion des mères, qui sauve les bêtes et les hommes, est dans le cœur de la jeune vierge. Ils seraient le fruit de ses entrailles, elle ne les aimerait pas davantage. Enivrée de la grâce de Made, du charme sauvage de Lou, de la force heureuse de Michel, elle est prête à toutes les souffrances et à toutes les immolations...

L'heure est venue pour les plus petits d'entrer dans l'obscur région où l'on ignore sa propre

existence. Déjà Lou devient un petit végétal : la chambre, Michel, Made et Yvonne, souveraine du ciel et de la terre, ont disparu ; Lou lui-même est étranger à Lou.

Yvonne abandonne un évêque qui prêche on ne sait quelle croisade et commence les toilettes de nuit. Lou, s'éveillant à demi, jette ses bras frais autour du cou de la jeune souveraine... Un peu jalouse, la petite blonde se rue sur le giron, et Yvonne, ôtant un à un les vêtements, voit paraître les corps blancs.

Des murmures, des paroles confuses, le « Notre Père » bégayé au hasard et les voilà allongés, mystérieusement immobiles.

Michel est à l'autre bout du monde, dans la sylvie brésilienne, pleine de jaguars, de pumas, de tapirs, d'alligators, de singes hurleurs, de serpents gros comme des arbres, d'eaux immenses, d'arbres colossaux et de perfides marécages. Pour lui, la terre n'est pas encore petite, les forêts vierges résistent à l'homme, les bêtes féroces sont invaincues... A la lueur de la mauvaise lampe, il erre dans l'étendue sans bornes, il crée la splendeur, le mystère et l'épouvante.

— Tu lis trop, mon chéri ! fait Yvonne. Tu uses tes yeux avec cette lumière...

Des profondeurs insondables viennent de surgir les hommes à tête de bison ; toute l'âme de Michel est dans la sylvie ténébreuse... Il murmure :

— Laisse-moi finir la livraison !

Il n'y a plus que deux colonnes, puis il faut

s'arrêter, au moment terrible où les boys-scouts sont cernés, où les sarbacanes lancent des traits au curare... Michel quitte le vaste monde pour la chambre incolore où son destin est captif. Mais Yvonne est là. Près d'elle, rien n'est mesquin, elle-même est un univers, l'infini des souvenirs, l'océan des tendresses. Lorsqu'il voyage aux sources du vieux Nil, dans la mer des Sargasses ou sur l'Amazone plus abondante que tous les fleuves réunis de l'Europe, Michel ne peut se résigner à la savoir au loin, et, grâce à quelque inexplicable machine, il l'emmène.

— Tes devoirs sont faits, Michel?

— Bien sûr.

— Tes leçons sues?

— Tu penses! Quelques lignes de Cornelius Nepos!

Malgré les vicissitudes, Christophe Chatelaine n'a pas voulu que son fils allât à la Primaire; par chance, par intrigues et parce que Michel est un élève brillant, on a obtenu une bourse d'externe.

Le garçon apprend sans effort, bâcle ses devoirs et satisfait ses professeurs. Il a ce don. Il en abuse. Yvonne le sait; elle sait aussi que s'il y mettait plus de conscience, il n'aurait aucun loisir: il mènerait une vie de petit forçat.

— Il faut dormir, Michel.

Il s'est assis près d'elle. Obscurément, il perçoit le sacrifice de la grande sœur; par éclairs, une ardente admiration l'exalte. Alors, aux rêves des astres, des fleuves géants, des sylves sans bornes, s'ajoute le rêve d'Yvonne délivrée des

soucis mesquins et des souffrances humiliantes. Il étreint brusquement la tête de la jeune fille, il embrasse avec ferveur les joues délicates :

— Tu verras, plus tard, tu verras, Yvonne ! Ah ! quand je serai grand...

— Oui... je sais que tu seras fort et généreux, Michel...

Parce qu'elle l'a dit, il le croit plus encore qu'il ne le croyait, et il part pour le sommeil comme pour un grand voyage.

Yvonne demeure soucieuse. Elle a positivement épuisé ses dernières ressources... et, à moins d'aller vendre un vêtement, un meuble?... Le père ne rapportera-t-il rien!...

L'argent ! Il tinte en elle parfois comme la cloche d'espérance, parfois comme le glas... Tandis qu'elle baisse sa tête lasse, c'est Messaoud qui surgit, effrayant et multiple. Tantôt il rampe telle une fouine dans un poulailler et tantôt il bondit ; son émanation sature l'espace ; elle s'étend jusqu'aux petits. Naïve, mais riche d'intuition, elle pressent qu'il deviendra toujours plus redoutable. A qui, à quelle force recourir ! Elle sait trop qu'il n'y a rien, ni personne, qu'elle est seule dans un désert humain.

Puis, sa crainte faiblit. Elle refuse de voir en lui un homme différent des autres hommes, un fauve errant dans la brousse des rues, et des énergies combatives se déclenchent, l'ardente volonté de défendre les enfants.

Mais comme les petits de la biche, comme les

plus humbles bestioles, il faut d'abord qu'ils mangent!

Une vibration de timbre, sèche et dure, rompt la méditation, comme un coup de tranchet.

La peau un peu froide de saisissement, elle marche vers la porte d'entrée :

— Qui est là?

Une voix gutturale :

— C'est moi, Messaoud, Mademoiselle. N'ayez crainte... Votre père n'est pas rentré... Voulez-vous que je le cherche?... Je sais où on le trouve des fois.

L'image du grand drille derrière la porte fut l'image de tous les crimes.

— Merci, Monsieur, c'est inutile.

Un silence. L'homme hésitait. Il avait espéré qu'on ouvrirait la porte. Non qu'il entrevît rien de précis — quoique que sa nature le portât à admettre tous les possibles, — mais il suivait son impulsion. Le goût qu'il avait pour Yvonne n'était pas encore la force qui rompt les digues.

— Vous savez, reprit-il après un silence... Si je peux vous rendre service, je suis là... Des fois que vous auriez besoin de fric... Est-ce pas? Y a des moments!

La voix gutturale se veloutait, à peine rauque, singulièrement câline.

— Non! non! s'écria-t-elle, effarée par cette insistance... Bonsoir, Monsieur, j'ai un travail à terminer.

— Eh bien! bonsoir, répondit l'homme, soudain résigné. Oubliez pas! je suis un ami.

Cette visite ambiguë la laissait dans une atmosphère d'orage; le nimbus étendait ses ailes noires; la menace était proche, la barrière affaiblie. Yvonne se vit guettée, suivie, pourchassée, proie d'une convoitise dont l'intensité allait croître sans mesure. Il faudrait fuir, très loin, tout de suite, pendant que l'Africain n'était encore qu'à demi halluciné.

Une clef grinça dans la serrure; elle crut au retour du malandrin...

Ce fut la joie et la sécurité...

Celui qui venait de paraître était jadis la puissance essentielle de l'univers. Quelle foi illuminait la petite Yvonne, quand il s'asseyait parmi ses enfants! Il semblait que toutes les forces méchantes fussent vaincues. Et maintenant! Il n'était plus qu'une fragile créature qu'elle chérissait toujours, qu'elle ne cesserait jamais de chérir.

Cet homme blond, de belle stature, les épaules bien construites, avait un visage agréable et benévole, des yeux bruns cannelle qui ne manquaient pas de finesse, avec parfois la fixité hypnotique des coureurs de chance.

— Je suis en retard, Yvonnette! fit-il d'une voix grave, qui sombrait par intervalles... Il l'a fallu. Les petits sont couchés?

Remarquant l'assiette où attendait une tranche de jambon :

— On a pu dîner, pauvre mignonne? Tu n'avais plus d'argent.

Il embrassait sa fille, tendre, distrait et erratique :

— Oui... oui... cela m'a fait souffrir... Mais enfin j'ai eu de la veine... Prends vite ça.

Elle contemplait, éblouie, trois billets de cent francs : demain, les petits ventres auront de la joie.

Tandis qu'elle disposait un couvert :

— Non ! j'ai mangé... Comment t'es-tu arrangée ? On t'a fait crédit ?

— Oui... le Chinois. Puis, j'ai acheté du « vieux pain » chez le boulanger.

— C'est odieux, Yvonne... répugnant et nauséabond ! Si tu savais comme j'ai pitié de toi ! Quand j'y pense, j'ai le cœur tout gros, je pleurerai. Quelle chose monstrueuse ! Ces créatures grossières... ces sales bestiaux humains... qui disposent de ce que les hommes font de joli, d'ingénieux et d'élégant ! Toi si fine... si aristocratique de corps et d'âme ! Ah ! ton sacrifice aux petits... et fait de si bon cœur !... Il faut que tu sois riche... Je le veux. Et tu le seras ! tu le seras !

C'était un peu la faute d'un vin rosé. Les instincts de grandeur et d'éclat pétillaient ; les images déferlaient en flots orageux, le vent soufflait du large.

Il frappa du poing sur la table :

— Oui, je le veux ! J'ai été desservi par la fortune... Mais la roue tourne. Je n'ai peut-être pas autre chose, mais j'ai le sens des affaires. Chaque jour, je vois réussir des empotés... Oh ! quels empotés ! Ils devraient casser des cailloux sur les routes ou laver la vaisselle au restaurant... eh bien ! non, ils font de l'argent... Rien dans ces crânes...

une bouillie... des yeux de hanneton... des combinaisons ridicules... et voilà, ça réussit!... Tout de même, j'attends mon tour... Tu les auras, les robes des couturières, et les Renault ou les Rolls-Royce... Tu les auras, Yvonne... tu les auras!

— Je n'en demande pas tant! soupira-t-elle.

— Non... mais moi, je l'exige! Ça m'indigne de ne pas te voir à ta place...

Il se levait, se rasseyait, la tête bouillante comme une marmite, débordant de projets dont plusieurs, selon les circonstances et la méthode, pouvaient réussir. Tous exigeaient de l'argent. Et le pauvre homme imaginait des combinaisons sans nombre pour décrocher ce qu'il appelait le remorqueur — vingt, trente, cinquante ou cent mille francs, car il avait des idées pour toutes les sommes.

Elle écoutait, incrédule et pourtant émue, gênée par cette exaltation dont l'éclat heurtait son sens de la mesure. Les trois cents francs créaient de la sécurité. L'espoir luisait comme un matin d'avril, et, trop jeune pour s'inquiéter d'un lointain avenir, elle aurait vu une suite de jours paisibles, sans la menace souterraine de l'Africain.

Cette menace aussi se voilait : la seule présence du père en changeait le caractère. Christophe Chatelaine n'était pas un lâche : pourquoi n'intimiderait-il pas le malandrin? Elle faisait un effort inconscient pour le croire, et, parce que l'heure était favorable, elle le croyait, à peu près, assez pour que la fin de cette soirée fût rassurante.

II

Deux semaines de joie pour les petits ventres ! Dans la jeunesse du jour, lorsque tout semble recréé, même au creux impur des grandes villes, Yvonne goûtait ces heures où l'âme s'embarque pour l'archipel enchanté.

Ils étaient là, autour de la cafetière, du lait de neige, des larges tranches coupées dans la miche, avec un semblant de beurre au centre de la tartine — juste de quoi la rendre plus tentante...

Ils mangeaient, munis de viscères solides, aptes à digérer le gros pain comme des louveteaux digèrent la chair vive ! Surtout Michel : rien que de regarder le tas des tartines, le bonheur de vivre l'emplissait.

Leur santé apparaissait un don miraculeux, qui faisait tressaillir la grande d'allégresse.

Le treizième jour, la prévoyance revint, qui ronge le cœur des hommes : plus que trente-cinq francs — pas même huit francs d'argent vrai !

Ce matin pourtant, la miche était encore là, le café, le lait fumant ; Michel dévorait, broyant,

croquant la première croûte avec ses dents de terre-neuve. Épaissi de chicorée, le café répandait l'arome royal, les rêves clairs et l'espoir des voyages.

Les chiffres fourmillaient dans la tête d'Yvonne. Les créatures sociales sont la proie du nombre : un nombre — le prix — est collé à chaque aliment ; des nombres rendent les vêtements insaisissables, cruelles les chaussures que Michel use avec frénésie. Et le plus gros nombre est proche ! Il tombera, dans deux jours... Comment faire pour l'acquitter ! Toutes les images de l'abandon, de la détresse, du froid, de la faim et de la maladie hantent cette humaine qui n'a que seize ans... Que de millénaires en elle, dont elle n'a point conscience ! Tant de travaux subtils, tant de génie, tant de prodiges, les machines immenses, l'énergie captive, les forêts dévastées, les bêtes massacrées, les sociétés faites et refaites, et, cependant, comme tout ressemble encore à ces jours perdus dans les ténèbres, où les êtres verticaux rôdaient, faméliques !

Yvonne n'y songe pas et n'en sait rien. Le monde est pour elle comme s'il avait toujours été ainsi. Elle souffre ingénument, sans accuser aucun être, aucune institution, aucune puissance lointaine. Son père même, dont elle connaît bien la faiblesse, ne lui apparaît pas responsable. Les choses sont, et c'est tout. Elle cherche, elle cherche éperdument la piste ou l'issue, sachant qu'il faudra recommencer ensuite...

En face d'elle, achevant sa dernière tartine,

Michel aussi fait son rêve. Lui n'est pas encore enchaîné à la prévoyance. Il remet son sort entre les mains de la Grande — certain que, de manière ou d'autre, elle assurera le vivre et le couvert.

L'Avion Géant l'emporte. Maître de l'espace et du temps, Michel plane sur l'affreux désert australien, il atterrit aux oasis inconnues où, depuis des milliers d'années, vit une race d'hommes qui ne connaît pas même l'existence d'autres hommes. Puis, franchissant le Pacifique et l'Océan glacial du Sud, voici, après le désert torride, l'immense désert blanc, un continent de neiges et de névés, enfer du froid, où, en peu d'heures, le corps d'un homme devient un bloc de glace. Michel découvre des abris prodigieux, des cavernes chaudes où l'on brave délicieusement le gel, où vivent des bêtes hasardeuses, où se réfugient des hordes d'oiseaux pâles qui, ignorant la férocité de l'homme, s'abattent sans crainte auprès de l'aviateur.

— L'école, Michel.

En un tournemain, l'enfant est prêt et, la sœur embrassée, il subit la sensation du départ, comme s'il partait pour un long voyage. Cette sensation lui est familière : elle comporte une petite angoisse qui ne lui est pas désagréable.

Yvonne le regarde partir avec un regret insondable.

— Sois sage ! crie Made.

— Sage ! répète Lou.

Le lycée apparaît à Made un lieu féroce où

les garçons se battent, saignent du nez, puis sont punis par des hommes énormes et très noirs.

Tournant sa tête blonde vers Yvonne :

— Je veux pas aller à l'école, moi... jamais!

— Tu n'iras pas encore cette année, mon petit...

Made s'est blottie dans le giron de la grande : la fraîcheur des printemps jaillit d'elle et de Lou qui se contente d'appuyer son crâne de jeune Cantabre contre une hanche d'Yvonne. Le contact des petites vies dispense une vertu de sécurité, une inexprimable énergie, l'énergie de croissance qui est une conquête sur tout l'univers. Si fragiles, Made et Lou manifestent la puissance souveraine; ils réussissent ce que l'adulte, plus jamais, ne réussira. Et cette réalité des réalités est étrangement baignée dans la fable : tout est jeu, fiction, mirage pour les imaginations créatrices...

Les chiffres persistent. Yvonne songe toujours aux bizarres morceaux de papier qui sauvent et perdent les hommes. Elle pourra bientôt remettre cinq mille lignes de copie à M^{lle} Paindoux; tout au plus recevra-t-elle cent francs. Or, le loyer en exigera deux cent vingt-cinq... Le père?... Un autre coup de chance? Après tout, chaque trimestre, le terme avait été acquitté.

Bientôt, l'autre menace surgit, avec l'image d'une face bistre, d'yeux troubles et luisants, d'un profil courbe.

Pendant quelques jours, elle n'avait pas revu l'Africain; il venait de reparaître. Et Yvonne,

avec un long frisson, évoqua l'aventure pitoyable de M^{lle} Brimat.

M^{lle} Brimat vivait une chétive petite existence, au sixième de la rue des Ciseaux. Lingère en journées, elle gagnait la provende, le vêtement et le logis.

Cette innocente quadragénaire espérait un mariage paisible qui la conduirait bien doucement au bout de son voyage. Le destin avait manqué d'indulgence : deux fiancés successifs, aussi timorés qu'elle, l'un commis aux écritures, l'autre vendeur au Petit Saint-Thomas, avaient été supprimés par le typhus et la grippe. Après avoir fleuri le souvenir du premier pendant sept ans, puis celui du second durant dix saisons, elle attendait, résignée. Un individu survint, qu'elle ne voulut pas écouter, et qui, par une inconcevable hantise, persista à la poursuivre. Quoiqu'elle dépensât le peu qu'elle avait de ruse pour l'éviter, il la retrouvait toujours et répétait cruellement, après avoir épuisé un vocabulaire restreint : « Je te veux ! ». C'était comme s'il voulait la dévorer.

Un soir qu'Yvonne avait rencontré M^{lle} Brimat, cet homme surgit d'une porte cochère, armé d'un long couteau et se mit à poignarder la quadragénaire. Elle essaya de fuir. Le couteau lui perfora le ventre, lui troua la poitrine et trancha dans les reins. Après des cris horribles, M^{lle} Brimat demeura immobile, le visage et le cou rouges de sang... Yvonne avait tenté d'intervenir ; des coups de poing et des coups de pied l'écartèrent...

Depuis, elle revoyait souvent au crépuscule, ou

à l'heure du coucher, le visage et le cou sanglants de M^{lle} Brimat; l'Africain en devenait plus formidable.

— Il faut que les petits respirent de l'air frais!

Elle se hâta de faire leur toilette. Lou était mal logé dans un pull-over rayé de noir et de rouge; Made portait une blouse kimono à carreaux framboise et groseille verte. Parce qu'ils étaient frais comme des pâquerettes, gais comme de jeunes chiens, ces choses fanées avaient un charme. Yvonne contemplait ses petits avec une admiration ardente et une pitié craintive; entre leurs vies et la sienne, elle n'eût pas hésité.

Ils ne demandaient qu'à croître tels des animaux vivaces, pourvus de corps sans tares. Le pain quotidien, un peu d'air, il ne leur fallait pas davantage pour tirer de la vie ce qu'elle peut donner aux fragiles humains.

— Où qu'on va? demanda Made.

— Où veux-tu aller?

— Je voudrais le jardin de la Seine.

Made avait un goût naissant pour l'eau; rien ne lui plaisait plus que de voir couler le fleuve. Elle emportait une corde à sauter: à six ans, elle bondissait comme une biche, agile, légère, infatigable.

Lou emmenait son clown. Quand on appuyait la main sur son thorax, le clown levait les bras et pliait les jambes; en touchant un bouton derrière le crâne, on obtenait une grimace épouvantable accompagnée de « couacs »; si on le posait sur le

ventre, en pressant un peu, il accomplissait une culbute. Lou l'aimait tendrement et concevait un grand orgueil lorsque les manœuvres du clown attiraient des curieux.

Le fleuve. Made épiait passionnément les flots jaunes et les bateaux à l'ancre :

— D'où qu'elle vient toute cette eau, ma grande ?

— De loin... très loin... du haut des montagnes.

— Et l'eau des montagnes ?

— Elle vient des nuages.

— Et les nuages ?

— Les nuages viennent de la mer.

— Alors, la mer monte dans le ciel ?

Yvonne demeura quelques secondes perplexe.

— Tu sais, Made, quand on met la bouilloire sur le feu, il sort de la vapeur. Eh bien ! il en sort aussi de la mer... et comme la mer est très grande... il en sort beaucoup, beaucoup, assez pour faire des nuages.

— Oui, dit Made, la mer bout... et où c'est la mer ?

— Au bout de la Seine... mais la mer c'est bien plus grand que la Seine... et c'est plein d'eau.

— Alors d'où vient la mer ? demanda Made.

— Elle est venue du ciel... il y a longtemps.

— Et le ciel, Yvonne ?

— C'est Dieu qui l'a fait...

— Dieu, répéta Made rêveuse... Celui à qui on parle le soir ?

- Oui, Made.
- Je l'ai jamais vu ! Il est très grand ?
- Oh ! oui.
- Plus grand qu'un cheval ?
- Beaucoup plus grand.
- Et qui l'a fait, lui ?
- Personne, Made.
- Il s'est fait lui-même ?

Yvonne contemplant vaguement ces vieux profils de pierre qu'avaient regardés avant elle tant d'yeux qui ne voyaient plus. Elle les aimait sans le savoir, comme elle aimait ces flots changeants, pareils aux flots innombrables qui avaient reflété Notre-Dame. Pour elle, c'était toujours le même fleuve. Elle ne songeait pas au renouvellement illimité qui, de seconde en seconde, change subtilement et complètement la substance de cette figure mobile, sans altérer son apparence, pas plus qu'elle ne songeait au miracle qui, chaque jour, accroissait les petits mondes de Made et de Lou.

Le Pont-Neuf, le menu square, à la fourche des deux bras du fleuve. Le temps était d'humeur douce. Une brise charmante, toute tiède, apportait des nouvelles de l'herbe et des rameaux lointains. L'oiseau des villes, le petit moineau au dos de bure, la moinillonne au corsage pâle, ignoraient que l'homme fût un animal implacable : un vieillard cacochyme, créature sans poils et sans dents, leur émiettait du pain. Turbulents, querelleurs et audacieux, ils se posaient sur la main décrépète, ils se confiaient en tumulte à la chétive providence qui leur donnait la pâture. Spectacle qui remplis-

sait Made et Lou d'une volupté mystérieuse et auquel Yvonne prenait un plaisir naïf, comme s'il confirmait la promesse de la brise et la paix rassurante des flots.

Mais la nature entière est trahison. Vivre dangereusement. On vit *toujours* dangereusement.

Alors qu'Yvonne était encore là-haut, sur le quai, il lui aurait suffi de se tourner pour voir l'envoyé redoutable du Destin. Servi par le hasard d'une rencontre, l'Africain était sur la piste. Il n'avait aucun projet défini. Il n'espérait rien dans le présent, mais, de suivre la jeune fille et ses petits, il prenait d'elle un goût avivé par un semblant d'aventures. Car la chasse, éveillant les instincts nomades, les ardeurs désertiques, donnait à Yvonne un surcroît inattendu de séduction. Encore plein de patience, et résigné à l'attente, Messaoud voulait toutefois, et violemment, qu'elle finît par lui appartenir.

Déjà, il n'admettait aucun rival. Dans son âme pleine de remous, où les instincts en tumulte obscurcissaient continuellement la pensée, cette volonté était nette.

Pour le demeurant, Messaoud, sans morale ni religion précises, encore qu'il se voulût mahométan et allât parfois à la mosquée, suivait docilement ses impressions. Une force confuse le dissuadait de cambrioler, ce qu'il eût pourtant trouvé bien naturel, comme la panthère trouve naturel d'enlever des brebis dans un pâturage. Mais il croyait à la puissance des juges et des sergents

de ville ; il gagnait assez aisément sa subsistance pour ne pas s'exposer à comparaître devant des gens qui pouvaient lui enlever son soleil.

Dans ce matin allègre, il allait comme un jeune animal aux nerfs vifs. La blonde Roumi renforçait les instincts sensuels de sa race, compliqués d'imaginations européennes, de fugitives lectures et de nébuleux souvenirs.

Né près des ruines de Carthage, peut-être d'un père punique ou numide, élevé dans les faubourgs de Marseille, émigré à Paris, imprégné encore de quelque arôme libyque, noyé dans la brandade provençale et la friture parisienne, c'était un de ces produits chaotiques qui pullulèrent dans la Rome impériale et fourmillent à Paris, en France.

Rapace, prodigue, d'une mauvaise foi insigne, câlin sans tendresse, aussi étranger à la compassion que Blaise de Montluc, il eût pourtant été capable d'attachement au sens amoureux comme au sens amical.

Quand Yvonne et ses petits furent descendus au square du Fleuve, Messaoud demeura quelques instants en haut, derrière Henri IV, à les épier, occupation qui lui avait, de tout temps, été agréable. Il semble qu'on tienne les créatures guettées en sa puissance ; c'est le jeu des jeunes félins, l'apprentissage de l'embuscade.

Messaoud rêvait, presque avec douceur, qu'il s'emparait d'Yvonne et l'emportait dans son aire. L'idée d'un viol ne lui déplaisait point ; il aurait toutefois préféré, et de beaucoup, séduire la jeune

filles. Par ses grands yeux de diamant noir, sa voix fraîche que des intonations gutturales rendaient un peu mystérieuse, il lui arrivait de séduire : pourquoi échouerait-il auprès de celle-ci ?

Cependant, elle rendait les approches difficiles par sa réserve, son silence, je ne sais quel air résolu qui « ennuyait » Messaoud.

N'importe, il l'aura. Parce qu'il le veut, qu'il finira bien par plaire, qu'il n'épargnera pas le « fric », et enfin qu'il a confiance en lui-même.

— Oui, oui, je l'aurai, murmure-t-il, saisi d'une petite griserie. C'est réglé !

C'est ainsi que, léger et flexible, Messaoud descendit les marches.

Yvonne ne le sentit pas venir, les yeux fixés sur Made qui sautait éperdument à la corde, sur Lou qui, fatigué de son clown, essayait à son tour d'attirer les oiseaux, car le vieil homme, son pain émietté, était parti. Trompés plusieurs fois par les cailloux du petit, les moineaux ne s'y laissaient plus prendre...

Alors, il se précipita vers Yvonne, assise sur un banc, grimpa sur ses genoux et soupira :

— Je te l'aime, ma grande, je te l'aime !

Puis, il se rejeta en arrière, vaguement effrayé, en montrant quelque chose derrière la jeune fille. En se retournant, elle vit ces yeux immenses, si noirs et si étrangers ! De tout ce qui faisait de si jolies promesses, jaillissait maintenant une menace qui glaçait les veines d'Yvonne.

Avec une sorte de gémissement intérieur, elle détourna la tête vers Lou et chercha, en le pres-

sant contre elle, cette force que les mères cherchent dans la faiblesse des petits.

— Bonjour, Mademoiselle, disait la voix gazouillante du drille ; voilà donc un joli temps.

Elle pressait plus fort Lou qui, avec une hostilité peureuse, considérait le grand malandrin bistre penché vers les têtes fraîches.

— Ça fait des gosses mignons, reprit-il... Faudrait leur faire faire une balade à la campagne... Dites, le patron, il est parti pour deux jours... On pourrait aller en auto... une belle auto, faut voir, Mademoiselle... douce comme l'huile. Hein ! ça les amuserait... Vous ne voulez pas ?

Jadis, il aurait fait figure de Belzébuth ou d'Astaroth. Après le premier effroi, le cœur d'Yvonne avait repris son rythme, mais un poids d'angoisse retombait sans cesse, avec des répit d'étrange torpeur, la torpeur de la proie devant un mufle dévorant.

— Allons ! venez donc, disait-il avec une brusque familiarité. Ça ne vous engage à rien... à rien, je vous dis !

Des gens du terroir auraient pu parler ainsi, mais il y avait tout de même du lointain, une émanation de race très différente qui rendait l'aventure plus révoltante.

— Monsieur, dit-elle enfin, je ne dois pas vous écouter...

Elle ne trouvait que ces pauvres paroles. Comme l'autre soir, il se mit à rire, d'un rire qu'il voulait jovial, mais qui laissait transparaître une âpre petite rancune.

Les images farouches, les instincts de la dent et de la griffe s'élevèrent.

— Il n'y a pas d'injure, Mademoiselle... Je veux pas vous faire du mal, n'est-ce pas ?

Elle reprenait du sang-froid :

— Je le sais, répondit-elle avec douceur... et je vous remercie... mais, en ce moment, je désire être seule.

— *En ce moment*, bon, dit-il. Alors, on se retrouvera plus tard.

Ébahie de voir ainsi interpréter ses paroles, elle ne répondit pas. Déjà, il partait en répétant :

— Alors, c'est entendu : à plus tard, dites ?

Feignant à la fois de croire, et croyant en partie, qu'il emportait une manière de promesse, il disparut en un instant.

Qu'elle était triste ! Les flots jaunes reflétaient l'Africain vagabond. Lou pressé contre elle, Made dansante, le vol des nuées, les vieux arbres où les bourgeons pointaient finement, tout éveillait l'angoisse, l'attente douloureuse, la peur d'une volonté sauvage planant sur son humble destin... Comment s'en défaire ? Quelle étendue, quel refuge la mettront à l'abri avec sa nichée ?

Il y avait, ce matin, un match retentissant entre la grande épicerie du coin et celle qui jouxte le boulevard. Les bonshommes en blouse blanche offraient le beurre à grands cris. A les croire, ces mottes énormes, ces petits cubes, ces ovoïdes à rainures, tout venait de la Charente.

— Allons ! hurlaient ceux du coin, le bon beurre frais des Charentes... 6 fr. 50 la demi-livre.

Mais déjà les autres aboyaient :

— Beurre des Charentes... arrivage du matin... 6 fr. 25 la demi-livre.

Le coin n'hésita pas longtemps ; un colosse, roux renard, la tête rejetée en arrière comme un chanteur, conduisait la contre-attaque :

— 5 fr. 90 la demi-livre du meilleur Charente ; 5 fr. 90... Dépêchez-vous ! Dans un quart d'heure, il n'en restera pas une motte !

Ceux du boulevard demeurèrent deux bonnes minutes abasourdis. Enfin, après un conseil de guerre, tous ensemble clamèrent :

— 5 fr. 50 la demi-livre, le merveilleux beurre des Charentes !

Les commères commençaient à réfléchir. A 6 fr. 25, elles étaient bien une douzaine et demie qui avaient saisi l'occasion ; à 5 fr. 90, une vingtaine s'étaient munies de leur demi-livre, quelques-unes allèrent jusqu'à la livre. Celles qui n'avaient pas encore marché se demandaient jusqu'où irait la bataille... Tout de même, quelques ménagères crurent prudent de ne pas attendre... A peine avaient-elles fait leur achat, qu'elles entendaient le clairon du colosse qui sonnait son chant de bataille :

— A cinq francs... cinq francs tout ronds... rien que cinq francs, Mesdames... la demi-livre... regardez-moi cette pâte... cette belle pâte... de notre beurre frais des Charentes. Cinq francs !

Elles se repentaient amèrement, les acheteuses

à 6 fr. 25, à 5 fr. 90. Même celles qui avaient payé 5 fr. 50 eurent l'âme amère.

Tout de même, cent sous! Alors que, partout, c'était au moins 7 fr. 25 et le plus souvent 7 fr 50!

— Ça va remonter! prédisaient les unes.

— Non! ça descendra encore! auguraient les autres.

Il y avait foule. La renommée répandait la bonne nouvelle, rue de Seine, rue Mazarine, rue Dauphine et jusqu'aux rues Bourbon-le-Château et de la Petite-Boucherie. Les « quatre-saisons », ébahies, s'arrêtaient de crier leurs légumes et leurs fruits. Trois sergents de ville commençaient à veiller sur l'ordre...

Quand Yvonne et les petits passèrent devant ceux du coin, on entendit :

— Quatre francs! Quatre francs... le meilleur beurre des Charentes.

Le hasard des remous la poussa près d'une colline de beurre, à un pas du géant rouge. Pourquoi résister? Demain, ce beurre sera à sept francs.

Elle fit un signe, elle commanda d'une voix perdue dans le tumulte, mais un petit brun frétilant tendait un cube enveloppé de papier parchemin.

— Et avec ça, Mademoiselle?

Incertitude. Puisqu'elle avait le beurre, elle ferait un macaroni, solide et copieux, bien moins cher que la viande et aussi nourrissant. Michel aurait sa platée pleine.

— C'est tout, répondit-elle.

Car elle avait tacitement promis sa clientèle à Li-Fô pour les pâtes, les légumes secs, les con-

serve, les fromages cuits, les épices... Quoiqu'il lui inspirât toujours la même crainte mystérieuse, elle voulait lui tenir parole.

La boutique était déserte lorsqu'elle y pénétra, précédée par Lou et suivie par Made. Li-Fô, impassible simulacre, tourna imperceptiblement ses yeux d'huile noire, et sa voix liquide, qui ne semblait pas jaillir de cette bouche immobile, psalmodia :

— La fille du soleil est venue avec ses douces petites étoiles, plus jolies que la fleur naissante du nénumbo!

Un moment, le regard intraduisible, extraordinairement furtif, frôla le visage d'Yvonne. L'aura froide passa.

— Je voudrais, dit-elle, une livre et demie de macaroni et un quart de comté...

On eût dit que deux paquets bleus étaient venus tout seuls devant Yvonne, et déjà Li-Fô tranchait dans un grand segment de fromage.

— Voilà, lumière du printemps, princesse des fleurs roses!

Ainsi que l'autre soir, sa voix devint câline et le sourire d'or enveloppa Yvonne comme un rayon de soleil automnal.

— Je suis très content, oui, très content de n'avoir pas été oublié, Mademoiselle. On peut croire à votre parole. Et je le dis encore : Li-Fô ne vous refusera jamais rien.

Li-Fô sembla s'évaporer dans un nuage; puis il se condensa et tendit trois petites boîtes roses, une à Lou, deux à Made :

— Il y a un grand frère! murmura-t-il. Petite fille d'argent, une des boîtes est pour lui.

Yvonne, troublée et confuse, se promit de ne plus amener les enfants :

— Vous êtes trop bon! balbutia-t-elle.

Les dents de Li-Fô brillèrent dans un petit rire fantastique, un rire d'idole, qui emportait Yvonne vers des terres vertigineuses, dans une légende humide et terrible. A l'arrière, un grouillement d'êtres jaunes rapetissés, un monde d'insectes à forme humaine.

Li-Fô accompagna les visiteurs jusqu'à la porte, incliné très bas et chuchotant :

— Tout le bonheur de la terre pour vous et vos beaux petits!

Elle gardait l'image de l'homme, dans la rue ancienne où le Paris des derniers rois se mêlait encore subtilement aux marchandes en boutique, aux façades cancéreuses. Les souvenirs chassaient la réalité, la conscience d'Yvonne abritait des simulacres étrangers commandés par l'homme au visage d'or pâle.

Puis Messaoud monta à la surface, avec des yeux de loup dans la forêt obscure, des canines tranchantes comme des poignards. Tout s'effaça ; Yvonne songeait à préparer un plat substantiel et savoureux.

Yvonne mélangeait le beurre et le gruyère avec le macaroni bouilli, lorsque le timbre de l'entrée l'interrompit ; annonceur de l'inconnu, voix trouble du destin, elle redoutait sa vibration aiguë.

Mais le monde extérieur n'envoyait que la tante Isabelle. Cette longue femme, tout en peau et en os, au visage craquelé comme une vieille poterie, aux yeux couleur de hanneton et aux lèvres à peu près invisibles, annonça d'une voix économe :

— Ce n'est que moi ! J'ai eu besoin de vous voir !

Les petits l'accueillirent sans enthousiasme : elle n'apportait jamais rien pour eux, mais Yvonne l'aimait bien, la sachant bonne femme et serviable, quoique dévorée par la lésine.

Elle vivait à Clamart, avec une famille de poules, de lapins, de pigeons, et vaille que vaille, cultivait un jardin qui consentait à fournir, sans empressement, des légumes et des fruits.

Après avoir embrassé Yvonne et les petits, quoique Lou se fût sournoisement défendu contre une bouche flétrie et le poil jaunâtre qui la surmontait, la tante déposa sur la table, d'un geste religieux, six plants d'endives et une douzaine de carottes :

— Chacun selon ses moyens, dit-elle...

Quand elle survenait à cette heure, elle escomptait un déjeuner. Ce n'était pas une convive redoutable : elle mangeait si petitement que les endives et les carottes payeraient son écot. Le grand plat de macaroni la charmait et, voyant que tout était en bon ordre :

— Personne ne mourra de faim ! fit-elle en riant. Il y en a là pour six gros mangeurs et pour quinze mangeurs comme la vieille tante Isabelle... Tu me gardes à déjeuner ?

— Naturellement, chère tante ! Et je suis bien contente.

— Tu es bonne fille, toi... Non, ce n'est pas assez... la meilleure créature que je connaisse... et c'est dommage... on te mangera crue...

Elle surveilla la mise au four du macaroni, avec une sobre gourmandise, car, si elle consommait peu, elle prenait pourtant plaisir à la nourriture : en mâchant avec lenteur, elle prétendait satisfaire ses goûts aussi pleinement que les plus avides des gourmets.

— Quand il est réussi, affirma-t-elle, le macaroni est presque un plat de première classe !

Docte en cuisine, elle savait beaucoup de choses, par la lecture et par la pratique. Pour un peu, elle eût été d'élite. Son cerveau fonctionnait à merveille, toujours prêt à se nourrir et avide de nouveautés.

— Nous allons surveiller cela ! reprit-elle... Il faut qu'il soit parfait, petite Yvonne ! Tu sais que les hirondelles sont revenues !

Elle avait le culte des hirondelles. Son toit abritait plus d'une nichée, qu'elle épiait avec autant de prédilection que les araignées, moins aimées, mais tenues pour admirables.

— Oui, dit-elle, ma maison a reçu ses petites hôtes. Elles ne me craignent point...

Et, tandis qu'on enfournait le macaroni :

— Combien en as-tu mis, ma fille ?

— Une livre et demie...

— Bien... attention à l'heure !... Quelles bienfaitrices, ces hirondelles ! Comme d'ailleurs les

carabes, les mantes, les araignées et mes camarades les crapauds... Ah! j'ai des gardes dans mon jardin... Et puisque voici le printemps, je t'attendrai un après-midi... Tu verras les premières fleurs.

Un petit roulement de tambour à la porte d'entrée annonça Michel qui, tout de suite, flaira une odeur favorable. Il ne fit pas de façons pour embrasser la tante dont il déplorait la raterie, mais qui l'avait, jadis, régalé de récits fabuleux.

En le voyant renifler, Isabelle se mit à rire.

— Oui... oui... gourmand... C'est du macaroni... avec beaucoup de beurre... et c'est cher le beurre!

— Pas celui-ci, tante! intervint Yvonne.

Elle raconta la lutte du Coin et du Boulevard.

— C'est le prix de la margarine! s'écria la tante... Quel regret! Il doit être trop tard, dites!

— Je suppose que la dernière motte est partie...

— Sachons nous résigner! soupira la vieille demoiselle.

Elle eut bien un peu l'air d'une martyre; mais, regardant la pendule :

— Alerte! le macaroni s'impatiente...

Il sortit du four, sous le coup de midi.

— Le père ne revient pas? demanda Isabelle.

— Le voici.

Un léger bruit métallique, et l'on vit Christophe Chatelaine.

— Eh! c'est Isabelle! cria-t-il avec une cordialité dédaigneuse.

De faibles indices faisaient deviner la parenté de ces êtres dissemblables. Chacun avait quelque dédain pour l'autre : lui, parce qu'il ne méprisait rien tant que l'avarice, elle, parce qu'il se décevait un mauvais pilote, incapable de bien conduire son bateau, et de volonté cahotante. Pourtant, ils se gardaient une affection froide, avec de brèves flambées, lorsque des souvenirs vifs remontaient des souterrains.

— Et tes bêtes, ça va? demanda-t-il... Ces vieux crapauds? Les poules infortunées et les mangeurs de choux?

— Tout ce petit monde poussé bien! soupira Isabelle. Pourtant, une épidémie menace les lapins...

— Alors, hâte-toi de les vendre... ça se remplace facilement.

— Oui, mais on y perd! répondit assez aigrement la vieille fille.

— Et tu n'aimes pas perdre!

Elle le regarda de travers, mais il souriait avec amitié et, d'ailleurs, elle admettait bravement son avarice, presque comme une vertu.

— Tu ne l'aimes pas non plus! riposta-t-elle, surtout avec les chevaux.

— Touché! s'écria-t-il.

Michel considérait passionnément le beau macaroni qu'Yvonne venait de retirer du four.

— Tu vois, ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on mourra de faim! gouailla Chatelaine.

Quand on fendit le gratin, il s'échappa une vapeur odorante, qui ne laissa personne indifférent.

— Hein! l'ogre... tu es content? fit le père en tapotant l'épaule de Michel.

Il prit d'ailleurs une large platée après qu'Isabelle se fut servie avec modestie.

Puis, Yvonne emplit les assiettes des petits; celle de Michel débordait. Et ce fut, après tout, un repas plein de charme. Yvonne même, les autres bien munis, mangea avec un plaisir jeune et insouciant.

— C'est meilleur qu'on ne pense, dit Christophe, rassasié.

— C'est même très bon, affirma Isabelle. Quand le gratin est juste à point, que la pâte est bien tendre, comme aujourd'hui, cela dépasse bien des plats renommés...

— C'est ton avis, pas, Michel?

Michel, après deux assiettées, grattait le fond du plat.

— J'ai toujours aimé le macaroni, répondit-il.

— Oui... oui... et aussi le pain... les pommes de terre... C'est une justice à te rendre... tu n'es pas difficile... tu mangerais de la terre, comme ces Indiens là-bas!

Ces paroles déplurent à Michel :

— Je t'assure, papa, que je ne mange pas comme une brute.. je sais ce qui est bon... Et ce macaroni...

— Est délicieux, mon petit, fit assez vivement Isabelle... délicieux.

Déjà, le beau plat avait disparu et Michel, cessant de racler, soupirait :

— *Il a vécu ce que vivent les roses!*

Car il mêlait déjà la littérature à ses plaisirs

et à ses mélancolies. Puis, il songea à Vaudelart, un type de la deuxième, à la lèvre duvetée de noir, qui lui avait promis des « tartes ». Michel ne craignait pas les coups, mais seulement l'humiliation d'une défaite :

« Je me battraï comme un surmulot ! s'affirma-t-il, comme un pécarï ! »

Il revit le petit Millequet, salement brimé par Vaudelart au fond du couloir, et lui, Michel, s'avançant en sauveur. L'apparition d'un pion avait interrompu la rencontre, mais Vaudelart menaçait :

— Ce que tu vas prendre, petit salaud ! Je ne voudrais pas être à ta place...

— Les dépendeurs d'andouilles ne me font pas peur, ripostait Michel.

En y songeant, son cœur bondissait comme un lièvre : Vaudelart avait au moins quinze ans et passait pour un type féroce ; Michel, évoquant les « as » et les héros, la boxe, les chants de guerre et les épopées, sortit tout frémissant.

— Ça m'étonnerait, dit la tante, lorsque l'enfant eut disparu, si Michel ne devenait pas un homme remarquable !

— Je le crains ! fit amèrement Chatelaine... Et j'aime autant ne pas le lui souhaiter.

Il passa la main sur son front à deux reprises, comme s'il y effaçait quelque chose, et reprit avec humeur :

— C'est tellement dangereux ! On a de grandes idées... on voit loin... on imagine des choses ma-

gnifiques... et toutes les ficelles de Lilliput vous ligotent !

Isabelle l'écoutait avec une compassion froide. A l'âge où son avarice n'était encore que de la parcimonie, elle avait imaginé Christophe pourvu d'une puissance mystérieuse, domptant les hommes et les circonstances, exploitant la société comme un placier où il puiserait à pleines mains les pépites. Elle le tenait maintenant pour un hère tourbillonnant et brumeux qui passerait sa vie à être vaincu par lui-même.

Au rebours, pensait-elle, le jeune Michel suivrait des voies sûres ; mais elle s'abstint de répondre, par horreur des discussions. Chatelaine s'arrêta d'ailleurs ; son visage s'assombrit ; il regardait le plancher d'un air tragique. Enfin, avec un grand soupir :

— Ma sœur, murmura-t-il, j'ai besoin de te parler...

La face d'Isabelle devint très dure :

— Laisse-nous seuls un moment, chérie ! reprit-il en se tournant vers Yvonne.

Yvonne, le cœur gros, emmena les petits. Le frère et la sœur demeurèrent un temps silencieux. Isabelle, pressentant ce qu'il allait dire, se préparait à recevoir l'assaut et lui, sûr qu'elle devenait, hésitait à commencer l'attaque, le gosier sec et la poitrine rétrécie.

— Isabelle, dit-il d'une voix humble... nous ne sommes pas heureux...

— Personne n'est heureux, fit-elle avec roideur.

— Vois-tu, Isabelle, reprit-il en s'animant, moi, ce n'est rien... rien du tout... le néant... Mais ces petits et surtout Yvonne! Je ne crois pas qu'il y ait une meilleure créature au monde... elle est bonne comme on respire... et son amour pour les petits... ah! Isabelle, aucune mère n'a jamais aimé ses enfants comme cette admirable fille aime ses frères et sa sœur. Quand je la vois souffrir pour eux, je pleurerais!

— Tu ferais mieux de ne pas jouer! assena rudement la sœur. Ce ne sont pas les aptitudes qui te manquent. Avec ton travail, tu peux les nourrir convenablement.

— J'ai tort de jouer, oui... mais, ma sœur, c'est pour eux que je joue... surtout pour elle. Ah! lui donner du repos et du confort! J'ai peur qu'elle ne s'épuise... la tâche est trop dure pour cette enfant... car c'est presque une enfant encore... à cet âge... cet âge terrible! Vois-tu, Isabelle, j'en pleurerais.

Il avait les yeux pleins de larmes, sa gorge palpitait, des émotions violentes et douces, tendres et farouches, passaient en torrents dans sa chair.

— Tu m'aimais bien, Isabelle... et moi, j'ai gardé tant d'affection pour toi!... Puis, je le sais, j'en suis sûr... il est impossible qu'il en soit autrement, tu aimes les enfants, tu aimes surtout Yvonne.

— Qui ne l'aimerait! fit sombrement la vieille fille... Ne joue plus... et tout s'arrangera.

La révolte monta des profondeurs de la conscience; les tempes de Chatelaine s'enflèrent, il cria :

— Je n'ai pas été créé pour ce sort ridicule. Il y a des forces en moi... des forces bafouées... qui devraient me conduire à la fortune! Tu le sais... tu me l'as dit, jadis, plus d'une fois!

— Jadis!

— Je n'ai pas changé, pourtant!

— Tu n'as pas changé, non. Et c'est plus grave!

— Plus grave! cria-t-il, saisi d'une colère soudaine. Pourquoi? Puisque j'ai les mêmes qualités, j'ai le droit, oui le *droit*, d'avoir les mêmes ambitions pour les miens et pour moi. Ah! je sais bien que les vaincus ont toujours tort... que personne ne veut leur tenir compte des malchances qui entravent leurs actes... La chance!... Il n'y a pas un milliardaire qui ne lui dût la *possibilité* de faire fortune... Sans ce maudit Thiroux... sans Vallangien... sans la guerre aussi... j'ose le dire et j'en suis sûr, aujourd'hui, je serais un grand homme d'affaires.

— Non! fit cruellement Isabelle, non!

— Pourquoi non? gronda-t-il, les yeux en feu.

— Ton caractère! Car je ne nie pas tes dons... tu sais imaginer et même, avec de l'argent, tu sais organiser et combiner... tu as même du flair. Tout est gâté par l'impatience, par la manie du changement, par des témérités et des négligences... Tu n'as pas de constance; une activité qui va jusqu'au surmenage est suivie par des crises d'indolence...

Elle s'arrêta soudain, entra le peu de lèvres que le discours avait rendu visible, et déclara sèchement :

— Des mots pour ne rien dire... c'est idiot... ce n'est pas pour ces sottises que tu as voulu me parler. Allons au fait...

— Tu me méconnaissais ! fit-il, encore tout frémissant et prêt à défendre ardemment sa cause.

— Ne t'occupe pas de ça ! Mon opinion n'a pas d'importance.

— Que veux-tu ?

— Mon loyer, Isabelle.

— Je m'y attendais. Et je ne peux pas — je ne veux pas non plus — payer ton terme. Dois-je te rappeler que tu me dois sept mille francs ? Tu n'as jamais fait le moindre effort pour t'acquitter !

— Je ne l'ai pas pu, tu le sais bien ! Rien que des catastrophes... rien que des misères... Mais, depuis trois ans, je ne t'ai rien demandé ! Isabelle, au nom des petits...

Elle ne répondit pas tout de suite. Il y avait de la tendresse dans son cœur desséché par l'avarice. Yvonne était une fleur toujours fraîche ; des lambeaux d'affection s'attachaient à Christophe. Mais, à l'idée qu'il « visait » son argent, elle devenait tout fiel et vinaigre.

— Je ne puis rien ! dit-elle enfin... non, rien ! Que suis-je ? Une pauvre créature dont les ressources n'ont cessé de décroître depuis la guerre. Ne le sais-tu pas ?

Saisie d'une colère blanche, qui rendit sa voix aussi stridente qu'un coup de sifflet :

— Je ne me dépouillerai pas pour toi !

Il vit qu'il n'y avait rien à faire et, parce que la fureur est aussi contagieuse que le bâillement :

— Tu avais du cœur, jadis... Tu n'es plus qu'une vieille fille égoïste, empoisonnée par la lésine...

— Égoïste! Ah! tu l'es dix fois plus que moi, mauvais père qui joue le pain de ses petits...

Toute tendresse avait disparu. Ils étaient face à face, comme deux sauvages armés de la hache ou de la massue. La vie animale reparaisait, surexcitée par l'imagination sociale, et chacun souhaita féroce ment la mort de l'autre, cependant que leur frénésie même les contraignait au silence... Puis, les bouillonnements de leurs poitrines s'apaisèrent; ils sentirent qu'ils avaient passé la mesure et ils n'osaient se regarder, le visage incliné vers la terre, sombres, rancuneux et repentants.

— Nous avons dépassé notre pensée! murmura-t-il enfin.

— Dépassé, oui... mais non pas faussé. Allons, mon frère, ne nous excusons pas... c'est inutile et ridicule... Regrettons et ne recommençons plus!

Un moment, un moment très court, l'enfance remonta, l'atmosphère d'un nid qui avait été tiède et doux, où les oisillons humains s'aimaient avec une ferveur joyeuse, où toute la destinée semblait saisie dans les mailles charmantes de la famille... Enfin, des impressions obscures, le sens de l'irréparable, de la séparation éternelle, et une rancune froide qui, malgré quelques retours, persisterait jusqu'aux heures dernières.

III

« Hannibal est, après Napoléon, le plus grand homme de guerre qui ait existé. C'était un homme complet... le meilleur cavalier de son armée... le soldat le plus vigilant, et qui couchait en plein air sur son manteau, pour donner l'exemple... »

Le professeur, trapu, tantôt nonchalant et tantôt d'une vivacité étonnante, allait de long en large, en couvrant d'éloges le chef carthaginois.

Tout en admirant Hannibal, Michel songeait à Vaudelart. Il les voyait face à face, et Hannibal envoyait Vaudelart à terre d'un coup de glaive... Cela n'empêcherait pas Vaudelart d'attendre Michel à la sortie du lycée.

« Je ne fuirai pas ! murmurait tout bas l'enfant. Je me battrai comme Valerius Corvinus contre le géant gaulois ! »

Seulement, aucun corbeau ne viendrait aveugler Vaudelart, et le cœur de Michel, par intervalle, devenait insupportable : il s'étonnait que ses voisins n'en entendissent pas les battements. La torpeur succédait à l'agitation. Michel se résignait

au pire. Puis il imaginait le combat avec une précision désolante ou excitante; tantôt Vaudelart le terrassait honteusement, tantôt Michel réussissait, par des coups ingénieux et furieusement assenés, à mettre l'adversaire knock out... Un... deux... trois.

— Mais il a commis tout de même une grosse faute après Cannes! continuait le professeur. Les Romains ont arrangé ça à leur manière, avantageusement. Si Hannibal avait lâché sa cavalerie sur « l'urbs »... l'affaire était réglée... et l'histoire aurait pris une autre tournure!...

Michel pensait que, pour lui aussi, l'histoire allait dépendre de sa rencontre avec l'adversaire. Vaudelart prit des proportions gigantesques. Il barrait les routes du monde... et l'enfant s'exhortait à combattre jusqu'à l'épuisement de ses forces...

— Eh bien! t'as pas la trouille? cria une voix stridente.

Les orteils de Michel se rétractèrent et il eut la sensation de marcher sur un trottoir de caoutchouc. Tournant la tête, il vit le visage crapuleux de l'adversaire, ses yeux de cheval. Vaudelart retroussait ses babines, et montrait deux belles rangées de dents carnivores.

— Hein! tu voulais y couper! reprenait la voix stridente, qui faisait vibrer les nerfs de l'enfant comme des cordes... Moi, quand j'ai promis des tartes, je les sers...

Il y avait bien une douzaine de lycéens autour des deux garçons et d'autres accouraient comme

des chacals flairant la charogne. Michel s'était arrêté et, quoiqu'il tremblât un peu sur ses jambes et se sentît pâlir, il regardait fixement Vaudelart. Ce fut une grande minute de son existence, et terrible : Henri IV traînant sa guenille dans la bataille, n'était vraisemblablement pas plus ému que le petit écolier faisant face à l'ennemi.

— Tu f... le camp! hurla Vaudelart en levant la main.

— Grand idiot! répondit Michel d'une voix cassée.

— Bien! encaisse!

Vaudelart eut tort d'annoncer le coup, car sa main ne rencontra que le vide. Michel s'était écarté et, de voir l'adversaire entraîné par son poing, soudain il cessa d'avoir peur et frappa à son tour.

Il frappa mal d'ailleurs, sur l'épaule gauche de Vaudelart. Mais d'avoir frappé, son sang se porta du cœur à la tête ; il se sentit presque aussi vaillant que lorsqu'il s'envolait vers les antipodes, avec son avion géant.

— Cochon! clama Vaudelart... Animal pustuleux!

Il ne reprit pas tout de suite l'offensive ; il déposa sa serviette par terre, geste que Michel imita. Il y avait maintenant plus de trente spectateurs, presque tous de Louis-le-Grand. L'âme des Romains au cirque et des Espagnols à la corrida, animait ces jeunes poitrines.

— Maintenant, on va rigoler! annonça Vaudelart.

Il bondit furieusement et son poing arracha le

béret du petit, en glissant sur le crâne. Michel tapa de toutes ses forces et des deux poings, sans produire aucun effet sur Vaudelart qui lui décocha un bon coup sur le sourcil et un autre, moins réussi, sur le thorax...

Michel avait chancelé et les assistants le jugèrent vaincu ; ils s'attendaient à le voir « descendu ». Une rage frénétique l'avait saisi ; il tapait à tour de bras, avec des grognements, et, tout à coup, on vit Vaudelart pâlir : il venait d'être touché au plexus solaire, si bien qu'il riposta de travers et faiblement... La chance voulut que Michel l'atteignît au même endroit, avec une violence extrême : Vaudelart plia, le souffle fauché. L'enfant, inspiré par l'instinct ou par quelque brusque réminiscence, donna un croc-en-jambe accompagné d'une grêle de coups, tellement que Vaudelart s'effondra, le crâne heurté contre le trottoir, complètement étourdi...

Michel le contempla, stupéfait, puis il lui tendit la main pour le relever, en disant :

— J'espère tout de même que tu ne t'es pas fait mal.

Vaudelart se laissa relever, demeura penaud, le regard brumeux, surestima la vigueur, surtout l'adresse de Michel, et n'en appela pas de sa défaite...

Elle humiliait les grands, elle ravissait les petits. Lorsqu'elle fut confirmée par le renoncement de Vaudelart, Michel connut la Gloire, aussi éclatante que la gloire d'Hannibal après Trasimène ou d'Enghien après Rocroi.

Il s'en alla frémissant, les pieds crispés de joie, parmi des admirateurs qui chantaient son los et dont le plus fervent était Édouard Willequet.

Ce jeune Willequet avait la maladie de l'enthousiasme. Son cœur ne demandait qu'à s'exalter, éperdu de ferveur, de mysticisme, d'aspirations soudaines, de merveilleux étonnements. L'eau bleue de ses yeux changeait de couleur comme un lac sous le passage des nues, son joli teint de camélia en un moment envahi par des buées roses, tandis qu'il secouait les flots de ses cheveux blond d'avoine, innombrables.

Il avait saisi le bras de Michel, sa main s'y crispait, il soupirait :

— C'est chic ce que tu as fait là ! Tu seras un as ! Comme tu frappais vite et juste ! Tu étais l'homme qui se bat contre un ours... l'intelligence contre l'instinct... Carpentier, Criqui, Ulysse... mais Ulysse était fourbe et cruel... toi, tu es généreux et loyal...

— Tu vas fort, mon petit Willequet ! J'ai tapé, voilà tout.

Toutefois, tels les rois, les poètes ou les boxeurs triomphants, il savourait le vin sucré de la louange. Après les tressaillements et la surprise, venait une dilatation heureuse, comme si la poitrine et le crâne se fussent élargis. Il gardait un petit doute sur la qualité de sa victoire, et tout en acceptant la légende pour soi-même et pour les autres, il percevait assez nettement la part de la chance.

Tout de même, il avait surmonté ce Vaudelart,

naguère aussi redoutable qu'un gorille; au lieu de rapporter à la maison l'œil poché ou le nez saignant de la défaite, il ramenait un visage intact et une âme dominatrice.

Tous l'avaient quitté, au passage du boul'Miche, sauf Willequet qui le suivait comme le disciple suit le maître. Pour ce petit blond, Michel était depuis longtemps à l'avant-plan du monde, mais, ce jour-là, il devint le Héros. Willequet pleurait presque d'attendrissement à la pensée que c'est pour avoir pris sa défense que le camarade avait dû livrer bataille, et il soufflait d'exaltation au contact de cette gloire. Car pour lui, bien plus que pour Michel, c'était la Gloire.

Modeste pour soi-même, Willequet avait un orgueil fou pour ses amis. Et quel ami comptait, au prix de celui-là? Il n'aurait pas été plus surpris si Michel avait abattu un jaguar ou, d'un coup de hache, fendu en deux un guerrier du Rif.

Le temps était doux. Leurs jeunes âmes frissonnaient d'avenir. Les rêves de Michel jaillissaient au soleil d'ambre; son grand avion franchissait le Pacifique sans escale ou survolait l'Amérique depuis le détroit de Magellan jusqu'au Groenland. Il le décrivait, il disait ce qu'il inventerait pour le rendre plus maniable, plus léger, aussi stable qu'un navire sur un lac. Pour Willequet, chaque phrase du songe se cristallisait en réalité.

— Nous aurons des T. S. F. si parfaits, racontait Michel, que nous parlerons du pôle Sud à Paris, comme je te parle...

— On sera à l'abri dans ces cavernes chaudes! soupirait Willequet.

Michel sentait bien un peu qu'il naviguait dans la Chimère, car il avait des districts d'âme positifs à côté des districts nébuleux, mais Willequet suivait l'imagination de son ami sans réserves, étant de la race des disciples, toujours prêt à écouter la Bonne Parole, avec le goût du sacrifice et l'ivresse des dévouements.

Quand ils furent au carrefour de l'Ancienne-Comédie, il demanda avec feu :

— Tu seras toujours mon ami, Michel?

— Toujours! Tu verras les grandes choses qu'on fera ensemble, plus tard, et on aura le temps, ce qui a manqué à beaucoup de grands hommes...

— Le temps? fit Willequet, ébahi.

— Oui... le temps!... Dans quatre ou cinq ans d'ici, l'affaire de Voronof sera perfectionnée... on n'aura plus besoin des singes... Avec quelques gouttes d'un sérum, on prolongera la jeunesse pendant cent ans...

— Tu crois? Tu crois? cria l'autre, ébloui.

— J'en suis sûr. J'ai même des idées là-dessus... que je vais mûrir. Tu verras, vieux.

— Oui... oui! Je verrai... on sera heureux.

— Tu penses! A demain...

Ils se serrèrent la main avec un énergique sentiment d'éternité.

Michel pensait, attendri et plein d'orgueil :

— C'est un bon petit!

La jolie griserie persistait, la joie de ne plus voir Vaudelart obstruer le monde et barrer l'avenir.

IV

Le terme ! Il est échu depuis une semaine, il torture Yvonne nuit et jour comme un être fabuleux, il la dégrade, il plane sinistrement sur la tête des petits. Rencontrer M^{me} Touffard, la concierge, devient une aventure effrayante ; il semble à la jeune fille que tous les locataires et les boutiquiers mêmes la regardent avec un mépris furtif ou une pitié humiliante.

Chaque matin, Christophe part pour chasser l'étrange proie de papier ; chaque soir, il rentre recru de fatigue et vaincu. Dans la sylvie sociale, c'est un pauvre veneur, aux ruses vaines, qui se heurte à des veneurs plus puissants. Chaque matin, il enfle la voix pour affirmer sa force méconnue ; le soir, hagard, funeste, il accuse le sort et les hommes... Comme Yvonne le connaît bien ! Elle a, malgré elle, démonté les rouages de cette machine humaine et souffre amèrement de n'avoir plus confiance dans celui qui fut un dieu !

Ce matin du vendredi est plus misérable que

tous les autres. Les petits n'ont que du pain sec ; Yvonne se sent affaiblie, et cette impression l'épouvante : elle a tant besoin, pour eux, d'un corps sans défaillance.

Les voici prêts pour la promenade. Lou dans le pull-over rayé de noir et de rouge, Made dans la blouse kimono plus déteinte et qui montre la trame ; mais le printemps allonge ses jours et souffle une haleine moins bourrue.

— Tout doucement... tout doucement ! murmure Yvonne, tandis qu'ils descendent l'escalier, et tremblante à la pensée que M^{me} Touffard peut surgir de son antre.

Made et Lou ont le sens d'un dangereux mystère ; ils marchent avec autant de précaution que pour s'approcher d'un oiseau prêt à s'envoler.

En vain. Alphonsine Touffard a surgi, courte, épaisse, toutefois imposante, avec ses yeux couleur cacao, sa bouche amère et son teint d'œuf brouillé.

— Eh bien ? crie-t-elle, d'une voix assez retentissante pour que des passants et le locataire du premier l'entendent. C'est-y pour aujourd'hui ou pour la semaine des cinq dimanches ?

Le visage de vierge blonde, en un instant, est presque aussi rouge qu'une fleur de géranium.

— J'espère que... demain...

— Demain, on raserà gratis !... Ben ! écoutez. M. Lambrivet m'a encore engueulée hier... comme si que c'était de ma faute... Il a dit qu'on *alle* lui parler et je vous conseille d'y trotter... Il est chez lui à c'te heure... oui, ça vaudra mieux !

Vous savez son adresse? 147 bis, boulevard Saint-Germain.

— Mais pourquoi M. Lambrivet veut-il me parler?

— Quand vous le saurez, vous me le direz! Il a pas parlé pour des salsifis... Enfin, irez-vous?

— J'irai, Madame.

— Vous ferez aussi bien.

Yvonne tremblait encore en remontant la rue de Buci et le boulevard Saint-Germain : parce qu'elle avait un sens rigoureux et craintif des règles sociales, la honte se mêlait à sa détresse.

Ne vaudrait-il pas mieux, cependant, aller chez cet homme sans Made ni Lou? Ce petit problème mêlait l'incertitude à sa peine, et elle ne l'avait pas résolu lorsqu'elle eut franchi le boulevard, puis la rue de Rennes... Mais, arrivée devant le 147 bis, après un regard sur un couloir caverneux, elle sentit la force de leur faiblesse et que jamais elle n'oserait aborder seule le redoutable Lambrivet...

Ce propriétaire campait dans un bureau tapissé de rouge, avec radiateurs, téléphone, machine à écrire, bureau vert et cartonnières jusqu'au plafond.

C'était vraisemblablement un quinquagénaire. Vêtu d'une vareuse à brandebourgs, surmonté d'une rude chevelure couleur poivre, armé d'une barbe de légionnaire, courte et drue, il avait de gros yeux querelleurs, qui enveloppèrent la jeune fille d'un regard menaçant :

— Je vous reconnais! grogna-t-il... C'est votre père que je désirais voir...

— On m'a dit *tout de suite*, Monsieur... et mon père...

— N'est pas là! fit Lambrivet en haussant des épaules pesantes... Na... tu... rel... le... ment! Enfin! puisque vous y êtes, vous qui passez pour tenir le ménage!

Il tourna son visage combattif vers Lou et vers Made. Made se blottit dans la jupe de la grande :

— Je lui fais peur, je crois! ricana M. Lambri-
vet... Je suis l'ogre... je suis le vautour... Le vau-
tour qui veut son terme, Mademoiselle? C'est
bien le moins de payer *ce terme-là*... Car enfin!
Enfin! Vous avez quatre pièces pour deux mille
quatre cents francs... moins de cinq cents francs
d'avant la guerre! le prix d'un logement... d'un
sale logement d'ouvriers... Aujourd'hui, cet ap-
partement, au cours du change, devrait rapporter
douze mille francs... Vous entendez? Douze mille!

Il donna un coup de poing exaspéré sur son bureau :

— Dans le temps, il y avait des propriétaires...
et j'étais un propriétaire! Maintenant... ah! ah!
maintenant... nos maisons ne sont plus à nous...
nos maisons sont aux locataires... Les locataires
sont devenus nos maîtres! On parle de commu-
nisme? Est-ce que nous ne sommes pas en plein
communisme... en plein? Vous trouvez que c'est
juste, vous? Hein! répondez... est-ce juste?

— Je ne crois pas, Monsieur, balbutia Yvonne,
toute pâle.

— Ah! vous ne croyez pas... C'est encore heu-
reux! Au moins, voilà une locataire qui ne croit

pas que c'est juste... *Rara avis!* Alors, pourquoi ne payez-vous pas?

Les yeux d'Yvonne s'emplirent de larmes :

— Je serais si heureuse de payer, Monsieur.

— Vous seriez heureuse... Ah! par exemple... ça, c'est trouvé! Mais ça ne met pas seulement un de leurs sales chiffons de papier dans mon portefeuille... Mademoiselle, il faut payer!

Yvonne pleurait; Made embrassait éperdument sa jupe, le petit Lou, épouvanté, se cachait à son tour. M. Lambrivet regardait ce groupe avec stupéfaction; ses gros yeux semblaient plus gros; sa chevelure poivre oscillait :

— Il faut payer! répéta-t-il d'une voix plus sourde.

— Monsieur... j'espère que... dans quelques jours...

— Quelques jours! Ils disent tous ça... et puis, les semaines passent... et moi, Lambrivet, je suis le veau!... le veau propriétaire! Je dis que ça ne peut pas durer... Vous êtes tous des voleurs!

Yvonne sanglotait, éperdue de honte, saisie du remords de ceux qui expient les péchés des autres. Les gros yeux du quinquagénaire tremblotaient, un pourpre violâtre envahissait ses joues, et, les poings serrés violemment sur un registre :

— Les grandes eaux! ricana-t-il furibond. Mais vous ne m'aurez pas, Mademoiselle!... Je sais ce qu'en vaut l'aune...

Son visage se bouleversa brusquement; il baissa la tête, il murmura d'une voix étrange, une voix de ventre :

— Voyons! voyons! mon enfant... je vous crois! Je sens que vous êtes sincère, vous... que vous comprenez, vous! Alors, tenez, je vais vous faire confiance... Vous me paierez dès que vous pourrez... par acomptes même... Je m'en rapporte à votre loyauté... vous me ferez passer avant tout... Dites que vous le promettez?

Elle levait vers lui ses yeux humides, avec un étonnement si candide et si doux que Lambrivet sentait chavirer son vieux cœur.

— Je le promets! dit-elle... Je suis si touchée, Monsieur, de votre grande bonté... Vous pouvez être sûr que nous ferons tout... tout... pour payer le plus tôt possible!

— Eh bien, j'y compte, Mademoiselle...

Il eut une manière de rire qui ressemblait à un braiement. Il tendit la main à Yvonne :

— Je sais que vous élevez ces petits monstres, murmura-t-il. Vous vous sacrifiez, on me l'a dit... et c'est dommage!

Il la reconduisit jusqu'à la porte et demeura une minute rêveur, renfrogné, indigné contre lui-même :

— Un veau! Je suis un veau!...

Puis il songea que, peut-être, cette politique n'était pas la plus mauvaise, puisque les expulsions étaient coûteuses et difficiles, et il grommela, pour rassurer sa conscience :

— C'est peut-être encore le meilleur moyen de les faire payer!... Avec cette petite bobine-là... elle doit être honnête!

Yvonne s'en allait, contente et affligée, avec une singulière pitié pour ce vieux propriétaire, et toujours le remords « par procuration », un sourd sentiment de parasitisme et de déchéance.

Parce qu'il faut fatalement en revenir au ventre, le déjeuner la préoccupa. Elle hésitait entre des haricots et des pommes de terre — sans graisse ni beurre!... L'image de Li-Fô s'esquissa : depuis le soir du jambon, elle ne lui avait pas demandé de crédit...

Une voix redoutable sonna à son oreille. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour voir distinctement la face bestiale et les yeux ténébreux!

— Hein ! voilà les beaux jours, de ce coup. Ce qu'y fait joli là-bas... je peux le dire, Mademoiselle... Vous m'avez oublié... c'est pas bien. C'était convenu qu'on se verrait... alors quand ? Et pas de lapin, dites ?

Elle allait, rouge de crainte et d'indignation... La foule autour d'eux, cent ménagères, les marchandes des quatre-saisons, les garçons épiciers. Messaoud la frôlait, familièrement et l'air bonhomme.

— Vous ne répondez pas ! reprit-il d'un ton de reproche. Quand on a promis, faut tenir !

— Mais je n'ai rien promis ! protesta-t-elle, avec colère.

— Rien promis ! Si on peut dire ! Vous avez dit : *pas en ce moment*... Donc c'était pour plus tard... J'ai attendu... J'y ai mis de la patience. Alors, voilà... demain je pars tout le jour avec le singe... mais après-demain, j'aurai la bagnole...

Je viendrai vous prendre, sur les deux heures, avec vos petits chéris... Pas la croix et la bannière ! Ça ne vous engage à rien !

Était-ce bien elle qui subissait, dans le grouillement de la multitude, cette présence odieuse et ces paroles inconcevables ? Une stupeur se mêlait à la révolte ; l'aventure humaine lui paraissait aussi incohérente que l'aventure de la bête sur qui le fauve a bondi, qui se sent bue et mangée vivante.

Devant ces gens qui la frôlaient, dont aucun n'eût fait un geste pour la protéger, elle rougissait comme si elle avait été coupable... Ce fut pire, lorsqu'elle aperçut une voisine, locataire du quatrième, qui, tournant vers elle un regard soupçonneux et sournois, à coup sûr, la croyait « amie » de cet Africain affreusement beau garçon.

Alors, dans un sursaut de colère :

— Vous voyez bien que je ne peux pas vous écouter ! Laissez-moi !

— Pas à faire ! Je suis un bon type, si on ne se paie pas mon citron !... Mais si on se le paye, gare ! V'là mon dernier mot : après-demain, à deux heures, je viens vous prendre avec les petits, et ça ferait du vilain si vous ne veniez pas ! Alors, pas, soyez gentille... et bonjour !

Elle restait là, abasourdie, humiliée, saisie d'un désespoir morne et lourd qui lui écrasait la poitrine.

Ce fut un jour noir. La jeune humaine, tournant sa meule, cherchait la fabuleuse issue. Com-

ment fuir? — car elle ne voyait que la fuite. Où chercher le site du salut? Pas même un peu d'argent pour vivre quelques jours, enchaînée ici par toutes les chaînes du mauvais destin. Elle n'a pu servir aux petits qu'un morne repas, un repas d'animaux herbivores, et ce soir, du pain sec. Ah! tant pis, elle ira chez Li-Fô. Au tocsin qui sonnait en elle, pourquoi ajouter le cri de leur misère?

Elle attendit pourtant, n'osant même se plaindre; tant d'autres souffraient comme elle, qui élevaient leurs lamentations vers la mystérieuse Providence.

En y songeant, elle joignit les mains et dit à haute voix: « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonnez-nous nos offenses! »

Lou et Made la regardaient; Lou joignait aussi les mains, disant: « Nous leur pardonnons... »

C'est alors que le père répondit à l'appel. Il avait son visage des grands jours, quand l'essaim des projets tourbillonnait frénétiquement. Et il cria:

— On ne m'attendait pas, chérie?

Quand il arrivait ainsi, avant le soir, ce n'était pas bon signe. Mais il se mit à rire: il ne rirait pas si le vent soufflait en galerne.

— Voilà! Je vais m'absenter; ce sera peut-être enfin la bonne affaire.

Il étendit les bras, il regarda au loin, comme s'il voyait à travers les murailles:

— C'est un Flamand, dit-il... un de ces Flamands qui brassent autant d'affaires que les Yankees... Il a besoin d'un dessinateur pour des

machines de port... Mon patron ne s'oppose pas... il me reprendra plus tard... et il fera bien... Et il fera bien! C'est pour un mois... A Dunkerque.

— Mais..., fit timidement Yvonne.

— Tu n'as pas d'argent!... Tu penses bien que je ne l'ai pas oublié... Mon Flamand est large... Voici ce dont je peux disposer pour toi et les petits... Six cents francs. Ce n'est pas encore le loyer... mais le loyer viendra à son tour.

L'espoir fulgura : elle entrevit le départ, la distance, le sauvetage :

— On pourrait peut-être t'accompagner?

— Impossible, petite fille! Je suis logé et nourri là-bas... Pour vous, tout serait hors de prix, l'hôtel raflerait l'argent en cinq sec.

Les paroles tombaient en pelletées; l'horizon redevenait noir et sinistre. Et elle allait être seule dans l'appartement. Car, après tout, lorsque le père était là, il y avait la tradition d'enfance, la légende de la protection. Elle savait bien qu'il ne la laisserait pas sans défense, encore qu'elle crût que, par ruse, par trahison, par férocité, par sa jeunesse aussi, le malandrin, dans une bataille, serait le plus fort. Pourtant, elle espérait que jamais, le père étant là, Messaoud n'oserait s'introduire dans l'appartement. Tandis que maintenant... la nuit!... La nuit, il n'y aurait qu'elle et les enfants!...

Christophe la vit toute blanche d'émotion, les yeux dans la brume :

— Qu'as-tu, petite fille? Te voilà bien pâle!

La confiance monta, marée d'âme qui déjà agi-

tait les lèvres. Mais elle sentit tellement l'inutilité et le péril du trouble où cela jetterait Chate-laine, qu'elle refoula les paroles ainsi qu'on refoule un sanglot. Puis, comment le dire ? Elle ne l'aurait pu, sans honte, comme si l'impureté rejaillissait sur elle.

— Quand pars-tu ? demanda-t-elle.

— Demain, un peu avant midi...

Cette nuit, du moins, il serait encore ici, et, selon la règle des grandes émotions, elle s'exagéra le délai.

— Il faut que je ressorte tout de suite, reprit Christophe... Mais je dînerai avec la famille... Al-lons ! tu verras... nous finirons par nous tirer du trou...

La foi des départs, le roman des nouveaux lui réchauffaient le cœur. Pour ces hommes-là, jus-qu'à l'heure dernière, la moindre promesse rou-vre les portes. D'ailleurs, — Yvonne le sentait confusément — certaines chances eussent pu le sauver : il n'était pas irrémédiablement condamné à détruire ses propres trames ; des concours dura-bles de circonstances et d'êtres l'équilibreraient.

— Dès que je le pourrai, je t'enverrai une nou-velle provision, fit-il, en embrassant la grande. A ce soir, petite chérie.

Elle savait bien qu'il l'aimait, qu'il avait du cœur et de la bonté ; elle le regarda partir avec un terrible déchirement.

Lorsqu'elle fut seule, elle se força à faire ses comptes : six cents francs et il faut vivre un mois !

M^{lle} Paindoux ajoutera bien cent francs... Peut-être serait-il possible d'envoyer cent cinquante francs à M. Lambrivet? Elle le doit, elle le veut, quel que soit le risque...

— Je le ferai!

Le péril africain, un instant écarté, reparaît en traits de feu. L'idée de vivre seule dans l'appartement, seule la nuit, devient une épouvante.

Soudain, l'idée étincelle qu'elle s'étonne de n'avoir pas eue tout de suite : aller chez la tante Isabelle. Ç'aurait été impossible sans l'argent. Mais, avec l'argent, Yvonne paierait la viande, le pain, le beurre pour tous, y compris la tante. Isabelle donnerait les légumes, même les fruits du jardin, les œufs du poulailler, tout ce qui n'exigerait aucun débours...

— Nous sommes sauvés! murmura tout haut Yvonne... Et ce sera si bon pour eux!

Made s'interrompit de construire une maison de cubes :

— Qu'est-ce qui sera bon?

Les grands yeux se fixaient sur Yvonne, éclairés d'on ne sait quel reflet de temps très anciens et très jeunes.

« Elle est un peu pâle! » songea l'adolescente en la prenant sur ses genoux.

Rien n'était plus doux que le petit corps pelotonné, si fragile et si plein de mystérieux avenir.

— Ce sera bon d'aller à la campagne, de se promener dans la forêt, dit Yvonne... de voir des arbres, des fleurs, des papillons et des oiseaux.

— Il y aura un lac? demanda Made, qui n'ou-

bliait jamais l'eau. On verra les arbres à l'envers, tout au fond ?

Car Made avait toujours aimé ce monde d'en bas qui doublait le monde d'en haut, ces roseaux renversés, ces insectes ou ces oiseaux volant au fond de l'étang ou du canal ; et son propre visage, comme il était étrangement vivant dans cette eau où l'on se noie !

— Il y aura un lac, promet Yvonne.

— Des poissons ?

— Des poissons rouges, des poissons bleus, des poissons verts ! fit Lou.

Made chanta :

Les poissons d'argent
S'en vont voyageant,
Tout le long de la rivière !

« Comme la vie pourrait être douce ! » songeait Yvonne.

Elle se sentait d'inépuisables réserves de renouveau, de printemps du cœur. Tout le petit univers de sa conscience était prêt à d'indicibles joies. Rien que d'être avec Made, Lou et Michel, suffisait à remplir magnifiquement le destin. Souffrir pour eux n'était rien encore, mais les voir souffrir, craindre pour eux les lendemains et avoir autour de soi l'odieuse menace de l'Africain !...

V.

Le lendemain, à deux heures, le père embarqué, Yvonne était prête. Le bagage des pauvres gens : à peine de quoi remplir la vieille valise que Michel porterait sans effort jusqu'au tramway de Clamart. Rien à craindre : Messaoud était absent.

M^{me} Touffard sortit de l'ancre pour les voir partir :

— Vous allez loin passer ces vacances ed' Pâques?...

— Pas très loin, Madame... non.

Et Michel, sachant qu'Yvonne souffrait de mentir, ajouta :

— A Ferrières-en-Gâtinais, Madame.

— Des fois qu'y aurait des lettres? insista la dame Touffard.

— On vous enverra l'adresse exacte, dit encore Michel.

Il tenait la valise d'une main énergique et se voulait chef de l'expédition.

M^{me} Touffard lui lança un regard soupçonneux qui l'enchantait et auquel il répondit par une moue énigmatique...

Lorsque le groupe passa devant la boutique de Li-Fô, le Chinois apparut, comme s'il avait passé à travers la porte. Son visage d'or était trouble, ses yeux minéraux se fixaient sur les yeux bleus d'Yvonne, et, tout bas :

— Vous partez, Fleur d'avril ?

L'apparition de Li-Fô surprit la jeune fille ; elle demeurait immobile, les pieds rigides, en proie à une impression d'inexprimables étendues, de vies très lointaines, perdues au fond d'une terre marécageuse. Elle répondit, comme si elle s'excusait :

— L'air fera du bien aux enfants.

— Ce n'est pas pour ça que vous partez, Rayon du matin... Je sais que ce n'est pas pour cela... Li-Fô voit vite... Li-Fô voit loin... Ah ! si vous aviez confiance en lui ? Mais vous ne pouvez pas... votre nature s'y oppose... Et pourquoi s'y oppose-t-elle ?... Écoutez, cependant : si jamais un malheur arrive... essayez de vaincre votre nature, parlez à Li-Fô... Li-Fô vous aidera... Il ne vous refusera jamais rien...

Elle réussit à balbutier : « Merci ! » et à lui tendre la main.

Il serra imperceptiblement cette main dans ses mains d'or, aussi petites et fines que celles de la jeune fille et répéta :

— Li-Fô ne vous refusera jamais rien !

Cette courte scène avait bouleversé Yvonne. On

eût dit une grande et terrible révélation qui, tout ensemble, éveillait la peur, l'angoisse, la gratitude et d'informes espérances. L'homme jaune exprimait un Au-Delà où elle se perdait comme dans une contrée prodigieuse, farouche et à jamais inconcevable. Pourquoi s'intéressait-il à elle? Était-il possible de lui faire confiance, et qu'il ne cachât pas quelque dessein obscur et redoutable?... Que voulait-il dire lorsqu'il affirmait voir vite et loin?...

Elle avait rejoint Michel qui avançait militairement, tandis que Made disait :

— Il a dit qu'il ne te refuserait jamais rien? Il te donnerait de tout ce qu'il y a dans sa boutique?

— Qu'est-ce qu'elle dit? demanda Michel... Qui ne te refuserait rien, Yvonne?

La grande fille répondit avec répugnance :

— C'est Li-Fô!

— Ah! le Céleste? C'est de l'hyperbole... de l'emphase orientale! Ils sont tous comme ça, en Asie...

Mais elle ne parvenait pas à croire que Li-Fô eût rien exagéré. Au rebours, elle pressentait je ne sais quoi de vaste et de profond caché derrière les paroles, et c'est bien de cela qu'elle avait peur.

— Le tramway! cria Michel.

Quand ils arrivèrent devant la maison, Isabelle Chatelaine surgit sur le perron et les considéra avec une sombre anxiété. C'était une vieille demeure bourruée, aux murailles rongées par les guêpes maçonnes, tristement trouée de petites fe-

nêtres dont les vitres verdissaient. A gauche, une niche, devant laquelle le grand chien Clovis, efflanqué comme un loup d'hiver, tirait sur sa chaîne ; à droite, un puits centenaire, couvert de lichens, avec une margelle de grès rouge, toute ébréchée ; plus loin, un poulailler : le coq, feuille morte et cuivre, observait les visiteurs avec des yeux de feu, et ses commères rôdaient, atrabilaires, querelleuses et féroces ; deux pigeons bleus se penchaient sur le rebord du toit et l'on entr'apercevait l'oasis, le grand jardin dont Isabelle exigeait ses fruits et ses légumes...

— Je n'ai pas très bien compris ta lettre ! dit la tante, rétractée par l'implacable lésine...

— J'ai pensé, ma tante, que tu nous prendrais comme pensionnaires, pendant quelques semaines... mais je vais t'expliquer...

Le mot « pensionnaires » détendit le vieux visage. D'ailleurs, Isabelle aimait ces fraîches créatures en qui s'incarnait son destin tronqué ! Un flux de jeunesse monta, qui devint très doux quand elle reçut le baiser d'Yvonne et celui de Michel qu'elle chérissait presque également... Yvonne sentit que l'atmosphère devenait favorable. Elle attira la tante à l'écart et lui dit :

— Tu sais que nous ne sommes pas difficiles, tante ! Est-ce que tu pourrais... je sais que c'est bien peu... nous tenir quelques semaines avec cela ?

Elle tendait timidement quatre cent cinquante francs (cent cinquante réservés à Lambrivet).

La vue de l'argent dilata le cœur avare. Isabelle

calcula qu'avec les œufs du poulailler, les légumes et les fraises du jardin, l'art qu'elle avait, et qu'avait aussi Yvonne, de rendre savoureux les bas morceaux de la viande, elle n'aurait rien à déboursier. Dès lors, sa tendresse s'épanouit sans contrainte.

— Je pourrai! dit-elle... Tu penses bien que j'y mettrai un peu du mien... Mais n'importe... Je suis contente de vous avoir avec moi. Heureusement, il y a de la place!

Elle tenait les billets dans sa main desséchée, un petit rire moussait au coin des yeux.

— Le boy-scout ira au deuxième : il aura vue sur la forêt et sur ce qui nous reste de champs. Deux chambres au premier pour toi et les petits. Pas de luxe... Ma vieille literie, pas trop mauvaise encore. Le jardin est grand, Michel... Derrière, tu as le parc de M. Michon, qui te permettra d'y rôder. C'est un bon homme. Plus loin, la forêt qu'ils ont un peu massacrée. Enfin! le bonheur à ton âge... Jusqu'à quand, tes vacances?

— Lundi en huit.

— Bon! ensuite, il faudra se lever tôt, si tu veux aller au lycée. Le tramway est un peu lent...

Les lèvres d'Isabelle se crispèrent. Qui le paierait, ce tramway? Yvonne vit passer l'ombre. Elle songea qu'elle pourrait, libérée en partie des travaux du ménage, copier quelques chapitres supplémentaires de *l'Histoire de Beauvais*.

— Est-ce qu'il n'y a pas d'abonnements pour

ce tramway? demanda-t-elle. J'en prendrais un pour Michel.

Le masque avare se rasséréna :

— Il y a des réductions de tarif... le matin, de bonne heure... des billets d'aller et retour.

— Bon! J'arrangerai cela avec lui.

Yvonne savait d'avance, mais la réalité lui faisait mieux concevoir, qu'il ne faudrait demander à la tante rien qui exigeât un débours.

— Ma tante, fit la jeune fille, nous allons vivre sous ton commandement. Tes règles seront nos règles et tes heures nos heures.

Isabelle la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement. Elle se connaissait mieux que la plupart des humains; depuis longtemps, elle ne se dissimulait guère son avarice. Elle en souffrait, mais l'acceptait comme une fatalité inflexible, trop sûre que si elle essayait de lutter, elle serait vaincue après avoir enduré de vaines souffrances. Autant accepter son mal, comme elle accepte la structure de son corps et la forme de son visage...

Toutefois, devant Yvonne, elle éprouvait un grand regret, qui allait parfois jusqu'au remords. Touchée par sa grâce, sa douceur, son courage maternel, tout son charme de dupe, comme elle l'aurait voulue heureuse! Que de fois, saisissant un papier, le soir, elle multipliait les chiffres et réservait une part d'argent aux petits... Vain jeu vis-à-vis d'elle-même, qui n'aboutirait jamais... Découragée, elle se répétait : « Ils auront tout après ma mort! Leur part en sera plus belle. »

Mais elle ne voulait pas mourir, et se savait un

coffre pour la durée. Yvonne serait vieille, quand viendrait l'héritage, Michel aurait des cheveux gris...

— Quel dommage! soupirait la vieille fille. Ce serait si bon d'être généreuse... *avec eux*. Personne ne vaut Yvonne, et Michel est une grande nature!

Ces choses lui revenant, tandis qu'elle étreignait la jeune fille, elle murmurait d'une voix caressante :

— Je tâcherai de vous rendre heureux, mes petits!

Puis, tournée vers Michel :

— Il y a encore de jolis paysages par ici... Tu les aimes! Je sais que tu les aimes... Si tu ne crains pas une bonne marche, tu pourras aller, par les bois, à Meudon, à Bellevue ; ou bien tu prendras par le sud, jusqu'au bois de Verrières... jusqu'à l'Yvette. Il n'y a pas plus beau au monde!

Ces jours pauvres furent des jours enchantés. Pour Yvonne, l'accord mystérieux des circonstances et du caractère, une sécurité subite, dont elle réussissait à ne guère voir la fin, car sa prévoyance, surexcitée à Paris, n'était pas exigeante par nature... Dans une vie plus stable, et sans la fantastique menace de Messaoud, elle n'aurait pas forgé la chaîne de soucis que se forment les créatures apeurées par les pièges sans nombre de la vie : elle n'eût pas traité le sort comme un débiteur dont on exige sans cesse de nouveaux paiements. Elle était née avec sa belle part d'insouciance, le don précieux de jouir des heures sans

craindre les heures suivantes : il avait fallu l'instabilité de Christophe pour faire surgir la prévoyance douloureuse, et l'équivoque Africain pour évoquer les ombres tragiques.

Isabelle la déchargeait de toute responsabilité. Cette femme sèche déployait une activité de termite et de castor, servie par des membres agiles, des mains adroites, avides, infatigables. Elle sonnait le réveil peu après l'aurore, et lorsque la smala débarbouillée descendait dans la vaste cuisine, l'« ersatz » de café et le lait de chèvre fumaient sur la table, d'épaisses tranches d'une mi-che de ménage s'étagaient sur un plateau de fer-blanc.

Pas de beurre ni de sucre : Isabelle les remplaçait par du miel de ses ruches. Le lait venait de ses bêtes ; elle-même avait grillé les céréales mêlées de glands ramassés au bois. Ainsi, la dépense argent était merveilleusement réduite.

Vaille que vaille, ce déjeuner rustique plaisait aux jeunes créatures ; tous les Chatelaine avaient des estomacs de fauves.

Il ne fallait pas dépasser la ration de tranches coupées d'avance. Cette ration était suffisante ; Michel aurait volontiers happé une ou deux tranches de plus. Isabelle, qui le savait bien, pour apaiser le jeune loup, lui offrait parfois un supplément bizarre : des faïnes et des noisettes grillées.

Elle en avait une bonne provision, fruit de ses courses dans les bois. Jamais elle ne se promenait sans rapporter quelque chose, selon l'époque : des framboises, des mûres, des fraises, des champi-

gnons, des racines comestibles, et jusqu'à du bois abandonné par les bûcherons.

Si elle tenait frénétiquement à son magot, elle ne cherchait guère à l'augmenter, consternée seulement lorsqu'il fallait faire de la dépense... Quoiqu'elle tirât souvent petit profit de ses œufs, de son lait, même de certains fruits ou légumes, elle servait assez volontiers de tout cela, mais elle économisait farouchement la viande et ne prenait que les bas morceaux.

Aucun des petits ne s'en ressentait. La grosse viande, savoureusement cuisinée, de fortes omelettes, des haricots blancs, des fraises que le jardin donnait sans compter, les premières cerises faisaient des repas en somme délectables.

La tante, voyant que les billets d'Yvonne couvriraient les achats, montrait cette bonté qui lui était aussi naturelle que son avarice.

Made et Lou s'accoutumaient à la face flétrie. Elle savait les amuser, elle les menait au jardin, sur la route et dans la forêt, leur enseignait des jeux, leur fabriquait des jouets rustiques, connaissait beaucoup d'histoires et même en inventait.

A l'heure des récits, l'heure crépusculaire, quand chaque minute amenait sa mesure d'ombre, sa voix était pleine d'énigmes; le vieux visage devenait peu à peu un visage de sorcière, et les yeux semblaient grandis, à mesure que les formes perdaient leur personnalité.

Quoique ses contes fussent pour les tout-petits, c'est Michel qu'ils amusaient le plus. Il goûtait les dons de la vieille femme, son originalité mal dé-

grossie mais sûre, sa force d'évocation ; puis, pendant qu'on couchait les autres, il allait se perdre dans le parc, il vivait parmi les miracles...

Ils pullulaient dans les dernières cendres du jour ; ils frissonnaient avec les feuilles, avec le cri même d'un oisillon, avec les crapauds, les limaces, le croissant allumé au ras de l'horizon, les premières veilleuses stellaires... A mesure qu'il s'enfonçait parmi les fantômes des arbres, l'humanité s'éloignait. Michel retrouvait le monde informe, le hasard sauvage, l'inexplicable succession d'événements à jamais inconnaissables ; il avait l'âme d'un primitif pour qui rien ne sépare le naturel et le surnaturel!...

Le jour, des randonnées farouches. Il s'en allait retrouver, dans les bois de Meudon, de Bellevue, ou le buisson de Verrières, sur les bords enchantés de l'Yvette, l'antique nature qu'il rêvait vaincue.

Au total, c'était une excellente petite machine humaine dont les rouages, bien équilibrés, bien huilés fonctionnaient sans trouble, soutenus par un cœur robuste. Il avait du fond et de la vitesse, apte à soulever des poids comme à franchir les obstacles, adroit au trapèze, aux barres, aux anneaux, trouvant dans le jeu de ses membres la jolie volupté que connaissent les créatures bien construites.

Un après-midi, il s'aventura jusqu'aux rives de l'Yvette. Les nues, longtemps éparses, s'étaient

assemblées ; un lourd nimbus montait à l'occident, toute l'atmosphère palpait de cette vie intense, où l'on dirait que les météores prennent d'eux-mêmes une conscience frémissante.

L'enfant respirait l'ozone. L'aventure enflait sa poitrine ; il contemplait l'horizon vaste, l'inconnu de la distance ; il aspirait ensemble à ce bonheur indicible, qui nous tourmentera jusque dans la vieillesse, et aux beaux départs dans la nuée des Garros, des Pivolo, des Arrachart, des Lindbergh.

Domage que Willequet ne fût pas là pour partager son exaltation et la répercuter.

Après avoir erré dans les sentes, il était revenu sur la route, d'où l'on voyait à la fois un herbage immense et un village prochain que dominait la très vieille tour d'une église que de patients médiévaux avaient mis des siècles à construire et qui eût contenu les fidèles d'une ville...

Tandis que le garçon rêvassait, une auto grinça sur la chaussée, puis s'arrêta brusquement ; un humain de haute stature en jaillit, un fils des cavaliers et des chameliers du désert, bistre, yeux vastes et profil biblique.

L'enfant le considérait, surpris de reconnaître cet Africain qu'il rencontrait parfois dans les escaliers ou dans la rue. Il lui déplaisait par toute son allure, par son regard surtout, qu'il jugeait faux et barbare.

Le drille donna une tape amicale sur le dos de Michel.

— Hein, comme on se rencontre ! Alors, vous habitez la campagne maintenant ?

— Pour le moment, oui.

Michel tira sa révérence et commença de s'éloigner.

— On s'en va pas comme ça, dites donc! fit Messaoud, cordial et ambigu... J'offre un glass, à ce patelin là-bas, du doux si tu préfères.

— Je vous remercie, dit Michel, inquiet sans savoir pourquoi, je n'ai envie de rien.

— Ça va! ça va! reprit l'autre d'une voix plus gutturale. Et alors, où habites-tu?

Le garçon, méfiant d'instinct et sachant bien que la grande était partie assez mystérieusement, répondit :

— A Ferrières...

— A Ferrières, fit le malandrin, gouailleur... C'est pas à un saut de grenouille... Et t'es venu jusqu'ici à pattes? Eh ben! tu feras un fameux cross plus tard... Seulement, tu te payes mon litre... t'habites pas plus Ferrières que je n'habite Carcassonne!

Il en était sûr, car, documenté par M^{me} Touffard, il avait poussé une pointe à Ferrières.

— Je t'en veux pas... faut ben s'amuser! reparti-il... Mais, sans blague, je vas te reconduire... C'est plus amusant que d'user ses godasses... Alors, monte, petit... Pige-moi ça : elle est belle, la bagnole... tout le confort moderne!

— Merci, Monsieur, j'aime mieux retourner à pied.

Quand il se heurtait à une difficulté, Messaoud commençait toujours par rire, un rire mal huilé, où les intuitifs discernaient la colère et la ruse.

Son rire énerva le petit. Il exécra ce grand drille; l'instinct de race rebondit, l'horreur des yeux énormes, du visage convexe et des poils durs.

— C'est pas gentil... t'as pas confiance! fit encore l'Arabe. Moi, c'est de bon cœur... Allons! monte; tu verras comme elle va doucement; on croirait rouler sur de la soie...

Sa main, s'abattant légère et précise sur le poignet du petit, se referma. Il continuait à rire, plus bas, avec une cordialité équivoque :

— Viens donc, petiot! Et alors, où que je te mène?

L'enfant se sentait dans la serre d'un rapace; son cœur sonnait à grandes volées. Les doigts du malandrin fortement agrippés à son bras, il se laissa d'abord entraîner, non sans ruse... Lorsque l'autre ouvrit la portière, Michel bondit en arrière, il se libéra d'une poussée si fougueuse que, pris à l'improviste, Messaoud lâcha prise.

Déjà Michel dévalait le talus; mais le lévrier s'élançait à son tour. Plus lourd que le garçon, il faillit choir sur la pente raide, il dut s'accrocher à un arbuste et, quand il arriva dans la prairie, Michel avait trente mètres d'avance...

Le drille était coureur par la race, sinon par l'entraînement. Mais, à vingt-sept ans, tout homme a déjà perdu de sa vitesse. Le garçon, lui, encore à l'amont, n'atteindrait que plus tard son maximum; pourtant il était assez agile pour que le lévrier gagnât sur lui quinze mètres à peine par minute.

Il fallait atteindre le village à l'orée duquel se

dressait une auberge. L'enfant tendait désespérément ses énergies. La machine était excellente, le régulateur sans tare. Celle de Messaoud n'était pas moins bonne et, pendant la première partie du trajet, il gagna une vingtaine de mètres. Puis, mal entraîné à ce sport que les enfants pratiquent normalement, et Michel plus que le troupeau, il ne put maintenir son train. Il était encore à six pas en arrière, alors que Michel n'avait plus que cinquante mètres à franchir pour atteindre le village.

— Tu es louf! cria le drille, haletant...
Écoute...

De parler lui ôtait un peu de scuffle, assez pour que Michel gardât, presque intégrale, son avance.

L'auberge fut là, et, devant l'auberge, trois consommateurs qui jouaient à la belote...

Blême de fureur et palpitant, Messaoud s'arrêta. Les yeux vastes semblaient plus vastes. La bouche féroce mordait à vide. Parce qu'il avait une âme primitive, Messaoud rageait surtout à l'idée que, s'il n'avait pas trébuché sur le talus, il aurait rattrapé le fugitif.

Ayant tourné la tête, Michel vit l'Africain arrêté dans la prairie et se sentit presque aussi triomphant que le jour où il avait vaincu Vaude-lart.

Il n'en continua pas moins d'avancer, au pas, dans la rue longue du village.

Au tournant de cette rue, il aperçut une venelle : l'idée lui vint d'y « disparaître ». La ve-

nelle aboutissait à un sentier, entre deux haies, qui menait à une hêtrière.

Là, caché, il avait vue sur la route. Le malandrin, sa voiture remise en marche, se dirigeait vers le village. Il s'y arrêta pendant plusieurs minutes.

— Il me cherche, pensa Michel. Il croit peut-être que nous habitons ici.

Il ne se trompait point. Messaoud tâchait de se renseigner, au cabaret, mais se convainquit vite que son enquête était vaine.

Selon le bistro, aucune famille étrangère ne séjournait dans le village; les consommateurs avaient vu le garçon passer, puis disparaître au tournant...

— Je l'aurai! je l'aurai! grondait Messaoud.

Les freins étaient rompus. La fuite d'Yvonne avait déchaîné ces désirs formidables qui réveillent tous les fauves de l'âme. L'instinct de conquête dominant l'instinct de conservation, Messaoud devenait capable d'accomplir les actes par quoi l'homme se fait ennemi de soi-même. Aux heures d'accalmie, il se redoutait encore; aux heures de tempêtes, comme celle qui l'emportait avec le bolide lancé éperdument sur la chaussée, rien ne demeurerait, hors la volonté aveugle d'une victoire.

— On n'échappe pas à Messaoud! affirma-t-il, avec la jactance de l'homme exalté. Je la veux — et je l'aurai!... quand je devrais y laisser ma carcasse!

De sa hêtrière, Michel regardait rouler l'au-

tomobile; il cherchait le sens de son aventure. Son imagination d'enfant, plus multiple et plus riche que la plupart des imaginations adultes, multipliait les hypothèses.

Il évoqua naturellement les histoires suggérées par les romans policiers, par le cinéma, par les faits divers. Sa propre personne, d'abord au premier plan, s'effaça : Yvonne fut au centre du drame. La fuite de Paris, le mystère dont on l'avait enveloppée, je ne sais quoi dans l'allure de la grande, tout fulgurait dans l'esprit du garçon, tellement que, bientôt, il n'eut guère de doute.

— C'est pour elle... pour elle! murmura-t-il avec une inquiétude qui se mêlait à la petite volupté d'un film vécu et au frisson de l'héroïsme : pour *elle*, ne combattrait-il pas jusqu'à la mort?

Mais fallait-il lui *en* parler? Elle était tranquille, maintenant, presque heureuse... Non, il ne dirait rien; il veillerait. Et l'idée qu'il veillerait lui donna de nouveau le frisson du film vécu.

VI

C'est vrai qu'Yvonne était heureuse. Ou à peu près. Sans l'ombre menaçante, sans les craintes subites qui révèlent l'existence palpitante du cœur, ç'aurait été l'oasis, le repos des plantes et de la source fraîche. De grand matin, le clairon du coq emplissait la jeune fille de lumière et de béatitude. A ce cri, tout le décor surgissait : les jardins, le chien Clovis, les pigeons au vol de soie, le peuple émouvant des arbres...

Comme le vieux monde était jeune ! Chaque fleur chantait le renouveau, chaque feuille annonçait la genèse, et l'air, cet air que des êtres innombrables ont respiré, à travers la nuit des temps, cet air du matin était aussi pur que s'il venait d'être créé...

La tante allait et venait : on entendait sa marche légère, le tintement d'une casserole, le craquement du feu de bois. Les petits, éveillés de bonne heure, lavés à l'eau fraîche, vainqueurs et affamés, attendaient le signal.

Enfin, Isabelle frappait dans ses paumes.

L'heure était venue où ils allaient faire de l'énergie avec l'étrange substance des aliments.

Tous avaient fini par aimer la sorcière au visage craquelé où luisaient des yeux de vieille louve. Lou et Made l'embrassaient sans dégoût — ils ne voyaient plus sa vieillesse, son teint bis, son cou de dinde : elle avait tant de tours amusants dans son sac !

Ils rapportaient des herbes pour les lapins, menaient paître les deux chèvres, cueillaient la fraise, la cerise et la framboise.

Cette année, les lapins pullulèrent, les couvaisons des poules et des pigeons réussirent à merveille : Isabelle fit quelques échanges avantageux, en sorte que, loin de dépenser pour la famille, elle économisait sur les banknotes.

Parce qu'elle avait beaucoup plus de loisirs, Yvonne copiait avec zèle l'interminable *Histoire de Beauvais*, et comptait recevoir trois cents francs à la fin du mois. Ainsi aurait-elle une ressource nouvelle qui permettrait un plus long séjour à Clamart. De surcroît elle recevrait peut-être un nouveau subside de Chatelaine.

Un matin, assise sous l'auvent, penchée sur une petite table, elle rêvait à ces choses, en copiant des pages aussi effroyablement plates que minutieusement documentées sur le siège des Anglais, au moyen âge. Lou et Made jouaient auprès du chien Clovis. Cette bête carnassière, qui broyait les os les plus durs et vous eût étranglé un homme en un coup de mâchoire, féroce la nuit, lorsqu'elle remplissait ses devoirs de gardien lé-

gendaire, était, à la lumière du jour et pour ceux avec qui elle contractait alliance, aussi inoffensive qu'une tourterelle, et d'une merveilleuse patience.

C'était l'heure où Clovis avait licence de rôder, à condition de ne pas franchir son domaine : la cour, le jardin et le parc du bon voisin. Il observait militairement la consigne.

Clovis avait les reins maigres, la poitrine des grands loups du Nord, des yeux d'or fluide, des canines magnifiques, des oreilles pointues, et un bon nez en truffe, toujours humide, explorateur du monde et de ses odorants mystères. Aussi beau et net que s'il était né dans la forêt, pourvu de membres lestes et de mâchoires puissantes, sage, rusé, prompt à démêler les présences, Clovis, ramené à la vie sauvage, eût sans peine gagné sa chair quotidienne.

Ce redoutable personnage circulait avec une nonchalance bienveillante, frôlant les poules voraces, les pigeons, le chat et les chèvres. Sa vigilance semblait assoupie. Mais qu'un humain circulât dans la venelle, derrière la haute muraille rous-sissante, l'ouïe, la vue et l'odorat s'éveillaient en sursaut, et Clovis prenait sa physionomie primitive, son allure de bête prête à poursuivre, à combattre et à égorger.

Un autre champion circulait, créature belliqueuse, acharnée, prête à mourir dans la bataille, d'un mot, héroïque, et dont pourtant Clovis n'eût fait qu'une bouchée. Le coq Philippe, aux yeux de topaze en feu, menait son harem en cheik des vieux âges. Pour ses poules, il oublie jusqu'à la

voracité de sa race : jamais il ne leur dispute la proie — grains, insectes, miettes de pain, détritius, — et souvent la poule noire, commère acariâtre, lui prend littéralement les morceaux dans le bec. Il accepte, stoïque, si friande que soit l'aubaine.

Made avait le culte des pigeons et Lou ne se lassait pas de contempler les lapins. Quand les oiseaux bleus, roux ou quasi noirs s'abattaient dans la cour, la petite fille tressaillait de plaisir. Mais lorsque, s'élevant dans le fluide invisible, avec un bruit de jupes, ils montaient vers le mystère des nuées, alors elle demeurait là, bouche béante, le souffle rapide, dans une extase si forte qu'il s'y mêlait, par intervalles, une petite angoisse.

Lou, lui, faisait d'interminables haltes près de la cage aux lapins. Elle ressemblait à un poulailler, enclose d'un réseau de mailles métalliques. Là, d'énormes lapins de choux coulaient une existence informe. Deux étaient gris, trois fauves comme des cerfs, un tout rouge, un autre tout blanc. Le blanc ouvrait des yeux d'escarboucle, tous possédaient des oreilles démesurées, dont les mouvements enchantaient le petit garçon. Rongeant sans relâche, l'air idiot et toutefois méditatif, ils stagnaient dans leur prison sur un lit d'herbes sèches, et parfois, l'un ou l'autre bondissait lourdement, comme un crapaud-colosse...

— Regarde le gros noir ! criait Lou.

Le gros noir, une oreille en avant, l'autre en arrière, prenait je ne sais quel air de lapin brava-che qui enthousiasmait le petit homme.

Cependant, Made avait apporté un cornet de papier gris, plein de miettes économisées depuis trois jours.

Un vol de pigeons s'était abattu, au fond de la cour, assez loin des poules. Un désir violent, une ambition dévorante, tourmentait Made : devenir l'égale du vieux homme aux moineaux. Les pigeons, pleins d'une méfiance frissonnante, fuyaient la petite main nerveuse... Made les interpellait d'une voix insinuante :

— Venez ! venez !... je vous ferai aucun mal...

Ses gestes d'appel les faisaient fuir plus loin. Pour les mieux tenter, Made répandit à ses pieds toute une poignée de miettes, puis, penchée, elle attendit la réalisation du rêve...

Un gros mâle bleu se décida. Le cou tendu, les yeux stupides, les ailes vibrantes, il venait à petits pas, avançant, reculant. Bientôt une pigeonne rousse le suivit, et même le devança.

Le cœur de Made sonnait comme une petite cloche. Toute l'exaltation humaine était en elle, les vœux, les fictions, l'indicible irréalité qui nous mène à travers la réalité implacable. A peine si l'amoureux fervent, si le conquérant dévoré d'ambition ont des minutes plus palpitantes...

La pigeonne rousse est enfin aux pieds de Made, son corps touche la bottine et même frôle la cheville. Made n'ose plus respirer, cependant que le grand mâle, à son tour, court le risque, et que l'esprit d'imitation commence à attirer toute la tribu volante...

Soudain, tout est révolu ; l'enchantement a dis-

paru ; la poule noire, la poule acariâtre, vient de s'élancer. Un grand froufrou. Trente ailes se sont ouvertes. Les beaux oiseaux s'élèvent, vainqueurs de l'étendue. Made, furieuse, chasse à grands cris la poule noire... Minute sombre, désillusion, désespoir, la petite fille, tête basse, mains pendantes, les yeux en pleurs, est une frêle statuette du chagrin...

La vie d'un enfant sensitif serait peut-être intolérable, sans le privilège de l'instabilité et la puissante souplesse du cœur... Parce que le chien Clovis vient de lui lécher la main, parce que le coq Philippe, cuivre et feuille morte, lance un appel de clairon, Made rit à travers les larmes et le monde triste devient un monde hilare.

Cependant, rêveuse, Yvonne dépose une minute la plume... Comme la terrible vie est devenue familière et simple ! Cette cour, ces bêtes, les petits riches d'un sang pur, il n'y a plus rien à souhaiter ! Ce n'est pas dans l'avenir que plonge le rêve d'Yvonne, c'est dans le présent. Conquérir, elle n'en a cure, mais garder ! Toutes ses fibres, toute son imagination s'attachent ici — et l'orage semble si loin qu'elle l'oublie...

Elle venait de reprendre la plume lorsque Michel se montra, saturé de l'odeur des bois, de la fraîcheur des herbes, et si sain, si à l'aise dans sa machine de chair, qu'on l'aurait cru indestructible.

Il regarda la grande avec une confuse inquiétude.

— D'où viens-tu? demanda-t-elle.

— J'ai rôdé dans les bois.

— Ne cours-tu pas trop, mon Michel? J'ai peur que tu ne te fatigues.

Il se mit à rire, tranquille dans sa force, son endurance et son agilité :

— Je me repose, Yvonne... je me délasse. Ce n'est pas même quatre-vingts kilomètres qui me feraient peur dans une journée. Ah! je voudrais que lundi ne soit pas si proche. Il va falloir retourner au lycée.

— Tu aimes l'école?

— Pas maintenant. Je l'aimerai dans quinze jours. Quinze autres jours, dis, Yvonne?

— Je suis sûre que tu les rattraperais!

Le garçon gonfla sa poitrine, orgueilleux, quasi vantard :

— Certainement que je les rattraperais... et sans peine encore!

Elle hésita. Le sens du devoir était en elle avec l'aversion du mensonge. Mais la vue du garçon plein de sève, la certitude que ces vacances lui étaient salutaires, la faisaient fléchir.

— Tu auras quinze jours de plus, mon Michel... Papa voudra bien... il écrira une lettre pour t'excuser.

Elle savait bien que Chatelaine accepterait sans peine, si elle faisait valoir des arguments de santé et de force.

— Ah! chère Yvonne, chère grande! murmura-t-il.

Ce n'était pas seulement la volupté sauvage,

l'air du large, l'appel des végétaux et des bêtes, qui le retenaient. Depuis la rencontre du drille, une petite inquiétude se mêlait à l'ambiance enivrante. La chaude imagination du garçon créait et recréait le péril. La mémoire découpait à l'emporte-pièce la haute silhouette trop flexible, peignait le visage bistre, allumait ces vastes yeux noirs et ces dents de loup dont le petit Européen avait horreur. Il voyait, comme sur un écran, l'auto bleue fouillant les routes, cherchant, pour des fins abominables, la piste d'Yvonne.

L'enfant ne s'éloignait plus guère du village. Il scrutait le bois, se cachait derrière une haie, un buisson, un tas de cailloux, au bord des routes, attentif au passage des voitures et des hommes...

C'était une petite inquiétude perpétuelle et aussi, par le privilège de l'âge, un plaisir primitif, tellement qu'à certaines heures, il souhaitait presque le passage de Messaoud.

— Quand retournerons-nous à Paris ? demanda-t-il.

Yvonne soupira. Elle aussi voyait le mandrin. Il planait dans le crépuscule, il s'élevait avec la vapeur matinale. Quoiqu'elle se crût à l'abri (il aurait fallu tant de hasards pour la trahir !) toute forme qui ressemblait de loin à celle de l'Africain, le passage d'une voiture de luxe, soudain, lui contractaient le diaphragme...

Toutefois, les minutes d'angoisse étaient rares. La douceur de vivre reprenait, les joies innocentes de la sécurité.

La question de Michel, d'un choc, raviva les craintes.

- Au retour du père, dit-elle.
- Il devait rester absent un mois ?
- Oui, tu le sais bien.
- Il n'a pas écrit ?
- Rien, depuis la lettre.

Cette lettre datait des premiers jours de Clamart. Michel désira obscurément que Chatelaine revînt plus tard, à condition d'envoyer de l'argent. Non qu'il n'aimât son père : il l'aimait beaucoup : un profond instinct de la race faisait de tous les siens des parties de sa propre personne.

Il est, dans la vie des hommes et des bêtes, beaucoup plus de coïncidences que l'on n'incline à l'admettre. Pendant qu'ils parlaient de Chatelaine, l'homme qui porte un peu de l'universelle contingence dans son sac parut sous le porche, salué par un grondement du chien Clovis.

Il tendit une enveloppe :

— C'est du père ! fit Yvonne, quand le facteur fut parti.

Ils considéraient avidement la lettre et la jeune fille tardait à l'ouvrir ; avec le pauvre Chatelaine, la crainte se mêlait infailliblement à l'espérance.

Quand elle se fut décidée, dès les premières lignes, elle sourit :

— Tout va bien !

Chatelaine l'affirmait, ce qui pouvait être illusoire, mais il envoyait un mandat de trois cents francs.

— Tu pourras rester quinze jours de plus? murmura le garçon.

Elle leva la tête, surprise de son accent. Il eut bien envie de lui tout dire pour qu'elle fût aux aguets, mais, avec un sens déjà vif des souffrances imaginaires, il préféra la laisser quelque temps dans sa quiétude.

— Oui, quinze jours de plus!

Un souffle plus fort enfla sa poitrine. La sombre figure se perdit dans la brume.

— Je veillerai, pensait fièrement le garçon.

Il rêva la bataille. Depuis la rencontre, il aiguisait un vieux couteau trouvé sur la route; il avait fabriqué un gourdin-massue avec une branche de chêne pourvue de gros nœuds; il s'exerçait à jeter une manière de lasso, ou plutôt de bolas, qui, s'enroulant autour des jambes du malandrin, le ferait choir.

Il situait une rencontre à la fin du crépuscule, quand la lumière est presque mangée par les ténèbres, entre chien et loup — un long frémissement passait sur ses vertèbres, son cœur battait la charge, les images belliqueuses pullulaient.

VII

Après un mauvais dîner au restaurant de l'*Écaille d'Or*, Messaoud rôda quelque temps dans les rues qui avoisinaient sa demeure. De sa rencontre avec le jeune Michel il gardait un arrière-goût amer. Il s'en voulait furieusement d'avoir laissé s'enfuir l'enfant ; il ruminait des revanches qui s'échappaient au vide.

— Je me suis conduit comme un meulard ! songeait-il, en passant et repassant dans les rues de Seine, de Buci, de Bourbon-le-Château, de Saint-André-des-Arts.

Dans cette âme primitive et tenace, les échecs laissaient une trace corrosive ; il concevait contre le petit autant de haine qu'il aurait pu en concevoir contre un adulte, et cette haine accroissait le besoin de soumettre Yvonne à son désir.

— Ils n'ont pourtant pas déménagé ! grommelait-il. *Leurs* meubles sont dans leur apparte-

ment... Elle va revenir!... Mais quand?...
quand ?...

Bouillant d'impatience à la pensée d'une longue attente, il se rongait intolérablement. Toute douceur avait disparu, toute tendresse, et le songe d'intimité qui s'accordait bizarrement avec la blondeur, la blancheur, l'innocence de la jeune fille. Il avait souhaité vivre avec elle sans heurts, la traitant en égale. Maintenant, la férocité du désert renaissait, l'âme des razzias, des rapt, du sang chaud mêlé à l'amour.

Peut-être n'était-ce point définitif. Messaoud était aussi sensible aux circonstances que les enfants. Mais il lui fallait d'abord conquérir. Tant qu'Yvonne ne serait pas entre ses mains, soumise à sa volonté, il irait à son but comme l'insecte à son unique et suprême hymen. S'il le fallait, il sacrifierait sa vie comme celle des autres, toute autre loi abolie sinon la loi de son désir.

Ainsi, en un sens, le destin de Messaoud était prédéterminé. Les fluctuations ne dépendaient que des péripéties, de la mort, de la conquête ou de la soumission d'Yvonne.

Les images, plus rapides, plus incohérentes et plus amalgamées que sur l'écran, ne lui conseillaient aucune pitié. Il refusait d'admettre qu'on le repoussât; c'était une injure, la plus grave, digne de châtement.

— Elle en a pas un autre! songeait-il en sa manière... ça serait encore une excuse... (mais, à l'idée de l'autre, les dents grinçantes, il esquissait des gestes d'assassin). Je lui ai parlé doucement...

elle aurait eu du fric... ils ne peuvent pas payer leur terme... moi, je l'aurais payé! J'ai ce qu'il faut... Et puis, y en a des baths qui m'en donneraient, du fric, pour que je me mette avec elles... Alors?

Il avait ainsi quelque confus besoin de plaider sa cause. Vaines paroles : sa certitude venait de plus loin, des racines de l'être. Sa part infime de morale sociale était définitivement noyée sous la loi fondamentale qui livre la bête à la bête.

Comme il repassait pour la troisième fois devant la maison, il vit M^{me} Touffard qui prenait le bon de l'air, savoureux mélange de fumée, de gaz gras et de vapeurs culinaires.

M^{me} Touffard était une amie : Messaoud versait le baschich et savait prêter l'oreille aux vitupérations.

L'âme de M^{me} Touffard était sous l'influence du foie : cette dame montrait un visage soufré, un nez aux vastes ailes, truffé d'innombrables tannes, et ressemblait à Sainte-Beuve.

— Vous respirez un moment, Madame Touffard? fit amicalement l'Africain.

— Ah! Monsieur Messoute, faudrait l'air des champs... et une cure à Vichy. J'suis à mon piquet. Faut que je broute autour... Si encore la vie, elle n'était pas aussi chère. On n'ose pas seulement acheter une botte de radis!

— C'est bien vrai! acquiesça le drille. On vous exploite, Madame Touffard.

— On m'exploite, Monsieur Messoute... Oui, salement, j'ose le dire. Voyez cette cave... qu'on

ose appeler une loge... Je vis là-dedans comme un cancrelat. Je vous promets que je suis pas au monde pour m'amuser!... Quand je vois la misère, j' pense qu'on est tout pareil à des fourmis... elles triment, elles passent sur le chemin... on les écrase... elles savent ni qui ni quoi. Nous aussi, y a des pieds qui nous écrasent... et voilà, on est écrasé, on ne sait ni qui ni quoi!...

M^{me} Touffard ressemblait un peu plus à Sainte-Beuve en proférant ces pensées et secouait la tête comme une cavale vieillissante.

— C'est juste, c'est juste! murmurait Messaoud... Et à propos, ces locataires du troisième ne reviennent toujours pas?

— Ils ne reviennent pas... C'est du mystère. Le mystère, très peu pour moi! Je suis pour qu'on y voye! On devrait tous être clairs comme des lampes électriques!...

— Et vous ne savez toujours pas où ils sont? Pas de lettre pour eux?

— Pas seulement un prospectus... Ah! pourtant... l'autre jour, le propriétaire a reçu un petit mandat-poste de cent cinquante francs... un acompte, quoi!... Faut dire que M. Lambrivet leur a donné du temps... Pourquoi? Un autre mystère!

— Et d'où ça venait-il? demanda avidement l'Africain.

— Paraît que ça venait de Sèvres.

— Sèvres, répéta l'Africain dont les mâchoires happèrent le vide.

Un furieux espoir lui chauffa les entrailles..

Puis, les dernières paroles de la dame Touffard remontèrent comme une vapeur puante :

— Alors, le propriétaire a donné du temps ?

— Comme je vous l'ai dit, Monsieur Messoute. Ben ! c'est pas sa manière, à ce père-là !... Me faites pas dire plus que je ne dis : c'est pas sa manière, voilà tout !

Pendant une demi-minute, Messaoud fut la proie des bêtes. Elles lui mangeaient les viscères. Puis *cela* parut tellement impossible qu'il se calma d'un jet. Il ne songea plus qu'à Sèvres, et, posant un billet de cent sous dans la main crasseuse de M^{me} Touffard, il reprit sa rôderie.

— Je crois bien, pensa la femme de l'ancre, qu'il a des idées sur cette petite blonde ! Autant lui qu'un autre : tous les hommes c'est salaud et compagnie... Il n'est pas rat, c'lui là... pas sale et même chic. A sa place...

Elle soupira. Depuis longtemps, on ne lui demandait plus rien, et son foie n'empêchait pas quelque flamme secrète.

Messaoud traversa le boulevard Saint-Germain, la rue des Ciseaux et jeta l'ancre au restaurant-bar-hôtel des Enfants de l'Adour. Un énorme patron, à structure de crapaud — pas de cou, les bras courts, le ventre pendant, et des pustules — dormassait sur le zinc.

Quatre humains infortunés et crapuleux jouaient à la belote, et une fille se tenait près du comptoir, prête à servir.

Messaoud demanda du café — il consommait peu d'alcool — la fille et le patron ouvrirent

un œil ; le percolateur déversa son jus noirâtre.

— La Germaine est là-haut ? demanda l'Africain.

Messaoud était à peu près de la maison : la fille ne cacha pas que la Germaine était chez elle.

— Va bien !

L'Arabe vida la sombre infusion et se dirigea vers le corridor, caverne exigüe et suante qui aboutissait à un escalier ancestral, en pas de vis, qui puait, vacillait et montait à une hauteur surprenante.

La bauge de la Germaine était aux mansardes, au fond d'un couloir où, depuis un siècle, avaient vécu des centaines de créatures déshéritées.

Messaoud frappa à sa manière et, tout de suite, la porte s'ouvrit. Il fallut un petit temps pour allumer la lampe. La mansarde apparut nette et d'une effroyable mélancolie. Le lit s'enfonçait dans une sorte d'alcôve formée par le toit surbaissé ; il y avait une table, une minuscule armoire, mais à glace ; deux chaises, de la vaisselle proprement rangée sur une planche et des illustrations clouées à la muraille.

La Germaine vivait là une toute petite vie, où le rêve se mêlait à la charcuterie, où le roman-feuilleton faisait échec aux épreuves de l'existence et où quelque ersatz d'amour jetait parfois une demi-lueur de genèse.

La nature lui avait refusé un joli visage et un corps bien façonné. Sa maigreur ne comportait aucune grâce, ses joues pâles étaient fades, ses yeux, mal entourés par les paupières, avaient seuls

un commencement de charme, que l'émotion amoureuse accroissait...

Messaoud l'avait prise lorsqu'elle était au mieux de sa forme, à dix-huit ans, avec une peau d'églantine qui se fana en quelques saisons. Elle avait donné son grand amour, les vœux d'une humble petite perdue dans la ruche immense. Lui-même subit une passion assez vive, qui ne fut pas méchante et dura deux ans.

Quand elle se vit flétrie et chétive, tandis que le grand garçon gardait intacts sa tête de jeune nomade et sa structure guerrière, elle accepta sans plainte une inévitable rupture. Mais elle n'eut pas d'autre amant. Messaoud fut l'annonciateur, venu lorsque toutes les avrillées palpitaient en elle, lorsqu'elle-même était un avril en fleur.

Elle portait l'amour assoupi, avec des réveils navrés aux matins de lumière ou aux jours d'orage. Lorsqu'il reparaisait, l'aventure se ravivait, magique et poignante : le drille rude prenait figure de dieu.

Car il reparaisait, mû lui-même par un souvenir persistant, et par cette tendresse qu'il savait fidèle, soumise, résignée, qui jamais ne serait une chaîne et lui donnait, vaille que vaille, un corps de femme, les soirs où il n'en avait point d'autre.

Par habitude, il ne la voyait pas aussi flétrie qu'elle l'était, ou plutôt, il ne la voyait plus du tout, inattentif aux yeux pathétiques, aux joues hâves, aux cheveux ternes, aux mains crevassées. S'il avait senti la moindre velléité de l'enchaîner, peut-être eût-il mieux perçu la déchéance — mais,

parce qu'elle prenait exactement ce qu'il lui donnait, dissimulant même son ravissement pour ne pas l'énerver, il trouvait du repos auprès d'elle.

Tout compté, elle n'était pas plus malheureuse que les bêtes du troupeau. Modiste, elle gagnait sa provende, son nid et ses vêtements, ayant un petit estomac vite satisfait, une patience sans bornes; les jours de chômage la trouvaient avec un pécule d'attente.

— Tu ne m'attendais pas, hein? fit le drille qui lui accorda un baiser rapide.

Elle l'attendait toujours.

— Pas ce soir, non!

Elle le contemplait, émerveillée. Quel homme avait ces grands yeux flamme et velours, ce beau teint mat et cette allure? Pour ne pas l'impatienter, elle l'observait en dessous, lorsque lui-même ne la regardait point.

— Je resterai jusqu'au matin, déclara-t-il.

Elle baissa la tête pour dissimuler la joie qui pâlisait encore ses joues pâles.

Cependant, il méditait et, peut-être, avait une petite hésitation. Il demanda négligemment :

— Samedi, demain. Tu as naturellement toujours la semaine anglaise?

— Oui.

— Ben! v'là... dit Messaoud, tu vas me rendre un petit service. Tu iras à Sèvres, (je paye les frais) tu t'informerás s'il n'y a pas une famille qu'est venue ces temps-ci. Ils se nomment Châtelaine, i' sont quatre : deux gosses, fille et garçon, un gamin de treize ans, une blonde vers les

seize ans... qui se nomme Yvonne... Si on ne peut pas te renseigner, tu te promèneras, tu chercheras à voir...

Elle entreferma les yeux, préférant ne pas savoir et ne pas comprendre. Elle aimait sans réserve, pour avoir été entraînée, fascinée, aveuglée à l'heure critique de son humble destin. Elle n'essayait pas d'analyser Messaoud, elle le prenait en bloc. Son instinct et l'inévitable expérience lui avaient appris, malgré elle, que son héros n'était honnête que sous bénéfice d'inventaire, et que, s'il avait parfois la paume généreuse, son égoïsme était irréductible. Elle n'eût peut-être pas été tellement surprise, s'il avait commis un crime... Mais eût-il volé, violé, assassiné, elle l'aurait aimé tout autant et bravé la mort pour lui. Il pouvait déchoir pour le monde entier, non pour elle.

— Je compte sur toi ! continuait le drille. Tâche d'avoir l'œil ouvert. Une femme se renseigne toujours plus facilement qu'un homme.

Elle soupira bien bas, sentant ce qu'il voulait et que cette « blonde » le séparerait d'elle, ou, du moins, rendrait ses visites bien plus rares. Mais elle se fût laissé rôtir les mains plutôt que de ne pas lui obéir loyalement.

— Je ferai ce que tu voudras ! murmura-t-elle.

— J'aurai toujours de l'amitié pour toi, ma gosse !

Il la récompensa d'un baiser solide et plein de promesses qui, d'ailleurs, furent tenues.

— Je ne les trouverai jamais... jamais ! songeait

la Germaine, tandis que le fleuve doublait les faibles du ciel crépusculaire.

Sèvres s'était trouvé bien plus grand qu'elle ne l'avait imaginé ; jamais elle n'y avait fait halte ; elle ne gardait que le souvenir du vieux port, vu et revu lorsqu'elle passait dans le bateau de Surresnes.

Elle était lasse et désemparée, honteuse jusqu'au fond de l'âme, ayant rempli sa mission avec une conscience de bon soldat. Avec quel écoëurement elle pénétrait chez les marchands, se donnant comme une demoiselle Chatelaine à la recherche de sa famille, parcourait les rues, les bord du fleuve, montait jusqu'à l'orée du bois, tellement qu'à la longue, ses jambes tremblaient sous elle et que le cœur lui faillait ! Car la nature et sa vie cellulaire l'avaient faite fragile, sans muscles, avec une circulation incertaine...

— Qu'est-ce qu'il va dire ? murmurait-elle, mortellement triste, comme si elle avait commis une faute inexpiable.

Elle était, pour la dixième fois, revenue près du pont, lorsqu'un vieux mendiant se dressa devant elle, épave humaine aux yeux cuits, à la gueule baveuse, et qui récitait, sur un ton d'oremus :

— Ayez pitié... m'sieu... dame... ayez pitié d'un pauvre infirme !

Elle ne savait pas au juste s'il l'effrayait ou l'apitoyait, mais elle sacrifia une pièce de cinq sous et l'idée lui vint — qu'elle jugeait stupide — de demander à ce miséreux :

— Vous ne connaissiez pas des fois une famille Chatelaine dans les environs?

Le vieux, fixant sur elle ses yeux cuits, bordés de rouge, renifla :

— J'ai entendu un nom comme ça, fit-il. Qu'est-ce qu'y sont?

— C'est une jeune fille blonde... un petit garçon et une petite fille de quatre à six ans, et un plus grand, un brun, de treize...

Le mendiant, qui avait entendu « Châtelain », hocha sa tête vermineuse et répondit :

— Je peux vous dire... Mais ça vaut bien encore une petite pièce, dites?

Germaine tendit deux décimes :

— C'est pas ben gras... le pain, il est cher... enfin! peut-être vous êtes pas riche... alors, c'est à Meudon... pas loin de la gare... justement une jeune blonde... même qu'elle est mignonne... puis les gosses comme vous avez dit... je les ai pas trop regardés...

— Vous ne connaissez pas le nom de la rue?

— Pour ce qu'est de le connaître... non... mais je vous dis : à deux minutes de la gare. Quien! une taule peinte en jaune... je la vois d'ici!... La porte est rouge... oui, rouge... Pas moyen de se tromper... Tout de même, ça vaut bien encore quèques sous...

— C'est bien Chatelaine, leur nom?

— Oui, oui, marmonne le vieux dans sa barbe.

Elle lui donne deux autres décimes et s'éloigne. Le mendiant, qui avait mieux entendu la seconde fois, grommelait :

— Châtelaine... Châtelain... c'est tout un... le signalement y est, pas ?

Dans le train qui la ramenait à Paris, la petite Germaine songeait à ces Chatelaine, aux enfants, à la fille blonde, avec un vague remords. Elle savait trop ce que l'Africain voulait, et que, repoussé, il manquerait de scrupules. Était-il possible qu'on le repoussât ? Elle avait peine à le concevoir : toutes devaient être séduites par ces yeux immenses, ce visage bien construit et le sourire aux dents de neige. Si, pourtant, la fille blonde ne voulait point ?... Et, malgré une pauvre petite jalousie qui tremblotait tout au fond d'elle, c'est le regret d'être mêlée à une aventure peut-être cruelle qui dominait.

Le drille attendait à la gare, comme il était convenu. Elle le vit de loin, sa haute stature, sa face maugrabine, le complet havane qu'il portait avec une élégance dédaigneuse, et, tout en sentant qu'ils étaient de races contrastantes, ennemies, qu'il n'y avait jamais eu d'intimité entre eux — sa faible âme était si avide d'intimité ! — elle palpitaît d'amour...

— Ben ? fit-il, en l'abordant... Ça va ?... Et qu'est-ce que tu rapportes ?

Elle raconta vite, pour ne pas l'impatienter, ses innombrables démarches, puis la rencontre du vieux mendiant. Il n'était pas fatalement injuste ; il reconnut qu'elle avait bien travaillé, et la conclusion fit affluer les images de victoire.

— Ça va ! dit-il en hélant un taxi. T'as bien

turbiné, et si c'est eusses, tu auras mis dans le mille. Si c'est pas eusses, on cherchera à Meudon, puisqu'y sont pas à Sèvres. Demain après-midi, j'aurai la bagnole... le singe part pour quelques jours... Et pour ce soir, ajouta-t-il avec condescendance, je vais avec toi!

A mesure qu'il parlait, la joie croissait dans la poitrine de Germaine, et les derniers mots sonnèrent comme une volée de cloches de Pâques.

L'automobile s'arrêta devant le café du Cheval Bleu, et, tandis que le drille se rafraîchissait, la Germaine remonta vers la gare. Le hasard la servit sans tarder. Cette petite maison peinte en jaune, avec la porte rouge... c'était évidemment là.

Par la porte ouverte, elle vit un gamin de douze à treize ans jouant dans le corridor, avec un chien.

Germaine n'hésita guère; elle s'avança vers le garçon et demanda :

— On peut voir M^{lle} Chatelaine?

C'était un gamin aux yeux rieurs et dénués de méfiance :

— Ici, on est les Châtelain... c'est peut-être ça que vous voulez dire?

— Non! c'est bien Chatelaine... Vous ne connaissez personne de ce nom, par ici?

— Jamais entendu...

Et le gars se remit à jouer avec son chien.

Germaine regagna mélancoliquement le *Cheval Bleu*, où le sobre Messaoud consommait une citronnade. La lèvre se releva sur les dents écla-

tantes et féroces ; les durs sourcils se rejoignirent ; le fils du désert domina sinistrement l'homme des cités.

— Peut-être qu'ils ont changé de nom ! fit-il enfin. Comment était ce garçon ?

Elle le lui décrivit avec minutie et justesse : elle avait une bonne rétine qui retenait bien les formes.

— Non ! ça n'a pas l'air. Attends ici... prends ce que tu veux.

Déjà le grand lévrier s'élançait.

La porte de la maison jaune était encore ouverte ; le garçon forçait le chien à marcher sur les pattes de derrière.

— Pas lui ! pensa rageusement Messaoud. Fait rien. Je les aurai tout de même.

Quand il rejoignit Germaine, il avait repris sa physionomie fataliste.

— Encore une fausse piste ! dit-il d'une voix froide... Ça n'est pas étonnant. Nous cherchons une souris dans une forêt ! Tu vas faire ici ce que tu as fait à Sèvres... Moi, je vais rouler un peu partout... On déjeunera ici.

Deux heures plus tard, ils se retrouvaient bredouilles au *Cheval Bleu* où Messaoud commanda le déjeuner. Il n'était plus de mauvaise humeur ; il y avait en lui une certitude opiniâtre, et cette patience de race qui s'avérait déjà, lorsqu'il chassait les rats, à Marseille. Depuis le départ d'Yvonne, il avait exploré beaucoup de coins dans la Grande Banlieue, abusé par la fausse adresse de Ferrières-en-Gâtinais.

Il songeait, tout en dévorant un entrecôte « marchand de vins », à visiter maintenant la banlieue prochaine : Billancourt, Suresnes, Fontenay-aux-Roses, Clamart, Montretout...

— On roulera vers Paname, songea-t-il, en buvant un café dont il maudissait la fadeur.

L'auto prit par la forêt, sans direction prédéterminée ; l'Africain avait toujours associé le hasard aux événements graves de sa vie, et peut-être aussi comptait-il sur le Dieu de sa mère, auquel il croyait par intermittence. On allait lentement, avec des arrêts. L'œil agile du malandrin prenait des instantanés.

Au tournant d'une route, un de ces instantanés fit tressauter Messaoud. Il ne pouvait s'y tromper : le jeune garçon qui passait sous bois, à bonne distance, était bien celui qui lui avait échappé près de l'Yvette.

— Regarde là-bas, fit-il, après avoir arrêté l'automobile, tu vois ce gamin entre deux gros arbres... Tu vas tâcher de le suivre... Moi, il me reconnaîtrait ; c'est pas une bête, il aurait le temps de se défilier... Mais toi, si tu y vas en douce par ce petit chemin... il ne se méfiera pas. Cours vite, pendant qu'il tourne le dos. Tu feras semblant de chercher des fleurs... t'en cueilleras même si tu en trouves... Je t'attends ici.

La Germaine, aux derniers mots, était sortie de la voiture, et bientôt elle s'engageait dans la sente.

Michel considérait une pie qui se balançait au bout d'une branche. Lorsqu'elle se fut envolée, il

se tourna et vit venir la jeune femme. Elle ne pouvait lui inspirer aucune méfiance ; il l'épia, cependant, parce qu'il avait pris l'habitude, depuis la scène avec Messaoud, de dévisager les passants. Il y prenait goût, et se plaisant à croire qu'il les dépestait, s'arrêtant au tournant des rues ou des routes ombreuses, filant brusquement par le sous-bois ou changeant de direction.

La petite bonne femme qui se penchait par intervalles, pour cueillir une herbe ou une fleur, lui parut de tout repos... Mais il avait résolu de se défier indifféremment de tous les êtres et il commença par s'enfoncer davantage dans la futaie. Tandis qu'il évoluait, il remarqua l'auto arrêtée sur la route, et son imagination — à laquelle il n'accorda du reste aucune créance — lui suggéra que, peut-être, la promeneuse sortait de cette voiture.

Par principe, il examina l'auto ; elle était pareille à celle de l'Yvette et, quoique l'homme qui l'occupait se fût arrangé pour être peu visible et ne montrât qu'une fraction de dos et d'occiput, l'enfant crut reconnaître on ne sait quoi qui rappelait l'Africain.

Du coup, la conjecture lui parut proche d'une réalité et il commença par accroître la distance qui le séparait de la route carrossière. Germaine, déconcertée, après une courte hésitation, se décida à quitter le sentier.

Mais, maintenant que le garçon s'était à lui-même donné l'alerte, elle n'était pas de force. Elle revit deux ou trois fois la silhouette qui

s'éloignait, puis un fourré la lui cacha entièrement.

Alors, complètement désespérée et redoutant le dépit de Messaoud, elle s'arrêta, prête à pleurer. C'était un lieu incertain, où les herbes semblaient étrangement vieilles, longues et sèches, la plupart fanées, où d'énormes chardons poussaient pêle-mêle, d'un air rogue. Que faire? Elle se dirigea d'instinct vers l'endroit où elle avait aperçu Michel pour la dernière fois, et parvint ainsi à une route plus étroite que celle où attendait Messaoud. Au bout de cette route, près d'un tournant, où le sol se surélevait, elle vit quatre personnes : deux femmes, dont l'une blonde et apparemment jeune, l'autre d'âge indécis, mais alerte, deux enfants, une fillette, un petit garçon...

Sans hésiter, elle suivit cette nouvelle piste...

Déjà le groupe avait disparu au tournant. Germaine pressa la marche, au point de trotter.

Comme elle allait atteindre le but, elle fut saisie aux jambes, vacilla et tomba.

Relevée sur son séant, elle ne vit personne, mais une corde, aux deux bouts garnis de morceaux de fer, était enroulée autour de ses chevilles.

Abasourdie, elle défit la corde, se leva péniblement, handicapée par une foulure, et alla jusqu'au tournant. La route y redevenait droite; au lieu du groupe qu'elle avait voulu poursuivre, elle ne vit que des promeneurs qui s'avançaient de son côté...

Comprenant obscurément ce qui lui était arrivé, elle se réfugia dans le sous-bois, en claudicant.

Il ne fallait plus penser à suivre aucune piste :

avec sa jambe alourdie et douloureuse, elle aurait à peine la force de rejoindre l'auto.

Elle y parvint après de grands efforts, et comme Messaoud avançait vers elle sa face sombre :

— On m'a fait tomber ! balbutia-elle.

— Qui t'a fait tomber ?

— Je ne sais pas... J'ai cru que quelqu'un m'avait saisie par derrière, mais je n'ai vu personne. Il n'y avait que cette corde...

Messaoud saisit la corde, l'examina d'un œil torve et déclara :

— Ça s'appelle des bolas... c'est un truc de sauvages... Voyons ! dégoise... Qu'est-ce qui est arrivé ?

— J'ai suivi le gosse, naturellement... en faisant semblant, comme tu me l'avais dit... de cueillir des fleurs... Il m'a vue venir... il s'est enfoncé sous bois... je ne l'ai plus vu. Alors, j'ai essayé de le rejoindre... je suis arrivée sur une route... toujours rien de lui... mais, sur la route, j'ai vu deux femmes, une jeune blonde et une autre, puis un gosse et une gosseline... J'ai eu l'idée que c'était peut-être ceux que tu veux... J'ai marché... ils ont disparu au tournant et, comme j'allais le plus vite possible pour les retrouver, la corde s'est roulée sur mes jambes...

A mesure qu'elle parlait, la face du drille, d'abord brutale et haineuse, s'était rassérénée. Quand elle eut terminé, il cria :

— Ben ! ça y est... c'est bien elle. Sans ces bolas, j'aurais pu avoir de la doutance, mais avec les bolas, c'est clair. Le petit salaud a vu la manoeu-

vre... il est mariolle... il a fait le sauvage... et même très bien, mais il goûtera de mes tartes.

— Tu crois que c'est eux ?

— J'en suis sûr, ma vieille... et sûr pareillement qu'ils ne doivent pas nicher loin d'ici. Tu comprends, le gosse y trotte des lieues et des lieues... il pouvait être très loin de leur piaule... mais les loupiots n'ont pas les pattes aussi longues... d'où que je tire qu'on mettra dans le mille... Y a qu'à avoir un peu de patience... et Messaoud n'en manque pas pour attraper les bêtes ni les hommes...

VIII

Michel, caché selon les meilleures recettes des boys-scouts, s'était proposé d'avertir Yvonne qu'il savait en promenade avec la tante et les petits.

Il discerna le groupe presque en même temps que Germaine et, voyant celle-ci prendre son élan, il n'eut plus aucun doute. Il s'élança de buisson en buisson et parvint à portée sans avoir été aperçu.

Ses bolas qu'il emportait ponctuellement avec le vieux couteau, — ses bolas déroulés, il les lança presque aussi bien que l'eût fait un gaucho et vit s'écrouler la jeune femme.

Alors, fier et ravi, mais inquiet, il se mit en quête d'Yvonne et de la tante, qu'il ne tarda guère à rejoindre.

— Hâtons-nous de rentrer ! dit-il, presque d'un ton de commandement.

— Pourquoi ? demanda la tante.

— Je vous le dirai à la maison.

Il ajouta, énigmatique :

— C'est important !

La tante se mit à rire, mais pressa le pas. Tout en précédant la famille, le garçon se retournait par intervalles. Quelques passants dominicains l'inquiétèrent : tous marchaient en sens inverse des Chatelaines. Les précautions de Michel redoublèrent, quand on arriva en vue de la maison ; l'ambiance était déserte.

— Là ! fit-il, avec un soupir de soulagement, quand la solide porte de la cour fut close... Personne ne nous a vus !

— On ne devait donc pas nous voir ? s'écria la tante. Tu fais du ciné, mon petit... Pourquoi ?

Yvonne ne dit rien ; elle était pâle.

Michel caressait la tête fauve de Clovis, accouru vers lui d'abord, car une affinité élective unissait le chien et le jeune garçon.

— On compte sur toi, mon vieux ! dit gravement le petit... On sait que tu as le flair des loups et l'obstination des dogues.

— Mais enfin, qu'y a-t-il ? fit Isabelle impatientée.

— Je vais vous le dire... il vaut mieux n'être que trois.

Lou et Made ne demandaient pas mieux que de jouer dans la cour.

— Voilà ! dit Michel, conscient d'une importance qui l'égalait aux adultes. Je n'ai rien voulu te dire, Yvonne, pour ne pas t'inquiéter. Il y a quelques jours, près de l'Yvette, je me suis heurté à cet escogriffe algérien... le gas Messaoud... Il

a voulu me faire grimper dans son automobile... J'ai réussi à me sauver...

— Quelle est cette histoire? fit Isabelle, ébahie.

— On peut... on doit même parler devant toi! reprit l'enfant, avec autorité; il faut que chacun soit sur ses gardes... Eh bien, tante, je ne sais rien de plus que ce que je vais te raconter.

Après avoir narré les péripéties de ses aventures avec Messaoud et la Germaine, il conclut :

— Pas de doute, n'est-ce pas? C'est à Yvonne qu'on en veut... et mon idée, c'est qu'Yvonne a surtout quitté Paris à cause de ça.

— C'est vrai! murmura Yvonne, les yeux pleins de larmes. Il me fait peur et horreur.

— Je le devinais, va! reprit le garçon... Aussi, depuis ma rencontre avec lui, je veillais... et tu vois, ça n'était pas inutile. Si je n'avais pas été là, il saurait à cette heure où nous sommes... Mes bolas ont fait de la bonne besogne.

— Alors, demanda Isabelle à la jeune fille, tu as des raisons de fuir cet homme?

— Il me poursuit, tante... avec acharnement. J'avais beau le supplier de me laisser tranquille... je le retrouvais continuellement sur ma route. C'est affreux. Comment ces choses sont-elles possibles?

— Avec les bandits, tout est possible! affirma Michel. Il faut se défendre, voilà tout... N'as-tu pas un revolver, tante?

— Ce garçon est fou! exclama Isabelle.

Mais elle admirait sincèrement ce Michel pour qui, toujours, elle avait eu une vive prédilection. Tout en ayant conscience de ce qu'il y avait

d'enfantin dans l'exaltation du garçon, elle le sentait plus courageux, plus résolu et plus perspicace que la plupart des hommes. Yvonne partageait cette admiration, diluée dans une fièvre où revenaient l'immense étonnement, la terreur presque fantastique, on ne sait quel grouillement de lémures... D'être traquée ainsi, elle se sentait dégradée, confusément coupable, comme si Messaoud était chargé de la châtier d'une faute innomable et inconcevable. Un dégoût épouvanté bouleversait sa chair. Elle redoutait aussi l'aventure sauvage pour Michel, lui-même, sachant trop que, dans un choc brutal, l'enfant devait être écrasé par l'homme!...

Isabelle réfléchissait, vieille fille point couarde, capable de lutter contre un cambrioleur, sa hachette ou son revolver au poing. Car elle avait un revolver d'ordonnance, arme solide mais chargée de cartouches quadragénaires qui, peut-être, n'exploseraient plus.

— Il faudrait, dit-elle, que personne ne sorte, pendant une quinzaine de jours... sauf Michel qui se sauvera par le fond du parc... d'où il peut gagner les bois... et moi-même, que ce bandit ne connaît pas.

— Tu es venue bien des fois à la maison, tante ; cet homme a des yeux qui n'oublent pas !

— Eh bien ! je ne sortirai guère non plus ! J'ai des provisions... le boulanger apporte le pain... les poules pondent... les chèvres donnent leur lait... on peut vivre, allez !... Au bout d'une quinzaine de jours, il se lassera.

Yvonne ne le croyait pas. Elle le sentait patient comme les chats-pards, acharné comme les bouledogues.

— Ici, nous sommes en sécurité. J'ai ma hachette. On achètera quelques cartouches pour mon revolver... oui, petit, j'ai un revolver!... Clovis ne laissera entrer personne à l'improviste — et c'est une bête courageuse, avec une bonne mâchoire! Pour promener les petits, il y a le parc...

Elle devenait belliqueuse, la chair sèche, pleine de vigueur, les artères nettes, sans scories, avec un cœur de centenaire dans la poitrine... Il y avait en elle des instincts aventureux, refoulés par l'avarice. Cette fois, l'avarice même exigeait la vaillance; car, craignant que l'homme ne fût aussi un voleur, elle pensait à défendre son argent en même temps que sa famille.

Michel, rêvant batailles, embuscades, alertes nocturnes, songeait à son couteau bien affûté qu'il apprenait à lancer comme un javelot, à un marteau enfermé dans la caisse aux outils, et à de nouveaux bolas.

IX

Le grand mois de mai venait de naître. De rudes orages avaient bouleversé les jardins. Les plantes opiniâtres travaillaient à refaire d'autres plantes avec l'eau, avec les gaz de l'air, avec les sucs de la terre. Une mer de verdure déferlait dans les bois. Les herbes poussaient avec frénésie, et, dans le monde luxueux des fleurs, flambantes d'avenir, la poudre amoureuse des pollens rejoignait les pistils avides.

Lou et Made croissaient comme le roseau de la mare, réceptacles fougueux, petites créatures de chair fraîche, qui, chaque jour, triomphaient de l'univers.

Parce que rien n'était survenu, l'indomptable confiance ressaisissait Yvonne, Michel et Isabelle. La maisonnée vivait dans un calme profond, le calme illusoire qui cache l'incessante agitation, la fièvre, les cataclysmes, les agonies.

Ce matin-là, Yvonne s'était levée, presque aussi insouciante que Lou et Made, ivres de jeune lumière.

Une lettre du père était arrivée, annonçant qu'il ne reviendrait pas encore et qu'il enverrait de l'argent : pour la première fois, depuis tant d'années, il semblait à peu près content de son travail.

Lorsque petits et grands eurent terminé le premier repas, que Made et Lou furent descendus dans la cour, Isabelle dit :

— Dans la vie, les biens et les maux que nous *attendons* arrivent rarement. Le sort se plaît à nous mystifier... Quand j'y pense, les meilleures choses et les pires me sont presque toutes arrivées à l'improviste.

Le jeune Michel approuva, songeant à sa bataille avec Vaudelart, à la rencontre de l'Yvette et à celle du bois. Il estimait ces événements aussi imprévus que des raz de marée et le premier, qui devait finir par sa honte, ne l'avait-il pas rendu aussi fameux parmi ses camarades que Gene Tunney et Jack Dempsey parmi les boxeurs ? Les deux autres aussi, d'ailleurs, lui laissaient une agréable impression de victoire.

— C'est bien vrai, tante, ce que vous dites là ! s'écria-t-il. Avec le sort, on est toujours attrapé.

Isabelle le regardait en riant. Avec son visage de poterie craquelée, sa structure maigre et ses yeux couleur de hanneton, elle lui semblait une vieille fée sylvestre, formée d'écorces et de feuilles sèches, et il comparait cette créature végétale à la délicate Yvonne, baignée dans une lueur argentine, faite d'une chair si tendre, si noble, si pure et si finement vivante, qu'elle évoquait toutes les grâces de la plante, toutes les nuances d'une belle nuée.

— Tu parles comme un vieux monsieur, Michel!

Michel rougit sous le hâle que lui avaient fait le soleil, le vent et la pluie.

— Est-ce qu'il faut être vieux pour savoir ça? demanda-t-il. Savait-on, le mois dernier, qu'on serait ici? L'homme qui va être écrasé par une automobile a-t-il la moindre idée de sa mort prochaine...

Isabelle passa sa main sèche sur la tête du petit garçon :

— Tu n'as pas tort! dit-elle. Et d'ailleurs, l'expérience vient beaucoup plus tôt aux uns qu'aux autres... Il y a des vieux qui n'ont pas plus d'expérience que des enfants. Ce qu'ils ont vu ne leur a servi à rien... Tu auras beaucoup d'expérience, petit Michel, tu en auras trop peut-être, avec ta bonne caboche et ton diable de cœur!

— Il a très bon cœur, ma tante! dit Yvonne.

— C'est ce que je voulais dire... et du courage aussi... Mais il est vaniteux!

— Tout le monde est vaniteux! affirma l'enfant... Tu n'as pas lu La Rochefoucauld, ma tante?

— Un peu!... Mais ce n'est pas vrai. Yvonne n'est pas vaniteuse.

— Et vous?

— Je l'ai été, Michel... et je crois que je ne suis pas une bête... avec un gros... un très gros défaut!

— Lequel?

Isabelle se mit à rire, doucement, avec une lé-

gère mélancolie. C'était une de ces heures où elle souffrait un peu de son avarice. Elle eût tant voulu être généreuse *pour eux!* Elle savait qu'elle ne le pouvait point, qu'au moment de dépenser de l'argent ou d'en donner, une force irrésistible l'entraînerait à ne point le faire. Peu lui importait, pour les autres humains, qu'elle méprisait froidement ou dédaignait, persuadée que presque tous étaient des canailles camouflées en honnêtes gens, mais pour Yvonne, Michel, les petits, il lui eût été doux d'être providentielle!

— Tu es bien indiscret, mon Michel, riposta-t-elle, mon défaut m'appartient!

Michel regrettait son interjection :

— Je trouve que tu es très intelligente, dit-il, et encore tu caches ton intelligence... et puis bonne. On t'aime beaucoup, n'est-ce pas, Vonne!

— Oh! beaucoup, fit Yvonne qui, mieux que Michel, connaissait le défaut de la tante et le chagrin qu'elle éprouvait de ne pouvoir le vaincre pour eux.

— C'est vous qui êtes bons, mes pauvres petits, de m'aimer un peu. Ah! je ne le mérite guère... Michel, j'ai vu ce matin que la boîte au sel était vide... Si tu te sens en forme, veux-tu aller nous en prendre, mais pas à Clamart...

— Une course dans les bois m'amuse toujours...

Michel parti, Yvonne et Isabelle demeurèrent un instant silencieuses, puis la tante dit :

— Avec un brin de chance, Vonne, ce garçon ira

loin... la race s'est concentrée en lui... il aura l'imagination de mon pauvre frère, avec plus de bon sens et d'énergie... L'étoffe d'un grand homme!... Ma petite chérie, je vais aller voir à la cuisine. Tu devrais, avant de reprendre le travail, te donner un bain d'air, dans le parc, avec tes poussins...

Les derniers mots dits, la tante s'éloigna de cette allure qui faisait songer au glissement d'un lézard.

Yvonne mena les enfants dans le parc : un lambeau de la grande forêt qui avait couvert tout le pays, au moyen âge, et dont les restes formaient les bois de Clamart, de Meudon, de Bellevue et de Sèvres, naguère encore liés au Bois de Boulogne. Le propriétaire le gardait quasiment à l'état sauvage. Des chênes très vieux, quelques ormes colossaux, dévorés par les champignons, des hêtres hauts comme les colonnes d'Angkor, s'accrochaient à la vieille terre celtique. Une simple haie séparait le parc du verger de la tante. On n'y voyait personne, sinon, vers la fin de l'été, le propriétaire, vieil homme farouche, qui promenait sous les ramures une misanthropie mélancolique.

Ce vieillard entretenait avec Isabelle des relations taciturnes, bourruées et amicales : la tante avait licence de prendre du bois mort, de ramasser les glands dont elle faisait un ersatz de café, les faines dont elle tirait de l'huile, le fourrage pour ses chèvres qui, d'ailleurs, y allaient paître.

L'homme, très riche par tradition et qui accumulait morosement les trois quarts de ses revenus,

possédait quelques domaines incultes, dont le plus sauvage était dans le Périgord.

— On peut se cacher? demanda Made.

Yvonne la souleva et la prit contre son cœur. La petite sœur enfouissait son visage frais dans le cou de la grande, les deux chevelures, fines, claires et innombrables, mêlaient leur tiédeur de toisons.

— Mâ aussi! fit Lou, qui ne tarda pas à joindre la petite contre la poitrine d'Yvonne.

Ils étaient là, au sein de toute force et de toute douceur, où aucune chose terrible ne pouvait les atteindre, à l'abri des monstres de la légende, des bêtes et des hommes...

— Allez, mes chéris!

Ils couraient, emportés par l'ivresse de chairs saines. Rêveuse, elle les regarda disparaître dans les fourrés. S'il n'y avait pas d'autre avenir, ses vœux seraient exaucés. Elle ne demande réellement rien de plus; son rêve est le recommencement paisible des joies vécues dans la vieille maison, les jardins et le parc...

Une haleine lente passe sous bois, chargée d'odeurs végétales; elle l'aspire, elle marche à petits pas et du moins, dans cette heure-ci, rien ne peut la frapper. Elle le croit, ou plutôt, elle le sent, lorsque, à un craquement, elle tourne la tête. Et l'épouvante succède à la sécurité.

Il est là. Il semble avoir jailli du sol. Jamais cette face bistre, ces dents éblouissantes, ces yeux vastes n'ont paru plus abominables, plus affreuse-

ment étrangers. Après mille ans, ils seraient tout aussi incompréhensibles ! Mais, cette incompatibilité irrémédiable, comme elle agit différemment chez les deux êtres. Tandis qu'elle regarde avec terreur le bel Africain, lui convoite follement ces joues délicates, ces yeux timides et sensitifs, les ondes étincelantes de la chevelure.

— Tu vois ! dit-il à mi-voix, mystérieux et réticent... me voici. Tu t'étais bien cachée pourtant... mais rien ne peut arrêter Messaoud... Alors, à quoi bon ? Il est écrit que je t'aurai... et que je t'aimerai... si tu veux... que je t'aimerai comme j'en ai jamais aimé aucune... et tu sais, elles ne demandent toutes pas mieux ! Sans me vanter, il n'y en a pas des flottes comme moi ! On peut être tous heureux... tu n'as qu'à vouloir...

A chaque parole, elle sentait revenir son courage. Il y avait en elle des choses indomptables. Elle aurait su mourir pour ses petits, elle aurait su mourir pour ne pas appartenir à cet Africain. Son âme timide était aussi une âme vaillante, vaillante au sein même de la terreur. Elle ne chercha pas, comme naguère, à se dérober ; elle voulut qu'aucune de ses paroles ne laissât un doute au malandrin.

— Je ne *veux* pas ! dit-elle. Et je ne voudrai jamais. Aucune menace ne m'effrayera, rien ne me fera céder ! Ne comprenez-vous pas combien il est odieux de vouloir quelqu'un malgré lui ? que c'est la pire des lâchetés ? Etes-vous une simple brute... un animal féroce qui rôde... ou êtes-vous un homme ?

— Alors, je te déplais tant que ça ?

— Vous me déplaitez parce que vous me poursuivez !

— Enfin, si c'était pour te marier, pourtant ?

— Je ne sais pas... je ne veux pas me marier maintenant... je ne veux pas qu'il y ait rien entre moi et mes petits...

— Je leur ferais pas de mal, à tes petits ! Au contraire...

— Je veux me consacrer à eux seuls !...

Il demeura une demi-minute incertain et comme stupéfait. A côté de la conscience, à la cantonade, il y eut un débat confus, un faible effort pour comprendre un autre moi que le sien et pour en respecter la résistance. Mais, dans cette nature mi-civilisée, l'instinct de contradiction était plus violent encore que dans une nature entièrement primitive. D'ailleurs, il se butait à l'idée que toute femme, non encore amante d'un autre, devait le trouver à son goût, et que, *s'il la tenait*, elle ne tarderait pas à subir ensemble sa volonté et sa séduction...

Cela bouillait en lui sans cohérence, dominé par une passion prête à toutes les violences et qui, dans une crise, aboutirait aux gestes homicides.

Il dit avec une douceur orageuse :

— Voilà ! C'est pas des raisons... C'est des boniments. Je suis nature... et toi pas. Tâche de voir ça comme il faut. Je te veux... y a rien à faire... je te veux ! Je t'ai dans tout le corps et ça n'aurait pas marché à la douce avec d'autres que je connais. Enfin, cette fois, c'est bien la dernière

que je me contente de jacter... Veux-tu venir me voir demain... l'après-midi? Où tu voudras... On verra ensuite. Veux-tu?

— Je ne veux rien!

Il s'approcha d'elle, les bras ouverts, les yeux phosphorescents et crissant des mâchoires. Elle avait bondi en arrière :

— Je vais crier!

— Ça va... ça va! dit-il, d'une voix profonde.

Il mit un doigt replié à sa bouche et fit entendre un sifflement aigu...

— C'est toi-même qui auras causé l'affaire! gronda-t-il.

D'un bond, il fut sur elle; elle sentit sa tête broyée dans une étreinte frénétique, deux lèvres ardentes aspiraient ses lèvres.

Il n'alla pas plus loin... Un pas s'entendait sur le terreau.

— C'est toi maintenant qui m'écriras! affirmait-il d'un air équivoque. Et puis, pas de manigances... il *lui* arriverait malheur...

Agile et souple comme un lynx, il se perdit derrière un fourré.

Elle demeurait là, étourdie, grelottante, petit monde de sensations et d'idées qui tourbillonnaient comme des feuilles dans le vent d'orage, sans cesse paraissant, disparaissant, sans qu'elle en pût retenir aucune.

Peu à peu, cependant, le cœur cessa son tintamarre, le désordre se canalisa et elle balbutia des dernières paroles du malandrin :

— Il *lui* arriverait malheur...

De qui a-t-il voulu parler? De Michel peut-être qui, deux fois, entrava la poursuite...

Elle regarde autour d'elle, elle cherche Lou et Made dans les entre-colonnements de vieux chênes... Au loin, une tête blonde...

— Made!

Made accourt sous les grandes ramures; Yvonne songe au petit chaperon rouge, aux enfants du bûcheron :

— Et Lou?

— Il va revenir, répond la petite avec quiétude.

— Revenir? fait Yvonne, d'une voix de fantôme. Il est donc parti?

— Tu sais bien, avec la dame.

Et comme les yeux de la grande effarent l'enfant, elle ajoute :

— La dame que tu avais envoyée.

Coup de marteau sur la nuque, éblouissement d'éclair... Soudain les paroles de l'Africain prennent leur signification tragique et l'épouvante envahit chaque fibre de la jeune fille. Jamais encore elle ne s'est sentie aussi violemment mère, avec tous les tremblements mais aussi les énergies profondes de celles qui ont conçu.

— Mène-moi où la dame est partie avec Lou!

La petite, effarée, atterrée par la pâleur d'Yvonne et sa voix rauque, montre la route et tandis qu'elles courent :

— Comment était cette femme? Qu'est-ce qu'elle a dit?

Comment elle était? Made tente de le dire, et sa description reste à peu près incompréhensible :

— Elle nous a donné des berlingots... Elle a dit que tu m'attendais, qu'elle allait revenir avec Lou et une maison de poupée pour moi. C'est ici, Vonne.

L'endroit est pareil aux autres — des chênes, un hêtre, des arbustes. Mais il prend une signification poignante pour Yvonne qui le scrute comme s'il devait lui livrer des indices, une piste, le secret de l'enlèvement.

Elle ne découvre rien. Sur le sol, quelques graminées, quelques stellaires, un bouquet de fougères, des feuilles mortes peu à peu rongées par les météores, par l'humus, par des végétaux microscopiques... Une lumière paisible, filtrée par un nuage gris perle, et la vie sournoise, obstinée, mille luttes minuscules qu'Yvonne ne perçoit pas plus que les passants ne perçoivent sa présence terrifiée dans ce grand parc tranquille.

— Par où la dame est-elle partie?

— Par là, dit Made.

C'est vers une sortie du parc, une poterne moisie dans une muraille ruineuse.

La poterne est ouverte; une route déserte s'étend à droite et à gauche, le long des champs, de prés et de jardins. Il faut laisser, pour le présent, toute espérance — mais, pour Yvonne, le présent est toute la réalité, le futur se perd dans l'infini. Ce n'est pas demain, c'est *maintenant* qu'il lui faut Lou... Elle voudrait courir, poursuivre... Made la retient, qu'elle n'ose laisser seule, qu'on pourrait lui prendre aussi...

Elle allait pourtant, tenant la petite par la main, scrutant l'étendue, saisie d'un tremblement continu qui faisait claquer ses dents, imaginant cent aventures sinistres mêlées au petit corps de Lou.

Il n'y avait pas de passants. Les rares maisons avaient disparu... Une femme se montra au carrefour, où une route plus large croisait celle suivie par Yvonne et Made :

— Vous n'auriez pas vu une automobile... une bleue? demanda la jeune fille.

La femme considéra le pâle visage, les yeux dilatés et, surprise, tarda à répondre. Elle dit enfin :

— Oui... une auto bleue... j'ai vu ça... elle a passé là-bas, tenez... elle a continué par les bois!...

— Elle allait vite?

— Très vite... elle doit être loin, allez!

Au futur insaisissable, s'ajoutait maintenant une étendue démesurée.

— Merci, Madame, balbutia Yvonne.

Elle continua sa route — vers là-bas, — mais un fardeau terrible lui faisait fléchir les épaules; elle était enveloppée d'impuissance; la route, les arbres, les nuées, tout devenait hostile.

Quand la force d'inertie fut épuisée, elle s'arrêta. La douleur active fit place à la douleur passive.

Les larmes vinrent, l'étrange flux de la douleur humaine. La pauvre fille se sentait aussi perdue sur cette terre pleine d'habitants que sur les plaines désertes de l'Océan... Ah! pourquoi?...

Pourquoi elle? Quelle loi terrible la condamne?... Étreignant Made que sa douleur effraye, elle voit la tête brune de Lou surgir sur les herbes, sur les trèfles, sous les ramures, sur le sol nu de la route... Par moment, c'est un rêve — elle pense qu'elle va le retrouver à la maison...

Elle demeura là un temps indéterminable, paralysée par des impulsions contraires; celle qui l'entraînait vers *là-bas*, celle qui conseillait le retour à la maison...

Celle-ci était bien la meilleure. Il fallait voir la tante, voir Michel, unir leurs énergies... Elle céda, elle refit la route à rebours, s'arrêtant, par intervalles, avec la sensation d'avoir pris la résolution mauvaise. Mais, dès que le parc fut en vue, il l'attira, il dissipa toutes les autres résolutions et, pour courir plus vite, elle prit Made dans ses bras.

La poterne. Tout est si paisible! Les vieux arbres, les larges ramures, le sol tendre, est-ce vraiment ici que s'est passée cette chose qui, pour la faible créature, remplit le ciel et la terre? Elle ne fut pas longue à joindre la maison, à bondir auprès d'Isabelle :

— Eh bien! qu'y a-t-il donc? Que tu es pâle, ma fille! fait la vieille femme.

— On a enlevé Lou.

— Enlevé Lou? Impossible, ma petite... Lou se sera égaré sur la route, on va le retrouver.

A mots hachés, Yvonne raconta l'apparition du malandrin, l'obscur menace, le retour de Made...

La vieille écoutait, bouleversée à sa manière, sans qu'il y parût, sinon par des cillements ra-

pides, la tête lucide où les idées ne perdaient pas leur voie.

— Toujours ces pièges! murmura-t-elle, quand Yvonne se fut tue... Cette brutalité et cette férocité. Le loup sort encore de la forêt! Ma chère fille... nous savons du moins qui a fait le coup... Il n'arrivera rien à l'enfant et nous le retrouverons... Mais faut-il avertir la police?

— Non... oh! non, s'écria Yvonne. Je sens qu'il n'hésiterait pas... il l'emmènerait loin, très loin... Rien ne l'arrêterait!

— Il tient à sa peau, cependant.

— Il n'y pensera seulement pas.

— Peut-être as-tu raison... ça doit être une sorte de bête servie par une intelligence d'homme... C'est la ruse qu'il faudrait pour le combattre... Mais comment, pauvre petite?

— Ah! je ne sais pas! s'écria douloureusement la jeune fille. C'est tellement brutal, tante, tellement loin de nous...

— Comme si nous vivions dans une terre sauvage... Nous y vivons, malgré nos belles machines. Il n'y a qu'à lire les journaux. Enfin, tu peux compter sur moi, petite... Je ferai tout ce qu'une femme peut faire... Mais il nous faudrait un homme... aussi rusé, aussi fort que ce bandit, et ton pauvre père, qui ne manque sûrement pas de courage, n'est pourtant pas fait pour ces luttes-là. Et, surtout, il n'est pas ici.

— Faudra-t-il que je...

Yvonne s'arrêta terrifiée par la vision du sacrifice innomable.

— Non ! non ! cria Isabelle... ce serait trop affreux. Si seulement Michel était un homme ! Il serait autrement armé que Christophe.

Yvonne poussa un gémissement. Elle venait de voir, avec une netteté extraordinaire, le petit Lou si loin, et dans un refuge si secret, que jamais on ne pourrait l'atteindre. Puis, une autre image, deux ou trois fois esquissée, prit une consistance saisissante ; le visage d'or, les yeux étranges, les petites mains agiles de Li-Fô... Elle avait je ne sais quelle confiance dans sa ruse, dans son adresse, et aussi dans son courage... Mais que valaient ses paroles, que valaient ses énigmatiques promesses ?

Tandis qu'elle y songeait, Michel fut soudain là. Il arrivait, grisé d'air, frémissant des énergies de la forêt. Mais, voyant Yvonne toute blanche, les yeux battus par les larmes, il fut saisi d'inquiétude :

— Il est arrivé quelque chose ?

— Oui, mon petit... quelque chose de très grave, répondit la tante sans hésitation. Il a enlevé Lou.

Michel avait compris. L'aventure le saisit aux entrailles, non la grande aventure captivante, l'aventure des coureurs d'univers, mais l'aventure sournoise, marécageuse, qui lui soulevait le cœur de dégoût en même temps que de colère et d'angoisse.

Il répéta à voix basse :

— Enlevé Lou !

Les mots mouraient avant de parvenir à ses lèvres. Il se sentait plein d'un courage épouvanté,

conscient de sa faiblesse d'enfant, prêt cependant, pour Lou, pour Yvonne plus encore, à braver les périls.

— Quel monstre! fit-il, enfin... Comment reprendre Lou?

— Si je savais où il est, dit Isabelle, je crois que j'arriverais bien à le reprendre. Car, enfin, le bandit doit souvent s'absenter; et même s'il renonçait à son travail, il ne demeurerait pas toujours à garder l'enfant... Eh! garçon, qui sait si ce n'est pas toi qui découvriras où l'on cache notre petit... Puisqu'on sait où habite cet homme, on peut le suivre!

— Il connaît trop bien Michel, soupira Yvonne.

— Mais il ne connaît pas Willequet, dit vivement le garçon. Willequet fera ce que je lui demanderai de faire... je suis sûr de lui.

Et comme la tante secouait la tête :

— Mais oui, *sûr*, ma tante... il fera tout. C'est pour lui que je me suis battu avec Vaudelart... un grand... et costaud. Je l'ai quand même fichu par terre! ajouta-t-il avec orgueil.

Isabelle ne dédaigna pas ces paroles. Elle avait cru de tout temps que tels enfants ont plus de flair ou de vaillance que des adultes, et l'idée de Michel lui semblait assez bonne.

— Va pour Willequet! fit-elle. D'ailleurs, à supposer qu'il ne réussisse pas, cela ne changera rien, je pense, aux événements.

Yvonne écoutait, attentive à la fois et lointaine, dans une atmosphère irrespirable, comme sur une haute montagne. Elle murmura :

— Ah! si je savais où *il* est... rien ne m'empêcherait d'aller le reprendre... *rien!*

Elle était si naturellement résolue au sacrifice de son propre être qu'elle se sentait au-dessus de toute peur et de toute horreur. Sa vie, s'il le fallait — et plus que sa vie. Le joli corps de Lou, ses cris du matin, à la jeune lumière, ses attitudes dont chacune ravissait la grande... ah! oui, tout pour le ravoir!... Elle songeait encore à Li-Fô et le douait d'un pouvoir mystérieux, à cause même de sa dissemblance avec les autres hommes, presque un pouvoir de sorcellerie... Si c'était vrai pourtant, qu'il ne lui refuserait jamais rien, si c'était vrai qu'un jour elle saurait qu'il ne fallait pas le craindre?

Elle entendit, à travers la brume où elle flottait :

— J'irai, pas plus tard qu'à la sortie du lycée, disait Michel... cet après-midi, puisqu'il est trop tard maintenant!

Il embrassa violemment Yvonne :

— Tu verras, ma grande, ça s'arrangera... Et tu sais, avec un revolver, un enfant vaut un homme!... Maintenant qu'on a les cartouches!

Elle pensa :

— Alors, moi aussi, je vau^x un homme!...

Ce n'est pas la lutte que la timide fille craignait dans ces ténèbres, mais la ruse, l'éloignement, l'inaccessible.

A huit heures, Li-Fô, ayant clos sa boutique, se retira dans une chambre obscure, qui prenait l'air et la lumière par une lucarne. Dans cette manière de geôle assez spacieuse, à peine meublée, l'homme d'Orient serrait ses marchandises. Par la lucarne, on apercevait des murs, de très vieux murs qui vous donnaient l'impression d'être au bas d'une profonde citerne, ou dans un cul de basse-fosse.

Le Chinois, ayant soupé d'un peu de pain et de fromage, demeura longtemps immobile, plongé dans des pensées tantôt précises, tantôt enveloppées d'une brume. Il ne se connaissait pas bien; il ne cherchait guère à se connaître; son âme était plus collective qu'individuelle.

Toutefois, l'Occident avait pénétré par les fissures de la conscience. Li-Fô ne croyait plus à aucune des choses auxquelles il avait cru dans son enfance et dans sa première jeunesse; même le culte des ancêtres était aboli; il ne souhaitait plus

avoir un beau cercueil, des funérailles imposantes et un refuge suprême dans la terre chinoise.

Sa pipe allumée, il goûtait mélancoliquement cette fumée qui est devenue, après peu de siècles, la plus répandue des jouissances humaines. Et il ne se lassait point d'évoquer l'image d'Yvonne. Le mystère des préférences la lui rendait plus admirable que toutes les créatures, jusqu'à faire d'elle une sorte d'être prodigieux auquel il rendait un culte. Il s'y complaisait, il en tirait des voluptés secrètes, sans aucune image impure, et, surtout, il en souffrait. On peut aller jusqu'à dire qu'elle était son idéal et même son seul idéal ; car elle remplaçait, inconcevablement, ses croyances évanouies.

Depuis le départ de la jeune fille, il vivait dans une grande inquiétude et un intolérable ennui. A son amour pour elle s'était jointe une haine formidable : par toutes ses fibres, par toute la mentalité mongole, si tenace, il avait fait de l'Africain le symbole des êtres qui méritent l'exécration, la souffrance et l'anéantissement... Car il savait bien qu'elle était partie à cause de cet homme...

Quand il eut achevé sa pipe, il murmura à mi-voix :

— O printemps embaumé... ô jeunesse divine...

Puis, passant un complet gris de fer, il se coiffa d'un feutre mou et s'en alla rôder d'abord devant la maison d'Yvonne. Il contempla avec une tendresse dissolvante ces fenêtres du troisième étage où, naguère, il voyait la lueur des veillées ; il jeta

un long regard dans le couloir gardé par la femme de l'ancre et tressaillit.

L'Autre était venu, haute silhouette, d'une élégance sauvage, à la fois, et affinée ; le cœur de Li-Fô sonnait le tocsin : il eût été si simple de tuer le grand drille ! L'homme d'Orient l'eût fait aussi simplement que de tuer un moustique.

Avant de sortir, l'Africain épia la rue, de son regard aussi vif et sûr qu'un œil d'Arrapahoe. Il ne vit pourtant pas Li-Fô, confondu avec l'ombre, expert à de subtils mimétismes.

Le fils du désert et l'homme du fleuve Jaune suivirent la rue de Buci, traversèrent le boulevard Saint-Germain, se glissèrent par la ruelle des Ciseaux. Avant de franchir la rue du Four, Messaoud se tourna : Li-Fô était dans le renfoncement d'une échoppe...

L'Arabe, au reste, ne soupçonnait aucune poursuite, mais, en tout temps, il épiait, par acquit de conscience...

Dans l'étonnante rue des Canettes, il entra tout droit chez les Enfants de l'Adour, où il prit un café-crème. Après quoi il disparut par la petite porte du fond et gravit l'immonde vortex qu'avaient dû gravir des malandrins de la Restauration.

Il y avait encore un filet de lumière, au fond du couloir caverneux où nichaient les plus pauvres hôtes — et Messaoud n'eut pas à frapper deux fois pour voir paraître la Germaine, dans une lueur à la Gérard Dow. Ils parlèrent à voix basse. Une forme, confuse comme un saule perdu dans

la brume crépusculaire, s'était glissée dans les ténèbres.

— Il y est? demandait cependant le drille, à voix basse.

— Il y est... il a chialé, tu penses... Mais on a su le faire taire. J'ai bien recommandé qu'on le traite comme il faut... et qu'on l'amuse... sans ça j'aurais mal au cœur... il est si mignon, mon chéri!

— Oui... ça vaut mieux... et maintenant faudra bien que la chose s'arrange.

Il parlait en toute candeur, sans souci de la jalousie qui, tout de même, pouvait mordiller le cœur de la Germaine, comptant qu'elle était une humble dépendance de sa personne, prête à le servir comme à souffrir pour lui, et trouvant que tout était ainsi dans l'ordre — l'ordre de Messaoud.

XI

Il y avait une demi-heure qu'ils faisaient le tour du Panthéon. Michel tenait le bras de Willequet : Willequet écoutait avec une ferveur craintive et un sourd enthousiasme, très fier d'être mêlé à cette aventure et résolu à s'y donner de tout cœur. Ce garçon sensitif avait des réserves de courage et un tel penchant à l'amitié qu'il en devenait capable d'héroïsme.

— Tu as bien compris, Gustave? demanda Michel, au moment où ils repassaient devant la façade.

A gauche, on apercevait le poste de police, devant soi, au fond de la vaste rue, les cimes vertes du Luxembourg, et la place colossale, pour ces deux petits hommes, était à peu près aussi déserte qu'un mail de province. L'âme de Gustave Willequet s'enivrait de mystère; sous les beaux cheveux clairs, le visage était légèrement bistre, d'un grain charmant; quelques rayures grises traversaient les iris indigo. Ces yeux, souvent étonnés, toujours prêts à l'admiration, avaient une grâce innocente qui plaisait à Michel.

— J'ai bien compris! dit Willequet. Tu sais : tout ce que je pourrai faire, je le ferai.

— Et tu seras discret? Pas un seul mot à personne!

— On me couperait plutôt la main!

— Ça va... je compte sur toi... La meilleure heure, je crois, c'est après le dîner. Il est souvent libre, alors... Et toi, tu pourras sortir?

— Avec la bonne... Je la mettrai devant le square du Bon Marché. Elle ne demande pas mieux... Je sais pourquoi! Ma mère ne me refuse pas des promenades. Déjà ce soir, j'irai, ajouta ardemment Willequet.

Michel regardait le visage bistre avec cette chaleur d'amitié qui ne revient plus après l'enfance. Willequet serrait la main de Michel dans une ivresse de dévouement; ils étaient heureux d'être ensemble, ligués contre les êtres et contre les choses.

Gustave Willequet possédait une mère faible, douce et plaintive, qui pleurait un mari aimé comme un amant et paré par elle de séductions incomparables. Aussi désarmée dans la vie qu'un canari de cage dans une forêt, elle jouissait par bonheur de la protection de deux rentes viagères, dont une anglaise, et d'autres biens qui, pour la plupart, devaient devenir le lot du jeune Willequet, quand il aurait dépensé, sur son capital de vie, les vingt et un plus beaux printemps.

Ce soir, à l'issue du dîner, Gustave manifesta le désir de se promener. Pour M^{me} Willequet, la

promenade était une abomination, même à la campagne; en ville, elle l'eût volontiers comparée à une descente aux enfers. Mais elle admettait, sans comprendre, que Gustave acceptât et aimât cet affreux exercice.

— Je suis un peu floche... cela me fera du bien ! dit le garçon.

— Tu as fini tes devoirs ?

— Entièrement.

Ne les eût-il pas achevés, elle était incapable de résistance; la nature ne lui accordait qu'une volonté infinitésimale, et elle souffrait amèrement, lorsque les circonstances la contraignaient à en faire quelque mélancolique usage.

— Va, mon petit. Clara t'accompagnera... Prends bien garde en traversant les rues !

Clara, grande bringue aux allures de cavale, fut prête en un tournemain : avec ses yeux fous, sa face allongée en chanfrein, aux lignes grossières, elle avait pourtant un charme de jeune énergie, qui s'imposait aux hommes.

Willequet ne manqua pas de l'emmener au square, où M^{me} Boucicaut dresse une effigie bienfaisante et claire. A cette époque, Clara subissait le prestige d'un commis voué aux œufs et aux fromages, qui attendait là, à tout hasard, jusque vers la vingt et unième heure...

Il s'y trouvait ce soir, vêtu de frais, avec une pochette étalée en pivoine :

— Reposez-vous, Clara, fit le jeune Willequet... Moi, je me grouille...

— Ça va, fit la bonne... Ne restez pas trop long-

temps parti, Monsieur Gustave, et surtout soyez prudent.

Assise sur un banc, elle ne fit pas mine d'apercevoir le « beurre et œufs » qui survenait obliquement. C'est lui qui tenait le crachoir, et Clara rendait pleine justice à son éloquence.

Il ne fallut pas beaucoup de temps à Gustave Willequet pour atteindre le boulevard Saint-Germain, puis le coin de la rue Mazarine. Il erra d'un pas qu'il jugeait nonchalant, et la chance daigna le favoriser : il n'y avait pas à se tromper à la haute silhouette, aux yeux énormes et au profil aquilin de l'homme qui sortit de la maison des Chatelaine...

A l'idée qu'il « filait » ce personnage d'aspect redoutable, Gustave sentit une peur subtile se mêler au délice de l'aventure.

L'homme tourna la tête de droite et de gauche, ne remarqua vraisemblablement pas la petite silhouette de l'écolier, se dirigea vers le boulevard Saint-Germain et disparut dans la rue des Ciseaux. Willequet, qui suivait d'assez loin, craignit de perdre la piste et précipita sa marche. Il courait presque en pénétrant dans la ruelle... Elle était déserte. Il se hâta davantage et il débouchait dans la rue du Four, lorsqu'il vit l'homme se dresser devant lui.

Il lui parut colossal, doué de la force et de la férocité des tigres. Le cœur glacé, l'enfant pressentit un péril noir, peut-être la mort, mais il se jurait de ne pas trahir Michel. L'homme s'était mis à rire!

— Alors, comme ça, tu me prenais en filature? Tu faisais ton petit Sherlock.

Le garçon esquissa un misérable signe négatif.

— Mens pas... puisque je sais tout! grogna Messaoud en montrant ses dents aiguës. D'ailleurs, ça m'est égal. Dis-leur seulement que ça ne prend pas... que, s'ils veulent savoir, y a qu'à m'écrire... et qu'il est loin... très loin! Compris? Dis encore que ça ne servirait à rien de me suivre... j'ai des yeux derrière la tête... Et, là-dessus, gare si je t'y rattrape... tu parles d'une collection de crêpes!

Il mit lourdement sa main musculeuse sur l'épaule du petit, et se baissa pour mieux darder son regard dans les yeux clairs.

— File, maintenant! Et qu'on ne te revoie plus...

Messaoud s'éloigna et disparut dans la rue Bonaparte. Le jeune Willequet demeura là trois bonnes minutes, les jarrets fauchés; il lui semblait vaciller sur du sable.

L'effroi pourtant s'évapora, remplacé par une tristesse profonde, presque du désespoir, et le sentiment d'une nullité ridicule.

Quand il se remit en route, les yeux pleins de larmes, se figurant le dédain et la déception de Michel, il souffrait autant qu'un conspirateur vaincu par la police — et songea à s'enfuir très loin, dans une bourgade inconnue ou même au fond d'un bois. Mais il savait qu'il n'en ferait rien.

Au carrefour de la Croix-Rouge, l'ombre d'un homme se projeta près de Willequet; déjà, la ter-

reur le ressaisissait, lorsqu'une voix singulièrement douce murmura :

— Rien à craindre, petit garçon! *Moi*, je suis un ami de ton ami... et un ennemi de l'Arabe...

Willequet réussit à tourner la tête. L'homme ne lui parut pas formidable comme Messaoud. Dans la lumière chien et loup, mêlée à celle des réverbères, le teint d'or ne différait pas du teint d'un Espagnol ou d'un Napolitain ; mais quel mystère dans le visage immobile et dans les yeux longs!

— Tu diras à ton ami que Li-Fô fait ce que tu as essayé de faire... et tu lui remettras aussi ce billet. Ce serait très mal si tu ne le faisais pas. Est-ce qu'on peut compter sur toi?

— Oh! oui... Oh! oui... répondit chaleureusement Willequet, à demi consolé par cette phase nouvelle de l'aventure...

— Tu n'en parleras qu'à ton ami?

— Je vous le promets, Monsieur!

— C'est bien, fit la voix étrange et douce... je compte sur toi. Bonsoir, petit!

Willequet se vit seul sans savoir où l'homme avait disparu. Et il considérait le petit rectangle blanc qui, peut-être, ferait pardonner son échec. Puis, il l'enfonça dans une poche où, par intervalles, il s'assurait de sa présence, aussi craintif de le perdre que si c'eût été une fortune...

Il n'était pas huit heures du matin, lorsque Michel vit déboucher son grêle camarade Willequet, dans la rue de l'École-de-Médecine.

Willequet pâlit lorsque Michel lui demanda :

— Tu l'as vu ?

— Oui, balbutia Willequet... je l'ai vu... et puis j'ai vu aussi...

— Tu as pu le suivre ?

— Pas jusqu'au bout... il m'a...

Willequet se mit à pleurer, tout en continuant :

— Il m'a attrapé... puis... quand il a été parti, un autre est venu qui m'a donné ceci pour toi...

Willequet tendit hâtivement la lettre de Li-Fô. Il n'y avait pas d'adresse :

— C'est bien pour moi ?

— Il m'a dit de te le remettre.

Le garçon décacheta l'enveloppe et lut :

« Je le surveille... je suis avec vous... mais j'ai besoin de votre adresse. — LI-FÔ. »

— Ça va ! murmura Michel.

Comme Willequet restait là, l'air humble, vaincu, suppliant, il le saisit par l'épaule :

— Ne t'en fais pas, Gustave. Ça ira peut-être mieux comme ça.

— Alors, tu n'es pas fâché ! fit une pauvre voix chevrotante.

— Mais non. Tu as fait de ton mieux... je sais bien que le bandit est rusé... et puis tout s'arrangera.

Willequet, éperdu de gratitude, avait pris à deux mains la main de Michel et murmurait :

— Ah ! j'ai passé une si mauvaise nuit... j'aurais tant voulu réussir !

— Tu réussiras une autre fois ! répliqua Michel qui, devant la fragilité de son ami, se sentait d'immenses réserves d'énergie. Je sais bien que tu y

as été de tout cœur, et qu'est-ce qu'on peut demander de plus? Va, mon vieux, on s'aime bien!

Il laissa Willequet consolé, tandis qu'il redescendait la rue et se dirigeait vers le carrefour. Après avoir épié les alentours, il entra dans la rue de l'Ancienne-Comédie, tourna le coin de la rue de Buci, où il attendit un moment, et finit par atteindre la boutique de Li-Fô.

La porte s'ouvrit, l'homme d'Orient susurra :

— Il n'est pas dans le quartier!

La face d'or, les yeux inscrutables, le sourire presque imperceptible de Li-Fô éveillèrent, dans l'enfant, toutes les légendes de mystères et de secrets tragiques, d'aventures tortueuses, sur les rives palustres, dans les souterrains, au fond des landes.

Il s'efforçait de dissimuler son trouble, et Li-Fô murmurait :

— Il ne faut pas craindre Li-Fô! Son cœur est avec vous tous... avec tous ceux qu'elle aime... Jamais aucun mal ne viendra de moi.

La voix vibrait comme une corde de cuivre; elle était douce pourtant, et même persuasive. Michel sentit faiblir son inquiétude. Et un allié était tellement nécessaire!

— Jamais! reprit le Mongol. Mon enfant, j'ai besoin de votre adresse... pour vous avertir quand l'heure sera venue. Je sais ce qu'il a fait... Je sais qu'il a envoyé votre petit frère à la campagne où je le découvrirai. Peut-être aurai-je aussi besoin de votre aide... Les enfants passent où les hommes ne passent point...

— Ah! s'écria Michel, quand vous voudrez!

Le Chinois le regarda avec complaisance.

— Vous êtes petit, mais votre cœur est grand. Je compte sur vous. Tâchez d'être demain et après-demain chez vous... ou tout près de votre maison... Maintenant, dites-moi l'adresse.

Michel donna l'adresse sans hésiter.

— Surtout ayez confiance! reprit Li-Fô. Je serai comme un grand frère pour vous...

Michel jeta un regard sur l'étrange boutique; et Li-Fô, surprenant ce regard :

— La boutique sera fermée durant quelques jours!

Un retour de méfiance assombrit le garçon. Le dévouement de cet homme lui apparut incompréhensible et menaçant :

— Ah! fit Li-Fô qui vit passer le nuage sur ces yeux naïfs, ne pensez qu'au petit frère. Li-Fô ne cherche aucune récompense.

Tout en craignant l'avenir, Michel donnait une confiance provisoire au Chinois et le douait d'une ruse supérieure, d'un flair qui participait de l'animalité ou d'une obscure sorcellerie. Et, mettant par-dessus toute chose la découverte de Lou, l'enfant dit :

— Je ferai tout ce que vous me direz de faire.

— C'est ce qu'il faut, maintenant. Plus tard...

Il n'acheva pas; une pauvre femme entra dans la boutique.

Michel gagna en hâte la station de Saint-Germains-des-Prés.

Quand Michel eut rapporté son entrevue avec Li-Fô, les deux femmes demeurèrent un moment silencieuses. La tante craignit le futur ; l'intervention de Li-Fô présageait une poursuite plus sourde, plus lente, plus énigmatique aussi que la poursuite de Messaoud.

Elle dit cependant :

— Nous n'avons pas d'autre ressource. Je me figure que cet Oriental agira avec plus de prudence que tout autre.

— J'en suis sûr, affirma Michel... Il doit savoir se couler partout comme une couleuvre.

Yvonne ne voulait rien prévoir au delà du sauvetage de Lou. En deux jours, elle avait maigri comme après un long jeûne. Ses yeux étaient creux, son estomac refusait la nourriture ; toute la nuit, elle subissait la torture...

— Ah ! fit-elle enfin, qu'on le retrouve seulement ! Le reste n'est rien !

Deux jours encore... L'attente, aussi désastreuse que sur l'écueil noir, parmi les hurlements des flots, dans une nuit sans étoiles. Le cœur d'Yvonne, bête recrue de douleur, épuisée de transes, était pourtant toujours prêt à rebondir, à sonner le tocsin, à dégorger un sang empoisonné par l'angoisse. Il n'y avait pas un aspect des êtres ou des choses, ni lumière, ni ténèbres, ni nuées, ni le frisson d'un feuillage, ni l'appel du coq ou l'aboi du chien, ni le vol d'un insecte, ni les gestes d'Isabelle, de Michel ou de Made qui n'évoquassent quelque attitude, quelque moment, quelque parole de Lou...

Que de fois Yvonne fut sur le point d'aller s'offrir en holocauste. Il y eut même une heure tragique où, prise de folie, elle se sauva, elle courut vers la ligne des tramways. Michel la rattrapa au moment où elle allait monter dans la voiture. D'ailleurs, elle ne résista point, faible comme un petit enfant, et le garçon répétait, saisi d'horreur :
— On le retrouvera, ma grande!

Elle le croyait, une minute, puis ne le croyait plus. Les extrêmes oscillaient en elle; tout semblait à la fois possible et impossible :

— Petite malheureuse! gémissait Isabelle, qui avait suivi Michel.

Elle était prête à tout pour délivrer sa nièce, même à donner de l'argent! La tendresse qu'elle avait naturellement pour elle et Michel s'accroissait dans une intimité que l'épreuve rendait plus étroite.

Tante et neveu veillèrent à tour de rôle, cette nuit. Plusieurs fois, Yvonne se leva, cherchant confusément dans l'ombre, tâtant la tête de Made, avec l'espoir d'un retour miraculeux.

Un matin pur et charmant enveloppa la demeure; les belles fables passèrent dans la nuée, tous les malheurs des hommes, tous les meurtres de la bête étaient dissimulés dans une sécurité mensongère.

Yvonne ne pouvait manger. Si pâle qu'elle ne semblait plus avoir de sang rouge, si lasse qu'elle chancelait, elle se traînait avec de brusques sursauts, des élans vite brisés.

Vers neuf heures, elle dit :

— Je ne peux plus, tante... je ne peux plus. J'y vais. Il faut que j'y aille! Qu'importe, si je le sauve!

— Il n'est pas perdu... et il ne lui arrivera aucun mal. A quoi cela servirait-il au bandit?

— On ne sait pas, tante... Avec lui, tout est possible!

La sonnette de la cour, qui était presque une cloche, s'ébranla, et Michel, ouvrant la grande porte, vit une fillette. Elle apportait un télégramme adressé à Yvonne — et tandis que le garçon demeurait hésitant, la jeune fille l'avait rejoint :

— Donne!

Il n'osa refuser. Elle déchira le pli, elle lut :

« *J'attends jusqu'à deux heures. Danger.* »

— J'irai, dit-elle. Rien ne m'arrêtera... Il faut que je sauve mon petit.

Elle délirait, dans un orage qui faisait s'entrechoquer tous ses nerfs. Isabelle, par raison, Michel, par intuition, concevaient qu'en la contrariant, ils redoubleraient le désordre.

— Il n'est que dix heures, dit la tante... tu ne le trouveras même pas.

Il fallut répéter plusieurs fois ces paroles pour qu'elles s'orientassent dans le cerveau tourbillonnant. Quand elle les eut bien comprises, une faiblesse extrême succéda à l'agitation; elle s'évanouit...

Tandis que la tante et Michel l'asseyaient dans un fauteuil, que la petite Made se jetait passionnément sur elle, une ombre parut sur le perron, suivie par le chien Clovis, furieux et prêt à l'attaque.

Michel et la tante, se tournant, virent le visage d'or, les longs yeux indéchiffrables, et demeurèrent sidérés.

— Nous avons de l'espoir, dit Li-Fô, avec sa douceur mystérieuse.

Il contemplait Yvonne, immobile comme un

homme de pierre. Eux le sentaient venu d'une autre étendue, d'autres eaux, d'autres terres, d'autres vies... Des millénaires les séparaient de lui, les évolutions, les misères, les guerres d'une race avec laquelle la leur n'avait aucun contact.

Il sentit vaguement cela. Un sourire lent et triste plissa ses paupières fines.

— Beaucoup d'espoir ! répéta-t-il. Il faut que le petit garçon m'accompagne.

— Pourquoi ? dit machinalement, et malgré elle, la tante.

— Parce qu'il vaut mieux que je ne sois pas connu, répondit Li-Fô, *à cause de l'avenir.*

La tante comprit et n'insista point : Yvonne, dont la pâmoison n'avait duré qu'un moment, balbutiait d'une voix ardente et en étreignant la main de Li-Fô :

— Si vous le sauviez, c'est mieux que si vous me sauviez la vie... je n'oublierai jamais, Monsieur !

Les mains de l'impassible Li-Fô frémirent, ses yeux inscrutables se dilatèrent. Il murmurait :

— Il n'y aurait pas de plus grand bonheur pour Li-Fô que de vous voir contente !

— Savez-vous où *il est* ? demanda la tante.

— Je le sais.

— C'est loin ?...

— Avec l'automobile qui nous attend, nous y serons dans une heure.

— Oh ! si je pouvais le voir... si je pouvais vous accompagner !

— Si vous n'avez pas peur de venir !

— Peur... peur! quand j'ai l'espérance de le voir!

Cependant, le visage de la tante exprimait des craintes que Li-Fô devina. Il dit avec force :

— Vous pouvez avoir confiance. Jamais rien de mal n'arrivera par moi, ni à elle ni à ses enfants... J'aimerais mieux être brûlé vif.

La tante sentit décroître sa méfiance; le brouillard qui était entre elle et l'homme jaune se dissipa; elle entrevit on ne sait quelle profondeur d'âme, quelle mystique légende d'amour, dangereuse peut-être, mais sans aucune violence, aucune ruse ni même aucune contrainte morale...

Li-Fô épiait obliquement le visage pâle, les paupières douloureuses d'Yvonne, le cou las d'insomnie, toute la fleur humaine, pure, sacrée, surnaturelle, qui absorbait sa force religieuse, ses instincts ancestraux d'adoration et lui révélait un sens si neuf de la beauté que, par intervalles, il en perdait le souffle.

— Puisque vous le voulez! dit-il à Yvonne... comment pourrais-je résister à votre désir? Je vais chercher l'auto...

A l'idée qu'elle reverrait Lou, Yvonne fut prise dans un tourbillon d'énergie. Il ne lui fallut pas trois minutes pour revêtir un chapeau, un manteau léger et des chaussures de marche.

Li-Fô, de son côté, ne tarda pas à reparaître. Une solide automobile attendait devant la porte de la cour, où Yvonne et Michel prirent place, tandis que le Chinois se remettait au volant.

C'est alors que Made se prit à pleurer. Elle

avait jusqu'alors gardé le silence, attentive, peu surprise de voir Li-Fô, dont la présence lui semblait aussi naturelle que celle de la porteuse de pain. Mais, en voyant qu'il allait emmener Yvonne, une crainte subite la saisit, et, les cheveux au vent, ses petites mains suppliantes, elle s'échappa des bras d'Isabelle.

Comme la tante la rattrapait :

— Elle peut venir aussi, fit Li-Fô, la voiture n'en ira pas moins vite...

Lorsque l'auto eut démarré, l'inquiétude envahit Isabelle. Li-Fô redevint redoutable ; le visage d'or passa et repassa dans le cerveau de la vieille fille, les yeux d'énigme, la souplesse troublante des gestes :

— Dieu sait si je n'ai pas commis une erreur irréparable !

Elle fit trois pas sur la route ; l'automobile décru ; le tournant la rendit invisible. La tante demeurait là, vertigineuse, bouleversée par des peurs subtiles, et bourrelée de remords.

— Avais-je le droit de les confier à cet étranger ? Ayez pitié d'eux, Seigneur, ayez pitié de moi ! balbutia-t-elle.

Il n'y avait plus qu'à attendre.

XIII

C'était une bonne auto, rapide et douce, que le Chinois conduisait avec maîtrise... Michel épiait l'homme jaune avec des retours de soupçon : un malaise sourd et la griserie de l'aventure se succédaient dans la jeune tête. Yvonne était hypnotisée par l'apparition de Lou à tous les détours de la route, parmi les peupliers de la prairie, les aulnes de la rivière, les hautes futaies des bois. Elle tenait Made contre elle, avec la sensation que le joli corps tiède lui porterait bonheur...

Les sites entraient et disparaissaient dans la cage roulante ; les villages promettaient des sécurités nonchalantes ; une maisonnette, au bord du chemin, figurait un éden minuscule ; les clochers révélaient l'espérance des générations innombrables ; tous les mirages se répercutaient à la surface de l'eau créatrice...

Vers midi, l'auto quitta la grande route et s'engagea dans une voie déserte : des champs, des pâtures entrecoupées de bosquets, rappelaient la

vieille France des bergers et des bergères, lorsque les brebis pullulaient qui, peu à peu, disparaissent devant les herbages nourrisseurs de bœufs.

L'automobile s'arrêta entre deux talus, au bas d'une montée, et Li-Fô, se tournant, dit à Michel :

— Voulez-vous venir avec moi ?

Tous deux quittèrent la voiture. Li-Fô fit monter Michel jusqu'au haut de la côte, où un buisson les cacha tous deux. Un plateau s'étendait, pâturage aux herbes dures, champ de seigle et champ d'avoine. De-ci de-là, des bouquets d'arbres et de broussaille.

A trois ou quatre cents mètres, une vieille métairie, épaisse et basse, couverte de chaume, où luisaient quelques petites vitres; une étable, une cour et un jardin; très loin, les premières maisons d'un village.

— C'est là! dit Li-Fô, désignant la métairie... En passant par le fourré, puis derrière la broussaille, vous pourrez parvenir jusqu'au jardin... Il n'y a pas d'homme dans la maison... le chien est mort et n'a pas encore été remplacé... Il n'y a qu'une vieille femme et une jeune fille... ce sont elles qui ont pris la garde de votre frère. Elles sont honnêtes, elles ignorent, mais elles ne rendraient pas l'enfant sans permission... ou sans l'intervention de la justice! Glissez-vous jusqu'à la haie et regardez ce qui se passe... Je serai derrière ce buisson... donc pas loin... Vous pourrez me rejoindre en un instant... Si votre petit frère est seul dans le jardin — cela arrive : elles n'ont pas besoin de beaucoup le surveiller, dans cette soli-

tude — peut-être pourrez-vous l'enlever rapidement... sans même être vu!

Michel écoutait, étonné :

— Est-ce que Lou s'est déjà habitué à elles?

— Je ne le sais pas. Elles ont dû lui promettre qu'on viendrait le reprendre... et cela faciliterait encore l'enlèvement... Hâtons-nous, dans vingt minutes, il sera midi... l'heure du déjeuner.

Michel n'en demanda pas davantage; il accomplit sa manœuvre à peu près aussi habilement qu'un sauvage. Il ne lui fallut pas plus de cinq minutes pour atteindre une haie en mauvais état, pleine d'hiatus par où un jeune garçon pouvait se glisser sans peine.

A moitié couché sur l'herbe, Michel observa la métairie. La façade arrière, qui donnait sur le jardin, était plus misérable encore que la façade principale. Trois fenêtres minuscules, trois soupiraux plutôt, et une porte basse lui donnaient un air de cachot rustique. Une douzaine de pommiers et de poiriers vermoulus, quelques groseilliers et une bande de fraisiers dispensaient vaille que vaille des fruits aux habitants.

L'endroit où s'était tapi Michel se trouvait à cinq ou six mètres de la façade. Personne. Après une brève attente, l'enfant se glissa dans le jardin et atteignit la porte... Elle était ouverte sur un couloir, au fond duquel on apercevait une autre porte entre-bâillée... On entendait un murmure de voix, des bruits légers, des tintements... Michel se désespérait de sentir les minutes s'écouler avec une rapidité vertigineuse. Midi appro-

chait, seconde par seconde ; le déjeuner allongerait interminablement l'attente...

Le garçon avait envie de bondir, de se ruer dans la maison et de saisir Lou. Cette envie devint à peu près irrésistible, lorsqu'il entendit la voix du petit — une voix plaintive, à laquelle répondit une voix qui ne semblait pas méchante :

— Si tu n'es pas sage, tu ne verras pas ta grande sœur !

Un coup de vent ouvrit la porte du fond. Michel aperçut une cuisine, où une femme se tenait près du feu ; une autre dressait le couvert...

Soudain, Lou fut là, qui s'avavançait dans le couloir.

— Où vas-tu, petit diable ? fit une des deux femmes.

L'action de Michel fut instantanée, inconsciente, uniquement déterminée par des réflexes. En trois bonds légers, qui se confondirent avec les bruits de la cuisine, il atteignit Lou et s'en empara. L'enfant, saisi mais non effrayé, demeurait silencieux, tandis que Michel fuyait à grande vitesse.

Au moment où il sortait du couloir, la femme qui dressait le couvert l'aperçut, poussa un grand cri et s'élança à sa poursuite, tout de suite suivie par l'autre femme. Libre de ses mouvements, le garçon les eût sans peine distancées, mais son fardeau l'alourdissait, et il perdit deux secondes à franchir la haie, gêné par les griffes des églantines...

La plus rapide des deux femmes saisit sa veste ; l'autre accourait au grand trot. Michel déposa le

petit en lui montrant approximativement l'endroit où se cachait le Chinois.

— Sauve-toi, Lou... là... tu vois... droit devant toi.

Par miracle, Lou obéit, et Michel fit tête aux deux femmes. Il avait agrippé l'une au corsage, il tenait l'autre par sa jupe. Elles se débattaient avec de grands cris.

Tout en luttant, Michel répétait :

— C'est mon frère... mon frère ! Il a été enlevé par un bandit... On vous a trompées !

Elles ne l'écoutaient pas ; la plus jeune réussit à se dégager, tandis que l'autre paralysait les mouvements de Michel...

— Vite... Lou... vite, vite ! s'écriait le garçon.

D'un effort frénétique, il entraînait la femme, accrochée à lui des deux mains.

Lou était encore à une vingtaine de mètres de l'endroit où attendait Li-Fô, lorsque la jeune paysanne le rattrapa... Et l'on voyait, au loin, accourir des hommes attirés par les clameurs...

Normalement, c'eût été le salut ; il était trop facile de prouver que Lou avait été enlevé. Mais Michel concevait que le retard, peut-être considérable, qui s'ensuivrait, pouvait avoir des suites dangereuses pour Yvonne... Il n'hésita plus à saisir son antagoniste à la gorge et à la renverser d'un croc-en-jambe...

En un éclair, tout changea. Li-Fô, le visage couvert d'un mouchoir, venait de bondir, de soulever Lou et de l'emporter. Michel, dégagé, prenait sa course. Dès lors, la partie était gagnée, car le Chi-

nois bondissait comme un chat-pard. En peu de minutes, l'homme et le garçon rejoignirent Yvonne.

Lorsqu'elle tint Lou contre elle, toute la joie humaine palpita dans sa poitrine, l'épreuve même devint chérissable.

— Ah! s'écria-t-elle, les yeux levés vers Li-Fô, que ne vous devons-nous point? Vous m'auriez sauvé la vie, vous n'auriez pas fait plus pour moi!

Il inclina doucement la tête, ses yeux s'animent, sa bouche tressaillit, il murmura :

— Vous ne me devez rien... rien, fleur des hommes... Li-Fô vous appartient corps et âme... Tout ce que vous voudrez qu'il fasse, il le fera!

Il baisa lentement la petite main qui pressait sa main fine et se remit au volant.

— Ne croyez pas que ce soit fini, disait Li-Fô, quand ils furent tous réunis autour de la tante. Cet homme ne renoncera pas en quelques jours... Il faut veiller... jour et nuit. Je voudrais ne pas vous quitter. Avez-vous un coin pour moi? demanda-t-il à Isabelle.

Elle n'était pas encore bien rassurée. La face d'or, les yeux longs, lui inspiraient toujours une peur obscure; le dévouement de Li-Fô restait incompréhensible; pouvait-on admettre qu'il ne poursuivît pas, à sa manière, le même but que Messaoud?

— Il n'est pas possible que nous acceptions un tel sacrifice, fit Yvonne.

— Que deviendrait votre commerce? demanda Isabelle.

Il eut un petit rire triste et résigné :

— Il ne souffrira pas. J'ai un remplaçant... et je pense aussi à vendre ma boutique... J'y pense depuis longtemps.

— Je voudrais... dit Isabelle.

Elle n'acheva point; son visage marquait une incertitude et un embarras qui troublaient Yvonne, tandis que Li-Fô demeurerait impassible.

— Eh bien! fit la tante avec brusquerie... je voudrais vous dire quelques mots... seule à seul.

L'Oriental s'inclina :

— Quand vous voudrez, Madame.

— Alors, maintenant.

Elle jeta un regard à Yvonne qui ne tarda pas à emmener Michel et les petits.

— Monsieur, dit alors Isabelle, autant parler franchement. Vous comprenez, j'en suis sûre, que je puisse être étonnée de l'intérêt généreux que vous prenez à Yvonne...

— Je pense que votre étonnement, Madame, et même votre inquiétude, sont naturels... Mais il me sera très difficile d'expliquer ce qui m'entraîne, irrésistiblement, vers votre nièce. Ce que je peux vous affirmer, c'est que je suis prêt, pour elle, à tous les dévouements, que rien ne me coûterait pour lui épargner une douleur.

— Et vous n'espérez rien?

— Je ne *veux* rien espérer : il y a entre nous quelque chose d'infranchissable. Je vous jure que je ne ferai jamais rien... *rien* qui puisse lui déplaire ou seulement la choquer!

L'impassible visage d'or revêtit soudain une

sensibilité extraordinaire; les yeux luisaient, palpitaient, agrandis; la voix s'élevait comme une cloche.

Li-Fô regarda Isabelle bien en face et affirma avec force :

— Si vous pouviez voir en moi, vous auriez une confiance absolue. Laissez-moi faire. Une seule chose est importante en ce moment, c'est de vous débarrasser de ce bandit. J'espère y parvenir... et, en attendant, le réduire à l'impuissance. Je vous supplie d'accepter mon aide... pour elle.

Elle secoua la tête, émue, abasourdie, comprenant de moins en moins cette âme étrange. Toutefois, peu à peu, elle était pénétrée, « saturée » de confiance.

— Je me fierai donc à vous! dit-elle, en lui tendant la main.

XIV

C'était le soir. Messaoud, comme il le faisait deux ou trois fois par semaine, monta chez la Germaine. Il était plutôt de bonne humeur ; la confiance nous prend et nous abandonne au gré de fluctuations aussi capricieuses que les météores. L'Africain, ce soir-là, se persuadait que le dénouement était proche. Mais le monde extérieur, en un éclair, anéantit les combinaisons du monde interne. Il eut tout de suite l'intuition d'une mauvaise nouvelle, en voyant se lever vers lui le visage pâle, les yeux cernés de la Germaine :

— Tu as vu le gosse ? demanda-t-il.

— Non, dit-elle, d'une voix tremblante.

— Alors, tu n'es pas allée là-bas ?

— J'y suis allée...

Elle lui jeta un regard de bête battue, humble et suppliante.

— Eh bien... si tu y es allée ?

— Il n'y était plus, dit-elle, en pâlisant davantage... On l'a... on l'a enlevé !

— Non? cria-t-il... C'est pas vrai?... Ces garces ne le surveillaient donc pas?

— Si... mais, n'est-ce pas... il était dans le « collidor »... et il y a un autre gosse qui est venu... beaucoup plus grand et qui s'est sauvé avec lui... On l'a rattrapé. Alors, un homme est sorti d'on ne sait où... et le grand gosse criait que le petit était son frère!

Messaoud écoutait avec une fureur et une stupefaction croissantes :

— Sûr qu'il y avait un homme? C'est pas un bobard de ces vaches?

— On peut les croire, Messoute! Elles sont honnêtes et croyaient agir honnêtement!

Il leva la main; il l'abattit rudement sur la tête de Germaine. Elle demeura muette, repliée sur elle-même, résignée à recevoir d'autres coups... Mais, sans regretter sa violence, il ne la jugea pas équitable. Sa fureur se portait sur la sœur et la mère de Germaine, sur le jeune Michel qu'il retrouvait encore une fois sur sa route, mais surtout sur l'homme inconnu.

— D'où sort-il, celui-là? grogna-t-il. Est-ce qu'il est jeune?

— On ne peut pas le savoir : il avait un mouchoir sur la figure...

— Ah! le salaud... C'est pas un qui venait chez eux... Il venait personne que le père et la vieille... Alors, où l'a-t-on ramassé?

La jalousie, d'abord diffuse, s'était concentrée :

— Comment qu'il est venu? Explique!

Elle répéta ce qu'avaient dit la mère et la sœur :

l'apparition rapide de l'homme, la précision de ses mouvements, la fuite :

— Il est jeune... Je suis sûr qu'il est jeune. Alors, c'est un qu'elle a rencontré depuis qu'ils sont à Clamart... un gigolo... le premier chien venu, quoi!

Sa rage devint si terrible qu'il la soulageait en tapant dans le vide, tordant des meubles et multipliant les injures. Dans sa frénésie, incapable de refréner sa pensée, il l'exhalait tout haut :

— Alors, c'est une cochonne comme les autres? Elle aurait eu un type avant, je comprendrais... Mais après... Y a pas de raison! Je mettais des gants, encore... Si j'attrape ce gars-là, il peut compter ses boyaux et, cette fois, c'est réglé... Je risquerai ma peau, mais je l'aurai!

La Germaine l'écoutait avec résignation et répugnance. Son amour était veuf de sympathie. C'était une force noire, qui la tenait en servitude, mais où ne se mêlait aucune douceur. Peut-être aurait-elle accueilli la mort de Messaoud avec indifférence. Mais, tant qu'il vivrait, elle subirait sa passion pour lui, humble, animale et indomptable.

Au fond, ses sympathies allaient à cette jeune blonde qu'elle avait aperçue de loin, à ces petits que Germaine eût été capable d'aimer, et même au garçon qui lui avait lancé les bolas. Elle n'était liée à Messaoud par aucune affinité élective, tous leurs instincts différaient, mais l'aveugle nature avait décidé que c'est lui qui serait son maître...

Seule, sa piteuse et débile jalousie lui eût donné

quelque animosité contre l'inconnue, mais, par ailleurs, cette jalousie la portait à souhaiter que Messaoud échouât.

— Je veux savoir d'où qu'y sort, ce frère-là!

La voix de cuivre fit sursauter la pauvre fille et retomber en désordre ses chétives idées.

— Et d'abord, est-il là-bas?... Est-il près d'elle?

La dernière conjecture le fit rebondir; ses yeux louchèrent de haine... Puis, une pensée apaisante le fit respirer à pleine poitrine : si c'était Christophe Chatelaine? Tout devenait simple et naturel.

Messaoud désira tellement qu'il en fût ainsi que, pendant plusieurs minutes, il se le persuada. Sans doute, cette intervention n'était pas sans gravité, mais l'Africain se flattait de réduire assez facilement le père par la ruse ou par la force.

Le sentiment même de cette facilité détermina la réaction. L'enlèvement, tel que Germaine l'avait raconté, lui sembla dépasser les facultés de Chatelaine : il aurait agi directement, en homme sûr de son droit, et, à coup sûr, n'aurait pas dissimulé son visage...

— Pas lui! c'est pas lui!...

Il saisit brusquement Germaine par l'épaule et, la regardant dans les yeux :

— Il faut savoir qui c'est... il le faut, tu m'entends?

Elle eut un geste d'impuissance.

— Tu iras guetter, fit-il. Le singe a besoin de moi demain.

— Tu ne penses pas que le gosse me reconnaîtrait ?

— Et le camouflage ? Je t'aiderai... c'est plus facile que tu ne crois... Avec un bibi qui avance un peu plus sur les yeux... Avec de ces poudres que les femmes se mettent maintenant sur la gueule... de la poudre jaune ou bleue... et un autre costume, personne te reconnaîtrait. Pis, tu n'as pas besoin de te montrer, pour piger les autres!...

— Je ferai ce que tu voudras.

— Je pense bien!... Alors, tu iras voir demain matin ?

— J'irai...

— Ce frère-là, je crois que je lui casserai la gueule !

Il grondait comme une mauvaise bête et elle, épiant en dessous ce visage dur, ces dents brillantes, ces beaux yeux féroces, sentait plus encore s'accroître son dégoût, mais, parallèlement, palpitante d'amour, elle était prête à tous les sacrifices pour un baiser de cet homme.

La tante avait donné à Li-Fô une petite chambre, au haut de la maison. Il s'y cachait, ou bien errait dans le parc. On ne l'entendait pas ; il passait, invisible, signalé seulement, au début, par quelque agitation du chien que cette nouvelle présence inquiétait mais qui, bientôt, accepta Li-Fô, parce que la répétition est la source de toutes les sécurités.

On l'avait invité aux repas ; il refusait avec une obstination placide et mangeait on ne sait quand ni comment... Une fois par jour, il se présentait à la famille, à l'heure où les derniers rayons expièrent dans les ténèbres. Il semblait invariable, toujours vêtu du même costume, net d'ailleurs, avec du linge bien blanc.

Dès le troisième jour, il avait dit :

— Vous le savez, n'est-ce pas, qu'on nous guette ?

— Nous ne pouvons pas en douter, dit la tante.

— Le premier jour, c'était une femme, dit Li-

Fô. Aujourd'hui, c'est un homme... Il vaut mieux que vous le sachiez... Il se croit invisible! ajouta l'Oriental avec un pâle sourire... et c'est vrai qu'il n'est pas maladroit.

L'ombre s'épaississait dans la chambre; les dernières fables du crépuscule s'éloignaient; Li-Fô semblait enveloppé d'une vapeur; sa présence rendait plus profond tout l'inconnu qui enveloppe les hommes.

Et, dans cet inconnu, Yvonne sentait rôder le fauve.

Les enfants se familiarisèrent les premiers. Li-Fô leur apportait toujours quelque chose : bonbons, jouets, images, qu'il semblait puiser dans ses manches comme un escamoteur. Puis, il leur enseigna des jeux, des jeux bizarres qui les passionnaient autant que les jeux de France et qui intéressaient même Michel. Enfin, il tailla dans le bois des arcs, des flèches, des sarbacanes, qui décelaient une extrême dextérité.

— Il est admirable! disait Michel, chaque jour plus captivé.

Les petits s'amusaient prodigieusement; Yvonne sentait croître en elle une amitié tranquille pour cet homme né dans la plus inconcevable des civilisations...

Il racontait aussi des histoires... les contes populaires de la Chine, où passaient les bêtes fabuleuses, les génies de la terre, des eaux, des vents et des arbres.

Sa voix s'adaptait à ces récits; les yeux longs,

le visage d'or leur donnaient une couleur qui fascinait Yvonne, Michel et même la tante...

Ainsi, l'homme d'Orient pénétrait insensiblement ces âmes occidentales. Il restait étrange, mais toute crainte s'évanouissait : chez les petits, chez Michel, la confiance devint absolue. Ils se sentaient plus à l'aise avec Li-Fô qu'avec Christophe Chatelaine.

Pour Michel, avide d'univers, c'était un accroissement de toute sa personne, et rien ne lui plaisait, la nuit tombée, comme la visite du domaine avec l'Asiatique. Le chien Clovis les suivait, rendu plus silencieux et plus rusé, ce semble, par le nouveau venu : Li-Fô savait mieux se faire comprendre que tout autre, et lui-même devinait presque les sentiments secrets de la bête.

Après avoir visité à pas furtifs la cour et le jardin, ils s'enfonçaient tous trois dans le parc. Li-Fô disparaissait et reparaisait comme un spectre ; il frôlait les branches sans qu'elles fissent entendre le plus léger bruit, il marchait sur la terre, aussi légèrement qu'un léopard.

Parfois, aux écoutes dans la clarté diffuse des étoiles, il évoquait des aventures sans nombre dans l'imagination bondissante du jeune garçon...

Un soir qu'ils approchaient de la poterne, près de la petite route, Li-Fô chuchota :

— Ne bougez plus... il est là.

Le chien Clovis dressait la tête, le nez à la brise. Li-Fô appuya la main sur la grosse tête en murmurant quelque chose d'incompréhensible qui rendit le chien silencieux.

— Il entre dans le parc, fit encore Li-Fô... Pas un seul mouvement... Laissez-moi faire.

En tendant l'oreille, Michel entendit le froissement de l'herbe et des feuilles mortes, puis il vit une ombre au clair des étoiles.

Li-Fô avait disparu... Michel et Clovis, dissimulés derrière un rouvre, autour duquel croissaient de hautes fougères, pouvaient voir sans être vus...

L'ombre avança lentement, jusqu'à une éclaircie... Elle y apparaissait plus distincte; Michel discernait les taches claires du visage et des mains; toutefois, il était impossible de reconnaître des traits. Mais la haute silhouette était caractéristique.

Arrêté, aux aguets, l'homme semblait deviner une présence...

Des feuillages frissonnèrent, une voix creuse s'éleva sous les ramures :

— Prends garde, Messaoud... ta vie est entre nos mains et tu ne mérites pas qu'on l'épargne. Pourquoi aurait-on pitié de toi qui n'as pitié de personne? Cette nuit encore, on t'épargnera... Mais si tu t'obstines, tu ne devras ta mort qu'à toi-même.

Messaoud avait violemment tressailli; une lame brilla dans sa main droite, puis, après avoir reculé dans la direction opposée à celle d'où venait la voix, il prit sa course avec l'agilité d'un loup...

Cette fuite déclina Clovis, mais, avant qu'il eût fait trois bonds, Li-Fô surgissait devant lui.

Jamais l'homme d'Orient n'avait paru plus redoutable et plus mystérieux à Michel. Toute la

Légende et toute l'Aventure étaient avec lui, dans cette nuit, sous ces ramures et ces constellations. On ne sait quels souvenirs s'élevaient de l'herbe noire, comme s'ils montaient du fond des âges :

— Vous l'avez épargné! murmura le garçon, avec un tremblement.

Il eut la vision de l'homme mort, la poitrine trouée ou une balle dans la tête :

— Il le fallait! dit mélancoliquement Li-Fô. Je n'aimerais pas tuer, mon petit... surtout ici... près de votre demeure... Et j'ai voulu lui laisser une chance!

— Est-ce que ce n'est pas dangereux?

— C'est dangereux, oui. Mais je *devais* le faire. Vous avez tous horreur de la mort... J'en ai horreur moi-même. Et il y a la justice des hommes.

L'enfant chercha la main de Li-Fô :

— C'est vous, notre bon génie! murmura-t-il, se souvenant des contes du Mongol.

— Je le voudrais, répondit Li-Fô, en soupirant. Je crois, mon enfant, qu'il ne faut rien dire là-bas, ce soir... Demain, peut-être!...

Li-Fô veilla longtemps dans sa petite chambre, au haut de la maison. Il avait ouvert sa fenêtre, il baignait son visage dans les rais de la lune aux deux tiers rongée, qui cheminait lentement parmi les constellations.

Tantôt, il songeait aux jours terribles qui l'avaient chassé de la terre natale, tantôt à ces créatures d'une race étrangère auxquelles son âme s'était accrochée.

Il revoyait cette nuit qui avait condensé toute l'horreur des choses et toute la férocité des hommes. Sa maison natale brûlait ; ses jeunes frères, après des cris épouvantables, étaient morts consumés ; on creusait la tombe de son père et de sa mère ; ils devaient y descendre vivants — et là-bas, des brutes terrifiantes violentaient et torturaient ses sœurs. Le sang de Li-Fô coulait par dix blessures et, paralysé sous des décombres, il croyait qu'il allait mourir...

La lune déclinante sillait paisiblement parmi les étoiles. Des grillons stridaient dans les herbes ; une brise très douce passait sur le fleuve et sur les bambous : par des nuits pareilles, ceux qui vivent dans les demeures peuvent croire à la bonté du monde...

Les sœurs gémissaient encore, lorsqu'on jeta les vieillards vivants dans la fosse, tandis que des soldats en guenilles assistaient à un duel de grillons... Li-Fô s'évanouit...

Quand il sortit de son évanouissement, le jour était proche, les assassins avaient disparu. Tout le village était en cendres. Quelques misérables, échappés par chance, rôdaient parmi les ruines ou, blessés, gisaient sur le sol, parfois rampaient vers des buts obscurs.

Aucune des blessures de Li-Fô n'était mortelle, mais il avait perdu tant de sang qu'il demeura plusieurs heures sans avoir la force de bouger. La vie tenace, innombrable, qui semble un mélange effrayant de génie et d'incohérence, travaillait sans relâche à réparer ce corps pitoyable, tellement que

l'infortuné réussit à se dégager et, après le crépuscule, à atteindre le bord du fleuve où l'entraînait une soif implacable...

Pendant deux jours, les survivants s'évitèrent, pleins de méfiance mutuelle, puis ils commencèrent à s'entr'aider... Des vivres épars, du riz surtout, les alimentèrent; une organisation rudimentaire les mit à l'abri des pillards isolés. Il n'en parut jamais plus de quatre à la fois, qui s'éloignèrent en se voyant devant une douzaine d'hommes armés.

C'est là que Li-Fô prit la leçon essentielle de sa vie. Il est, chez tous les peuples, des individus plus sensitifs, plus portés à la douceur et à la morale que la masse. Li-Fô avait des nerfs délicats, prompts à vibrer et à s'émouvoir, une âme encline à haïr la férocité, une grande puissance affective. Les infortunés qui l'entouraient acceptaient basement la fatalité, prêts, selon l'occurrence, aux actes dont les leurs et eux-mêmes avaient été victimes. Aucune communion n'était possible entre eux et lui. Il l'avait senti de tout temps, mais obscurément; la douleur, l'épouvante et le dégoût rendirent l'incompatibilité si saisissante qu'il rêva dès lors l'évasion, loin de sa race... Le trésor caché de son père et des aïeux rendait un grand voyage possible... Il désira une humanité plus haute, plus généreuse, moins asservie aux passions primitives...

Dès qu'il sentit ses forces revenues, il se mit en route.

Lorsque, après des épreuves sans nombre, il

aborda en France et remonta vers Paris, il n'avait pas vingt ans. L'existence lui apparut moins cruelle que dans son pays, mais encore loin de son rêve, gâtée par les égoïsmes, l'âpre bataille du pain, l'indifférence insultante de l'homme pour l'homme : Li-Fô se calfeutra, se terra et vécut mélancoliquement de son industrie, sans autres fréquentations que celles des vendeurs et des acheteurs.

Il s'instruisit pourtant ; il apprit sans peine, ayant le don, la langue du pays et la parla mieux que les Français incultes ; puis, mal résigné, avec toutes espèces d'aspirations qui renaissaient invinciblement, il borna ses actes à la triste tâche de gagner sa vie.

Comme il était étranger ! Ces gens, moins durs que ceux de là-bas, qu'ils étaient loin de lui !

Ingénieux, adroit, patient, attentif, il vécut sans trop de peine et s'installa dans sa boutique, mêlant à son humble négoce quelques affaires intermittentes et fructueuses. Il avait, en somme, amassé une petite fortune, qu'il comptait accroître, par des trafics avec les ports du Midi et du Levant, lorsqu'il vit Yvonne Chatelaine...

Ce fut la découverte d'un monde, plus charmant, plus lumineux que le monde connu et d'une pureté merveilleuse. Chaque fois qu'elle revenait dans la boutique, Li-Fô, envahi par la grâce, concentrait ses idéals autour de cette jeune humaine : dès les premières visites, il la préféra à toutes les existences terrestres. Les plus profondes émotions, les formes les plus généreuses de la ten-

dresse le saisissaient à sa vue ; il l'aimait à la fois comme une enfant, comme la plus ravissante des femmes, comme un être surnaturel ; il vécut pour elle, n'attachant plus de prix aux choses et aux créatures que dans la mesure où elle y était mêlée.

Le jour où elle disparut, saisi d'une détresse sans bornes, il lui sembla entrer dans une première mort...

Devant la petite fenêtre où les rais de la lune entraient comme une onde impondérable, Li-Fô connaissait un bonheur étrange, mêlé à la crainte des lendemains. Il eût vécu éternellement comme il vivait ici, sans rien exiger du sort ; il n'osait même pas souhaiter davantage. Son amour, innombrable, s'était répandu en partie sur Michel, sur Made et sur le petit garçon qu'il avait sauvé. Cette famille était à jamais la sienne ; il serait leur serviteur et leur défenseur, prêt à tout donner et à tout risquer pour eux.

La petite fenêtre était large ouverte. De beaux nuages blanc d'argent et blanc de perle voguaient dans l'océan étoilé ; la forêt, dévastée et rognée par les hommes, reprenait, dans la lumière indécise, son aspect antique ; le chien Clovis s'éveillait par intervalles et poussait son aboi contre l'éternel ennemi que les chiens de garde menacent dans l'ombre, et Li-Fô songeait que sa vie serait un miracle s'il pouvait demeurer près d'Yvonne, la voir chaque jour, lui parler, trembler d'admiration à chacun de ses regards, à chaque mouvement de

son visage miraculeux et de son corps féerique.

Le lendemain, Li-Fô, aidé de Michel, vérifia les portes et les volets de la vieille maison. Ils étaient solides, la plupart construits avec du chêne; la porte d'entrée comportait des lames de fer. L'Oriental chercha à mettre la demeure à l'abri d'une surprise.

— Vous pensez, Monsieur Li-Fô, qu'il oserait attaquer la maison? demanda Michel.

— Ce n'est pas probable, mais possible... Il faut tout prévoir.

En réalité, Li-Fô croyait que, pendant quelque temps, l'exaspération rendrait Messaoud capable des actes les plus dangereux. Quelques banknotes lui procureraient sans peine des complices dans une humanité dont les instincts sont demeurés rudimentaires et qui, naguère, avait encore ses morales régulières et son organisation; mais cette relative consistance est atteinte par les remous de l'immigration. Les cadres criminels comportent de plus en plus des éléments antagonistes par la langue et par les habitudes; il devient difficile de trouver des « chevaux de retour » régissant ou conseillant des groupes relativement homogènes. C'est le règne du « flair ». Pourtant, les lois essentielles du code extra-social persistent, et la règle première est, comme toujours : « Ne pas donner ses complices ». Accessoirement, on respectera le droit de propriété sur une femme — surtout si elle fait le « business ».

Dans ce monde varié et variable, Messaoud

n'aurait que l'embarras du choix. Hors une chance, que le hasard seul pouvait lui fournir — et encore ! — il lui devenait impossible d'attaquer seul.

L'angoisse dissipée par la présence de Li-Fô, par les précautions prises, par des armes nouvelles, reparut sous d'autres formes. On ne craignait guère une surprise. Yvonne et Michel, même la tante, croyaient que, nuit et jour, la maison était inexpugnable, à moins de supposer un nombre invraisemblable de bandits. Le péril persistait cependant, obscur, énigmatique et continu. C'était l'état de siège et l'état de captivité. La solitude obligatoire créait un état nerveux qui, à la longue, deviendrait intolérable.

Le parc ne suffisait plus à donner une impression d'étendue. Lorsqu'on en voyait les limites, une inquiétude amère s'emparait des âmes. Michel fut le premier à en souffrir, tellement qu'on l'autorisa à de courtes sorties dans les bois. Mais ces sorties se décelèrent tout de suite misérables. Dès que l'enfant était à quelque distance de l'habitation, l'anxiété le pénétrait, l'imagination lui retraçait les plus terribles périls pour ceux de la maison !

La tante, peu casanière par nature, et qui avait de tout temps erré dans les futaies d'où elle rapportait tant de choses utiles, ressentait une impatience sauvage.

Elle disait parfois :

— Que voulez-vous qu'il m'arrive ? Que peuvent-ils faire de moi ?

— S'ils te prenaient, tout de même, comme otage ou pour diminuer notre nombre, disait Yvonne, tu souffrirais, et nous peut-être davantage... Chère tante, il est grand temps que nous te débarrassions de ces soucis...

— Je n'ai souci que de vous, répliquait Isabelle... Pour rien au monde, je ne vous laisserais partir, *maintenant*.

Li-Fô écoutait en silence. Des projets germaient en lui qu'il n'osait communiquer à la famille. Yvonne n'accepterait jamais qu'il dépensât pour eux ses ressources. Il aurait voulu les emmener dans une ville lointaine, pendant plusieurs saisons, persuadé que le temps et l'absence useraient la passion de Messaoud.

Un jour qu'il songeait à ces choses, il se trouva seul avec Isabelle : Yvonne copiait, dans une autre chambre, quelques chapitres de l'interminable Histoire de Beauvais ; Michel jouait dans la cour avec les deux petits.

— Est-il possible que la société soit tellement impuissante ! disait Isabelle, après avoir parlé du retour probable de Chatelaine... Qu'elle ne puisse rien pour Yvonne, n'est-ce pas monstrueux ?

— Je pense que ce sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Ceux qui sont résolus à passer outre aux lois tiennent la vie d'autrui entre leurs mains. Si la crainte ne peut les retenir, la société n'aura jamais aucun moyen d'empêcher leurs crimes... Avec les Messaoud, il faut se défendre soi-même... Mais combien de femmes l'osent ou le peuvent ? Beaucoup préfèrent céder.

La face de l'Oriental se crispa et devint féroce.

— Il serait juste de le faire mourir, poursuivit-il d'une voix creuse... et ce serait facile... si facile! Mais on ne peut pas. Il faut subir sa menace...

Ses dents grincèrent, puis il s'apaisa. En un éclair, son âme avait passé par tous les tumultes de l'amour, de la fureur et d'une jalousie indigne — car le viol d'Yvonne eût soulevé en lui, outre les plus frénétiques instincts de vengeance, des sentiments transposés mais analogues à ceux d'un homme trahi.

Li-Fô n'abandonnait jamais la maison plus d'une demi-heure, et passait cette demi-heure à épier l'ambiance. Plus d'une fois, il entrevit Messaoud, mais, parce que tous deux mettaient la même prudence dans leur démarche, parce que Li-Fô préférait laisser un doute sur sa personnalité dans l'esprit de l'Africain, la trace ne tardait pas à se perdre.

Un après-midi qu'il avait poussé plus loin que d'habitude, Li-Fô vit le malandrin en compagnie de deux autres hommes... Tandis que Messaoud restait dans le bois, ses compagnons rôdèrent quelque temps autour de l'habitation.

Li-Fô rentra très agité.

Quand Yvonne monta pour coucher Lou et Made, et pendant que Michel faisait le tour de la maison, accompagné de Clovis, Li-Fô dit à la tante :

— Il est devenu indispensable que vous alliez

tous, pendant trois ou quatre jours, à la campagne... Je vous supplie de me laisser vous conduire dans un endroit sûr... Je m'arrangerai de manière qu'il soit impossible de suivre nos traces, dès le premier quart d'heure du voyage.

La peur de la dépense rendit Isabelle soucieuse et l'empêcha d'abord de répondre :

— Est-ce vraiment nécessaire ? dit-elle.

— Il le faut absolument. J'ai besoin de quelques jours pour arranger des affaires qui ne peuvent pas attendre. Plus que jamais, il serait dangereux de vous laisser seuls. J'ai vu Messaoud avec deux hommes ; ces hommes ont rôdé par ici... Ce sont évidemment des complices.

— Et s'ils pillent la maison ! s'écria Isabelle, épouvantée.

— Ils ne la pilleront pas... Vous emporterez naturellement ce qu'il y a de précieux... Et quelqu'un veillera sur la basse-cour.

Elle soupira ; des images lugubres pullulèrent ; l'avarice griffa le cœur de la vieille femme, elle pensa à laisser Yvonne partir seule avec les enfants, puis cela lui parut impossible. Elle objecta, cependant :

— Ensuite, tout recommencera.

Il ne répondit point. Sa bouche était raide, ses yeux immobiles ; Isabelle avait l'impression d'une énergie fluide, patiente, inlassable.

Yvonne se laissa convaincre, d'autant plus qu'un mandat inespéré de Chatelaine permit d'ôter à Isabelle les soucis de la dépense. En deux jours, sans faire de longues absences, Li-Fô avait tout

organisé. Une limousine arriva de grand matin alors que, sans doute, personne n'épiait l'habitation. Avant le départ, Michel et Li-Fô firent une rapide inspection des alentours, et quand la limousine emporta la famille, il n'y avait aucune autre automobile sur la route.

On passa par les bois, avec des crochets, en choisissant les routes de traverse, si bien que, après avoir franchi une soixantaine de kilomètres, on se trouva en pleine campagne, avec la certitude absolue d'avoir déjoué toute poursuite.

Les herbages et les emblavures s'étendaient à perte de vue, entrecoupés de villages et de bosquets.

— Nous n'avons été suivis à aucun moment, affirma alors Li-Fô. Nous aurions pu suivre la route droite sans inquiétude... Mais il est préférable de tout prévoir.

Ces paroles bannirent ce qui pouvait rester de crainte au cœur d'Yvonne. Sa confiance dans l'Oriental était maintenant absolue. Et, soudain, ce voyage la remplit d'une douceur de renouveau. Ses jeunes fibres se détendirent, le besoin d'espérer chassa les ombres ; une fois encore, le monde ressuscita. La terre, toute verte d'arbres, d'herbes et de blés fut une terre aussi neuve que Made et Lou ; l'odeur charmante des végétaux promit les joies insaisissables. Et l'homme, penché sur le volant, faisait rêver aux enchanteurs qui jaillissent des vieux chênes, des fontaines perdues dans la clairière et des rocs nocturnes...

Elle s'abandonnait à une volonté étrangère ; elle

oubliait un moment les scrupules et la fierté, comme elle oubliait l'avenir, dans un présent enveloppé d'un ciel légendaire.

Au milieu du jour, la famille fit une courte halte dans une manière de défilé, entre deux collines. La solitude était presque complète. On entendait, par intervalles, les grelots d'un troupeau invisible. Une lumière tendre filtrait à travers un nuage.

Pendant que Li-Fô examinait la voiture, la tante sortit les provisions, œufs durs, fromage et pain, qui suffirent à enchanter Michel et les petits.

— On pourrait vivre ici comme dans le désert ! fit le jeune garçon.

— Il y a beaucoup de déserts en France, répondit la tante... Au Périgord, on se croirait quelquefois au temps des sauvages. Si tu avais envie de mener la vie d'un coureur des bois, tu le pourrais très bien sans quitter l'Europe ! ajouta-t-elle en riant.

— Oui, dit Li-Fô qui, ayant fini de vérifier l'auto, prenait un repas sommaire, ce n'est pas seulement dans le Périgord qu'il y a des déserts : j'en ai vu beaucoup, en voyageant... Parfois l'on n'aurait qu'à s'établir dans un village abandonné : on y trouverait la demeure, les meubles et une solitude facile à cultiver.

— Je voudrais y vivre ! s'écria Michel.

Le visage d'or sourit lentement :

— Le bonheur et le malheur sont partout !

— Le malheur est surtout dans les villes ! affirma Michel.

— Je n'habitais pas la ville, quand les soldats bandits ont assassiné ma mère, mon père et mes sœurs! dit l'Oriental...

Une ombre funèbre passa sur les yeux longs...

— Nous avons franchi près de deux cents kilomètres, reprit-il, avec un geste qui chassait les souvenirs. C'est la moitié du chemin... Là-bas, vous serez aussi loin de tout que si vous habitiez une île... il n'y vient que des paysans et quelques rares citadins de la province.

— Monsieur, dit Yvonne d'une voix tremblante, une vie entière ne payerait pas ce que vous faites pour nous.

— Une vie entière! répéta Li-Fô, en baissant la tête.

Des paroles montèrent à ses lèvres, qu'il refoula, et, se dirigeant vers la voiture :

— Voulez-vous que nous nous remettions en route?

Le jour n'était pas encore au déclin, lorsque l'auto monta la longue rue qui constitue presque tout le village de Montenard-en-Carouge. C'est un vieux village. La plupart des maisons sont centenaires; quelques-unes remontent au XVIII^e siècle.

Une douce désuétude planait. Le forgeron forgeait dans la forge de saint Éloi; par une trouée, on apercevait une église pesante, à base romane, à superstructure gothique; une rivière sans renom passait sous un pont en dos d'âne; l'auto dansait sur la route cariée...

L'auberge se tenait tout en haut, enveloppée des

vieux arbres de France : ormes et chênes. Elle souriait, reblanchie à la chaux, le toit écarlate et les volets vert-de-gris. Un panneau ruineux portait l'enseigne, vieil or et bleu, où l'on discernait encore un cheval d'épaisse encolure, jadis cramoyé : aussi bien était-ce l'auberge du *Cheval rouge*.

A trente mètres de l'hôtellerie, une sorte de manoir grisonnant portait ces mots redoutables : *Gendarmerie nationale*. Plus loin, un bois de hêtres.

L'hôte était venu, taillé en boxeur poids lourd, une face trapue aux maxillaires en bosses, au nez de dogue, avec, pour l'éclairage, deux hublots triangulaires où luisaient des feux verts.

— J'ai fait ce que demandait votre lettre, dit-il, en tendant une patte colossale où s'enfourna la main fine du Chinois...

Il souriait avec bonhomie et amitié. Li-Fô lui rappelait les plaines tremblantes de la mer, *vastum maris æquor*, le grand navire de fer et la cambuse où l'hôte, alors cuisinier du navire, préparait le fricot des passagers pauvres et de l'équipage...

— Hi! hi! faisait-il, je n'ai rien oublié. Sans vous, ce bougre de fou me plantait son couteau entre les deux épaules. Vous avez, ma foi, sauté comme un chat... Moi, je n'avais rien vu... J'aurais tenu mon auberge avec les poissons... Entrez donc, messieurs, dames...

Il montra des chambres vieillottes, mais nettes.

— C'est pour combien de jours?

— Cinq ou six, fit Li-Fô... à moins que...

— Ben, on verra. Le pays n'est pas cher...
Installez-vous!

La famille était ravie. Le souffle du large emplissait la poitrine de Michel. Seule, Isabelle, un peu inquiète, songeait à la dépense...

— Comme vous le voyez, dit Li-Fô, la gendarmerie est à deux pas. L'hôte est solide et courageux. D'ailleurs, rien ne peut arriver ici... rien!

— Monsieur, ne put s'empêcher de dire Isabelle... avez-vous fait un arrangement avec l'hôte?

Yvonne rougit jusqu'à la racine des cheveux...

— Non! répondit Li-Fô, mais il est très honnête et, comme il vous l'a dit, la vie est facile ici.

Il avait vu Yvonne rougir, il l'épiait en dessous, émerveillé de ce nuage rose sur la peau de pétale. Puis, s'inclinant, il disparut dans la pénombre du corridor, en sa manière fantastique.

— Il ne fallait pas lui demander cela, ma tante, fit Yvonne avec douceur.

— Il l'a trouvé naturel... et n'est-ce pas tout simple?

Yvonne ne répondit pas; elle regardait cette ombre où Li-Fô venait de s'effacer; elle vivait dans un monde mystérieux: tout, autour d'elle, semblait insaisissable.

Cependant, quand elle fut installée, la tante alla trouver l'aubergiste et lui posa la question qui l'inquiétait. L'homme répondit avec bonhomie:

— Je vous dirai, Madame, que ça m'est égal.
Si ça pouvait lui rendre service, mon idée est que

ça ne devrait rien vous coûter du tout. Je n'ai pas oublié. Le fou n'y allait pas de main morte. Il m'aurait massacré comme un lapin, vu qu'il avait l'habitude du couteau. Li-Fô m'a sauvé la peau. Et je n'ai jamais rien pu faire pour lui.

Ces paroles plurent à la tante.

— Je vois que vous êtes un brave homme ! dit-elle. Et je vous avouerai franchement que nous ne sommes pas riches. Mais nous ne voulons rien pour rien...

— Très facile à arranger. Vous me permettrez de ne faire aucun profit... Sinon, ça m'ennuierait trop. Tenez, disons quinze francs par jour pour tout votre petit monde. Les chambres, elles ne me coûtent rien... ; le manger, je l'ai à très bon compte. Y a la rivière... y a les poules et les vaches ; elles vivent sur le bois et sur les champs incultes qu'on trouve partout dans le pays ! J'ai peu à ajouter de ma poche, en cette saison où tout pousse ferme... Alors, vous voyez, le beurre, les œufs, le lait, comme qui dirait pour rien... Une poule rôtie ou bouillie, par ci par là... la basse-cour est pleine !... Le poisson (truites, perches, carpes, brochets), tant qu'on veut... C'est pour vous dire. On est d'accord ?

Sûre que l'homme y serait de sa poche, Isabelle ressentit quelque gêne, mais elle n'eut pas le courage d'offrir un peu plus. En somme, la vie ne coûterait pas plus cher qu'à Clamart et donc rien à elle-même.

Ce soir-là, Li-Fô dîna avec la famille. Dans une

salle basse, autour d'une table géante, une vingtaine de campagnards dévoraient les victuailles. Il y avait surabondance : un potage épais, des perches meunière, de la poule au riz, du fromage de la région, parent pauvre du camembert, des fraises des bois. Deux filles trapues servaient familièrement et l'une d'elles, émerveillée par l'appétit de Michel, l'encourageait en lui repassant les plats. Li-Fô mangeait moins encore que la tante, avec des gestes furtifs.

C'était le mois où les crépuscules commencent à flâner interminablement au fond du ciel. De même qu'il s'était trouvé à table avec la famille, Li-Fô l'accompagna sur la route. Il eut le geste de se retirer. Mais Made, puis Michel, le retinrent, et Yvonne lui dit :

— Quel beau soir, Monsieur !

Il comprit qu'elle aussi le retenait ; l'or de sa face pâlit un peu ; il répondit tout bas :

— *Maintenant* surtout il est beau !

Deux gendarmes fumaient aux fenêtres de la gendarmerie. Pas une feuille ne frémissait aux arbres de la route ; une lueur de cuivre coulait à travers le bois ; tout le site se perdait dans un rêve.

— C'est étonnant ! remarqua Michel. En ce moment, il y a dans le monde des tempêtes, des ouragans, peut-être des cyclones : comment est-il possible que l'air soit immobile, *tout à fait* immobile ici ? Car enfin, tout ça communique...

— Quelle caboche ! fit Isabelle. C'est la première fois de ma vie que j'entends dire ça... et c'est par un enfant !

Li-Fô marchait à côté d'Yvonne. Elle l'y avait implicitement convié. Il se demandait si ce n'était pas l'heure la plus belle de sa vie. Aucun des mouvements de la jeune fille ne lui échappait. Chacun lui semblait un miracle.

— Vous le voyez, dit-il, d'une voix sourde qui tremblait un peu, ici la sécurité est complète. Comme je voudrais qu'elle le soit partout, pour vous et les vôtres... Il faut qu'elle le devienne! fit-il en serrant les poings.

Après un silence :

— Je partirai demain de bonne heure... J'espère tout terminer en trois jours... Mais je vous supplie de m'attendre, si je suis forcé de prendre plus de temps.

Elle pressentit des événements redoutables.

— Vous n'allez courir aucun danger? dit-elle avec effroi.

Il haussa imperceptiblement l'épaule :

— N'ayez pas d'inquiétude! murmura-t-il.

Et, pour éviter d'autres questions :

— Sauf quelques affaires à conclure, je ne sais pas moi-même ce que je vais faire.

Elle soupira, percevant qu'il ne livrerait pas son secret.

Le bois où ils venaient d'entrer devait être très ancien — débris d'une forêt ligure et celtique, où se succédaient des groupes de chênes et de châtaigniers, quelques hêtres aussi, des ormes, de rares genévriers. Les habitants avaient laissé croître des buissons où pullulaient les oiseaux. D'énormes pierres apparaissaient, rocs erratiques dont

certains avaient servi à des cérémonies mystérieuses, et un ruisseau psalmodiait, un ruisseau paisible, archaïque et charmant, que l'on traversait en sautant de bloc en bloc.

Derrière les ramures, l'antique représentation du crépuscule approchait du dénouement. Vesper tremblotait entre deux nues grisonnantes.

— Ce serait joli de vivre ici ! s'écria Michel.

— Oui, oui, joli ! dit Made, qui trempait sa petite main dans l'eau courante.

Lou secouait la tête, comme un jeune chevreau.

Le plus vieux rêve des hommes, l'enfance des races passe tel un reflet sur l'onde. La mélodie du ruisseau, soutenue par le gazouillis de quelques oisillons cachés, fut la chanson des eaux vierges.

— Monsieur Li-Fô, demanda Michel après un silence, il y a de belles forêts en Chine ?

— Dans mon pays, les arbres sont rares... et, durant mon voyage, je n'ai passé par aucune grande forêt... La vraie Chine est depuis trop longtemps surpeuplée pour qu'on y trouve beaucoup de bois. Il faut aller en Mandchourie... Et puis, acheva-t-il en secouant la tête, pour moi, tout est devenu laid, là-bas !

Et comme Yvonne le regardait :

— Quelle beauté pourrais-je trouver dans un pays où on a torturé et mis à mort ma famille entière ?

Elle frémit, elle songea à ce que serait sa vie, si on assassinait Michel, Made, Lou et Chataine.

— Que je vous plains!

Il tressaillit jusqu'à en être tremblant, et murmura :

— Quelle douceur d'être plaint par vous!

Et il tourna son visage vers l'ombre.

XVI

Il partit le lendemain, à l'aube. Avant neuf heures, il avait rouvert sa boutique, qui allait cesser de lui appartenir : dans l'après-midi, l'acheteur se présenta, un homme d'Arménie, petit de taille, le visage d'un dieu. Il écouta les explications du Chinois. Le génie de la vente et de l'achat était en lui : ce qu'un autre aurait mis des jours à comprendre, il le comprit en quelques heures. Les clients, des femmes et des enfants surtout, privés de la boutique pendant quelques jours, affluèrent. L'Arménien vit que l'affaire était bonne et déjà rêvait de l'agrandir.

A l'heure de la fermeture, la maison avait changé de propriétaire.

Li-Fô ne la quitta pas sans mélancolie. Elle avait été son asile, l'îlot du sauvetage, où il devait faire la rencontre miraculeuse.

Mais il voulait, à cause d'Yvonne, devenir plus libre, courir où il le faudrait, au premier signe,

et aussi ne plus être, à ses yeux, le serviteur des passants.

Il y avait une hôtellerie chétive, presque en face de la maison des Chatelaine. C'est là qu'il s'abrita, c'est de là qu'il surveilla celui dont il fallait délivrer Yvonne.

Ce soir même, il le vit passer deux fois — à de courts intervalles, parmi la multitude; plus tard, la haute silhouette demeura quelque temps immobile, devant la porte close, attendant que M^{me} Touffard, dont le sommeil n'était pas léger, tirât le cordon.

Li-Fô l'observait avidement, tantôt avec haine, tantôt avec une singulière indulgence. Car, s'il l'exécrait parce qu'il était une menace homicide, il éprouvait une sorte de joie à songer qu'Yvonne l'avait en horreur, malgré sa belle stature et son visage construit pour plaire aux femmes.

Ce qu'il voulait étant simple, il n'avait plus besoin d'y penser. Il rêvait. Il rêvait résolument, s'étant permis de le faire, jusqu'à l'heure des actes.

Depuis la naissance de son amour, il regrettait d'être Mongol. Auparavant, il ne croyait pas que sa race fût moins belle que la race blanche. Non par préjugé. Le meurtre des siens l'avait affranchi de tout préjugé. Il cherchait loyalement à voir clair dans le désordre du monde — sachant, d'ailleurs, qu'il verrait peu de chose. Très vite, il admit que les femmes d'Europe sont plus souvent jolies que les femmes jaunes. Cependant, presque toujours, le nez des blancs lui déplaisait, tandis que leur

peau, leurs cheveux, leurs yeux atteignaient parfois une beauté incomparable. Il préférait aussi des joues fines aux grandes joues chinoises ; mais il estimait avoir vu plus de jolies mains en Chine qu'en Europe. Lorsque apparut Yvonne, toute comparaison cessa d'avoir un sens. L'humanité blanche ou jaune devint négligeable. En elle, il retrouvait tout ce qu'il aimait chez les blancs et chez les jaunes, et il regretta amèrement de n'être pas de sa race. Il ne le regretta pas seulement parce qu'il crut impossible d'être aimé, mais parce qu'il jugeait qu'ici le mélange des races serait une profanation.

Il l'aimait cependant, et il *voulait* l'aimer, quelle que dût être sa souffrance. Lui-même ignorait si d'obscurs espoirs se mêlaient à son culte ; dans la partie lucide de son âme, il trouvait le renoncement, encore que la seule pensée de vivre à jamais loin d'elle le jetât dans une agonie de désespoir.

*
* *

Ce soir-là, Messaoud avait dîné au restaurant Albert, près de la gare Montparnasse. Il était de très méchante humeur. Il revenait de Clamart où l'avaient suivi deux « camarades ». Messaoud avait loué une limousine. Un des camarades était au volant ; l'Africain se dissimulait à l'intérieur.

Malgré leur jeune âge, — vingt et vingt-deux ans — les acolytes avaient déjà l'expérience des

affaires : le cambriolage des villas était dans leur rayon.

L'automobile passa devant la maison, prit la route de traverse et contourna à peu près le parc. Après quoi, comme les bars ont des oreilles, il y eut une conférence dans l'automobile même, qui roulait à petite allure dans le bois. Les camarades feraient, chacun de son côté, « à pattes », une inspection plus minutieuse des aîtres ; plus tard, on agirait selon les circonstances, sous la direction de Messaoud.

Il y avait beaucoup d'incertitude dans l'esprit de l'Africain. Pour réussir l'enlèvement, il fallait une chance. C'est presque au hasard, parce que l'impatience le dévorait, qu'il préparait son expédition. Il se passerait, peut-être, plusieurs jours avant qu'aucune action ne fût possible. Peu importait aux camarades, pourvu qu'ils fussent indemnisés. Ce n'étaient pas des humains très coûteux : avec une pièce de quarante francs par jour, un jeune homme s'assure, outre le gîte et le couvert, le pinard, la gnole, le tabac, les filles qui rendent l'existence tolérable, et même plaisante.

Les acolytes, ayant fait leur inspection « à pattes », revinrent une heure plus tard, à l'endroit même où ils avaient quitté l'automobile. Ils montraient des faces éberluées, et l'un d'eux s'écria, dès qu'il revit Messaoud :

— Le nid est vide... les « osiaux » se sont envolés!...

— Qu'est-ce que tu dis? demanda Messaoud.

Il était béant. Les paroles du drille ne péné-

traient pas. C'était on ne sait quoi d'imprécis, de flottant, une sorte de rêve éveillé.

— Je dis que les personnes, elles se sont trot-tées, reprit l'autre.

Cette fois, les paroles portèrent en coup de massue. Une fureur énorme ravagea l'Africain :

— Prends garde, si c'est un bobard !

— C'est pas un bobard, fit le second malandrin. La « taule », elle est fermée... les volets... les portes ! On avait *aregardé* d'abord par-dessus les murs... puis on est allé par le parc... Tout bou-clé ! Le cabot a fait du boucan, mais il était à la chaîne.

— Ça va... gronda Messaoud... Ça va !

Il ne trouvait rien d'autre à dire. Son visage avait verdi. Un sourire étrange le distendait.

— Ça ça ! répéta-t-il... On *voira* !

Vous eussiez cru qu'il se calmait ; sa rage était rentrée : elle lui brûlait le ventre. Il monta tranquillement dans l'auto avec ses complices et roula jusqu'à proximité du parc, pour s'assurer que les hommes ne s'étaient pas trompés.

En voyant Clovis à la chaîne, Messaoud eut un éclair d'espoir. Mais un vieil homme, surgi on ne sait d'où, parut dans la cour et dit :

— Ben ! Clovis... qu'est-ce qu'il te faut ?

Le vieux regarda autour de lui ; Messaoud était invisible ; Clovis, cependant, aboyait avec frénésie.

— On va voir ! dit le vieux.

Messaoud n'attendit pas que la bête fût déchaînée ; il fila à grand'erre par le parc.

Son exaspération, refroidie, était en lui comme un mal chronique. Tels ces jaloux, qui recherchent pendant des mois la femme qui les a abandonnés et qu'ils assassineront dès qu'ils l'auront retrouvée, rien ne pouvait plus arrêter l'Africain.

— Ben! tu as vu? fit le drille qui avait d'abord apporté la mauvaise nouvelle.

— Y a un bon coup à faire, remarqua l'autre.

Messaoud le regarda d'un air si féroce que l'homme fit un pas en arrière.

— Rien à prendre là-dedans! affirma l'Algérien. C'est pauvre... Puis, n'essaye pas... t'aurais à faire à moi.

— Tu ne me fais pas peur!

— Tu crois?

L'Africain leva la main. Devant les grands yeux de fou, l'homme détourna la tête :

— Va bien... on parle! Puisque tu ne veux pas... Seulement n'oublie pas not' fric... C'est pas not' faute, si c'est peau de balle.

— Messaoud n'a jamais menti à sa parole... Ton fric et celui du pote sont là!

Depuis des heures, Messaoud remâchait sa mésaventure. Aucun repos, qu'il n'eût pris sa revanche! La certitude d'être finalement le plus fort, par le viol ou par le meurtre, lui dispensait une manière de calme sombre, entrecoupé de fureurs brusques. Cela ne l'empêcha pas de manger : l'émotion ne coupe guère l'appétit aux Messaoud, comparables à ces condamnés persans qu'un voyageur vit dévorer des pelures de concombres je-

tées par le bourreau même qui allait les égorger.

Messaoud n'était pas seulement humilié, jaloux, enragé de haine ; il s'estimait aussi victime d'une manière d'injustice ; c'était comme si l'homme entendu dans les ténèbres du parc lui eût pris Yvonne par trahison et qu'elle-même l'eût trahi. Quand il affirmait : « Je les aurai ! », ce n'était pas seulement un cri de vengeance et de revanche, mais aussi de revendication...

Contre son habitude, il vida toute une bouteille de vin et arrosa son café de cognac. Quand il sortit du restaurant, les instincts de bataille tourbillonnaient tellement dans son cerveau qu'il regardait de travers tout homme qui le frôlait...

Au coin du boulevard Raspail, une voix sans timbre murmura près de son oreille :

— Monsieur Messaoud, je voudrais vous parler.

Il se retourna ; il vit le visage d'or et les yeux longs de Li-Fô. Il le connaissait pour l'avoir aperçu maintes fois au seuil de sa boutique. Surpris, et très loin de soupçonner que le Chinois fût mêlé à son aventure, il grogna dédaigneusement :

— T'as quelque chose à me dire, toi ?

— Si vous le permettez, oui. Voulez-vous que nous remontions par là ?

Li-Fô désignait le haut du boulevard Raspail, assez peu fréquenté le jour, et guère le soir.

— Ça m'est égal... Seulement, que ça ne traîne pas... On n'a rien à faire ensemble.

Li-Fô garda un instant le silence, puis :

— Je viens vous demander, Monsieur Messaoud, d'avoir pitié de M^{lle} Yvonne Chatelaine...

Messaoud, abasourdi, sursauta :

— C'est toi qui parles? Est-ce que tu te fous de moi?

— Monsieur Messaoud, reprit le Chinois avec douceur, vous rendez M^{lle} Yvonne très malheureuse... Vous avez bouleversé toute sa vie... Il n'est pas possible que cela continue. Elle ne vous a fait aucun mal, elle a besoin de ses forces, de son travail et de sa santé pour élever des enfants qu'elle aime, vous le savez peut-être, qu'elle aime comme une mère.

Messaoud refoula une bouffée de fureur, réussit à prendre un air aussi impassible que Li-Fô et demanda, sardonique :

— Est-ce que tu serais par hasard de sa famille?

— Vous savez bien que non...

— Alors, de quoi te mêles-tu? Et pourquoi?

— Parce que je trouve qu'il est injuste que cette jeune fille souffre sans motif.

— C'est toi qui étais dans le parc!

— C'est moi.

— Ah! bien... bien! je comprends!

Un sang de tempête montait du cœur à la tête de l'Africain et retombait en bloc.

— Alors, tu aurais des droits? Un magot! Elle aurait choisi un magot!... Un déchet de poubelle, quoi! Et tu penses qu'un mal fichu de Chinois va se payer ma carafe, que je vas la laisser tranquille *après ce qu'elle m'a promis*? T'es louf, la jaunisse! Pour commencer, je te lâche pas!

Il fixait sur Li-Fô des yeux de feu noir. La ja-

lousie qui lui brûlait les entrailles se compliquait de la stupeur de se voir préférer un Chinois, et s'accroissait par le sentiment de cette trahison dont il s'estimait victime.

Il se rua sur Li-Fô, qu'il voulait saisir à la gorge. Mais l'Oriental, s'étant effacé, rétrogradait vers la rue de Fleurus, d'où venaient de surgir deux vieux hommes à besicles. Sur le terre-plein, une midinette s'était arrêtée.

— A quoi bon la violence ? s'écria l'Asiatique.

— Tu vas le voir ! hurla Messaoud, qui revenait en grinçant des dents.

Cette fois encore, Li-Fô se déroba... Messaoud, que cette manœuvre exaspérait, tira son couteau, un large et long couteau à cran d'arrêt :

— Vous êtes fou ! dit encore le Chinois, qui continuait de reculer, tandis que l'Arabe, attentif malgré son exaspération, et orienté par les instincts d'une race guerrière, avançait cette fois sans perdre de vue un seul des mouvements de l'adversaire.

Non moins attentif, Li-Fô reculait sans hâte. L'attaque se fit en foudre. Si agile que fût le Mongol, il ne put l'éviter, mais il avait eu le temps de s'armer : une pointe fine, une manière de stylet, s'opposait au coutelas. Après trois passes, le stylet para un coup de couteau et s'enfonça dans la poitrine de Messaoud. Mais, avant que Li-Fô eût pu le retirer, il recevait à son tour une lame entre les côtes...

Messaoud fit un pas en avant, chancela, poussa un rauquement et s'abattit d'un bloc.

Appuyé contre une façade, Li-Fô prit à témoins les hommes à besicles :

— Vous avez vu que j'ai tout fait pour éviter cela...

— Nous sommes témoins, répondit le plus barbu.

— Vous étiez en état de légitime défense ! dit l'autre.

La midinette qui, curieuse, avait franchi la chaussée, dit à son tour :

— Pour sûr... il voulait pas se battre ! Si vous voudriez, j'irais chercher un flic.

Li-Fô, chancelant, et les hommes à besicles acquiescèrent.

Quand le sergent de ville arriva, l'Asiatique s'était évanoui, et Messaoud ne bougeait plus.

— Je crois que celui-là a son compte, dit l'agent... et peut-être l'autre aussi. Alors, vous dites que c'est le grand qui a attaqué ?

Les trois témoins le certifièrent.

XVII

Il y avait quatre jours que Li-Fô était absent. Dans cette terre perdue au large du pays de France, la vie pouvait avoir un grand charme : elle l'avait pour Michel, explorateur de sites aussi sauvages que les savanes et les sylvies vierges. Elle l'aurait eu pour Yvonne, sans le rongement de l'attente, forme passive de toutes les menaces comme de toutes les espérances. Pour la bête, ce semble, l'attente est uniforme : c'est le guet, ou le péril direct du fauve rôdant autour de la bauge, de la tanière ou du nid. Pour l'homme, c'est toutes les formes du mal, sournoisement assemblées dans la durée et dans l'étendue.

Yvonne construisait et reconstruisait l'aventure de Li-Fô, perdu dans l'insaisissable. Les dernières paroles vibraient encore dans son ouïe. L'Oriental ne parlait pas en vain ; il allait sûrement tenter quelque chose, et l'aventure grandissait, devenait fantastique ou monstrueuse. Yvonne s'éveillait la

nuit : avec des alternatives d'angoisse et de gratitude, elle peuplait les ténèbres de cet homme jaune qui avait pris une place si étrange dans sa vie.

D'heure en heure, le choc des deux hommes lui apparaissait plus terrible.

Elle n'en parlait point à Isabelle, et Isabelle se taisait. Elle aussi savait que la rencontre serait rude. Plus encline qu'Yvonne à l'observation, encore que moins intuitive, elle douait Li-Fô d'énergies souterraines. Mais il trouverait un adversaire forcené!... Et, dans l'âme volontiers tragique de la vieille fille, une scène formidable allait et venait, qui, toutefois, l'émouvait bien moins qu'Yvonne et ne l'empêchait pas de goûter les petites joies des heures.

Plus imaginaire, plus riche d'évocations que les deux femmes, Michel construisait des romans énormes. Il ne souffrait pas de l'attente, ou guère. La confiance lui était venue, plénière, qu'entretenait le terroir où Li-Fô l'avait débarqué. Cette terre était surprenante et, pour Michel, féérique. La solitude primitive y revenait; les descendants de ceux qui l'habitèrent, durant des siècles, l'avaient désertée; le végétal menait sa vie primitive : les plantes honnies, les herbes exilées ressaisaient leur antique domaine, les bêtes libres repeuplaient les halliers, les roseaux, les bois et les collines. Michel, sur cette terre celtique, se grisait du souvenir d'hommes disparus. Et, lorsqu'il retrouva des outils de pierre, une corne gravée, il voyagea au fond des âges, avec les milliards

d'yeux qui ne voient plus et de cœurs qui ont cessé de battre.

— On pourrait vivre heureux ici ! disait un matin la tante, en constatant que l'argent envoyé par Chatelaine permettrait un long séjour (elle tenait la caisse et n'avait pas le courage de puiser dans sa propre bourse).

— Oui ! dit pensivement Yvonne qui, par la fenêtre ouverte, suivait du regard les jeux de Made et de Lou.

Le visage d'or surgissait parmi les poiriers, et aussi la face bistre, les yeux terribles, les dents féroces de Messaoud. Pourtant, c'était une heure de confiance. L'air jeune du matin la conseillait. La brise apportait l'haleine des forêts ; l'effrayante nature dissimulait ses pièges.

Yvonne se disait :

— Il ne fera rien sans l'avoir bien calculé !... il est plus adroit que l'autre.

Le visage d'or disparaissait et reparaisait de la même manière mystérieuse que Li-Fô lui-même. Elle avait maintenant pour lui une affection familiale — presque une affection de sœur cadette. Des prières s'élevaient en elle.

C'est alors que l'aubergiste parut, au seuil de la porte entr'ouverte. Il avait l'air solennel :

— Excusez, Mesdames, vous n'avez pas vu ça ?

Il tendait le *Journal*, et son ongle montrait un titre :

Un duel au couteau, boulevard Raspail.

Yvonne n'eut pas le courage de saisir la gazette, mais Isabelle la tenait déjà et lisait à voix haute :

« Hier soir, entre chien et loup, dans un secteur peu fréquenté du boulevard Raspail, les rares passants ont pu assister à un véritable duel au couteau entre un Arabe et un Chinois. Le premier se servait d'un énorme coutelas à cran d'arrêt, l'autre d'une sorte de poignard à lame fine. Il y eut plusieurs passes : les deux adversaires qui déployaient l'un et l'autre beaucoup d'adresse et d'agilité, semblaient de véritables virtuoses de l'escrime au couteau. Le combat finit par un coup fourré : chacun des deux hommes eut la poitrine trouée de part en part. Mais l'Arabe « avait son compte », touché en plein cœur, tandis que le Chinois était seulement évanoui.

« D'après nos informations, le Chinois est connu sous le nom de Li-Fô ou Li-Fou, l'Arabe est nommé Abdallah ben Messaoud, désigné généralement sous le nom de Messoute.

« La cause du duel est inconnue. Il a été précédé d'une vive altercation. Les témoins de la scène, deux professeurs du lycée Louis-de-Grand et une jeune fille, ont formellement affirmé que l'Arabe était l'agresseur ; il ne cessait de menacer le fils du Céleste Empire, qui s'efforçait de battre en retraite et ne tira son arme que lorsque son antagoniste se précipita sur lui, le coutelas au poing.

« On suppose (naturellement !) qu'il s'agit d'un drame passionnel.

« Nous avons pu, dans la soirée, interviewer M^{me} Touffard, la concierge d'Abdallah. Cette dame croit que celui-ci était épris d'une jeune fille sur laquelle elle se refuse à donner des précisions, car elle n'a reçu aucune confiance, et elle ne croit pas qu'aucun lien ait uni le défunt et cette personne qui est, paraît-il, d'une honorabilité parfaite.

« Chose assez mystérieuse : Li-Fô, qui tenait une boutique d'épicerie, a brusquement cédé son fonds, il y a peu de jours. Le successeur déclare être complètement ignorant des faits et gestes de son vendeur. L'affaire en est là. Elle sera probablement classée, ou ne donnera lieu qu'à une action judiciaire restreinte, Li-Fô — cela ne fait aucun doute — voulait éviter les voies de fait : il n'a fait usage de son arme que pour se défendre contre une agression qui mettait ses jours en danger. S'il comparait devant un tribunal, ce qui, répétons-le, est improbable, il sera sûrement acquitté.

« En dernière heure, nous apprenons que l'état du Chinois est assez grave : on espère pourtant le sauver. »

Yvonne était pâle comme les nuées.

— J'irai le voir ! dit-elle, après un silence tragique... Il le faut.

— Le faut-il vraiment ? demanda la tante.

— Jamais je ne me pardonnerais de l'avoir abandonné en cette circonstance. Sa vie est en danger.

— Si tu te compromets ?

— Ah ! qu'importe, ma tante. La prudence serait abominable. Il a tout risqué, lui !

Isabelle resta muette. Le dévouement de Li-Fô, tout ensemble, la touchait et la choquait. Elle entrevoyait des événements lamentables et des sacrifices odieux.

— Non ! dit-elle, d'une voix impérieuse... Tu ne peux pas y aller... maintenant. Lui-même, j'en suis sûre, te supplierait de ne pas le faire. Et comme il aurait raison ! Nous ne l'abandonnerons pas : je reconnais que ce serait honteux. C'est moi qui irai le voir — dès qu'il pourra recevoir quelqu'un... C'est moi qui m'entendrai avec lui et avec toi... avec ton père aussi, car, enfin, mon petit, l'autorité de mon frère doit tout dominer.

— Ah ! soupira Yvonne, je ne sais pas, ma tante ! Laissez-moi réfléchir...

Dans ce chaos où tout se mêle, la tristesse, la joie sourde du sauvetage, la gratitude infinie, les devoirs antagonistes, comment voir clair ?

La voici libre, enfin ! La bête carnassière n'est plus, l'avenir se rouvre, l'étendue comme la durée : elle sera toute à ses petits, à la chair de sa chair. La vie sera plus belle qu'elle ne l'a jamais été. Et c'est lui, pourtant ! Ce qu'elle lui doit ! D'y réfléchir, une ombre s'est abattue. Elle est moins libre. Ce n'est plus la contrainte sauvage, la volonté homicide, c'est une force triste, qu'elle-même alimentera. Une lutte intérieure qui ne laissera guère de répit. Elle n'y veut pas penser ; elle contemple les petits qu'elle élèvera à son gré ; elle

songe à Michel qui court les bois et les collines...

La voix d'Isabelle, à travers sa rêverie, semble venir, toute voilée, du bout de l'horizon.

« — Réfléchis, mon Yvonne..., je ne crois pas qu'il y ait autre chose à faire. Je suis sûre, tout à fait sûre, que cet homme serait désolé de voir ton nom mêlé à cette affaire. N'a-t-il pas tout fait pour l'éviter ?

« — Que c'est étrange ! murmura Yvonne.

« — Cela nous semble ainsi, parce que ce n'est pas conforme à nos habitudes et à nos idées ! Et je sens comme toi... Mais, quand je me questionne sur n'importe quels événements de la nature et des hommes, les plus simples, les plus normaux, tout devient surprenant... L'air que tu respirez... Quelle aventure, mignonne ! Qu'on t'en prive quelques minutes, qu'un peu d'oxyde s'y mêle — et c'est fini. Il faut que tu l'aies toute ta vie, pendant tous les instants. Le plus petit brin d'herbe fait de la vie avec les choses inertes qui l'enveloppent et où il plonge. Sont-elles d'ailleurs inertes ?

Elle se mit à rire, satisfaite de sa pensée, qu'elle estimait intelligente, et reprit :

— Avec Li-Fô, tu ne pourras faire que ce que je t'ai dit ! Tout t'y oblige... et lui-même !

Yvonne inclina la tête, en signe de consentement. Elle ne se sentait pas libre ; les responsabilités s'entre-choquaient, contradictoires. Li-Fô, les enfants, Chatelaine, les circonstances même l'entraînaient dans un tourbillon ténébreux.

Qu'avait-elle fait, depuis que la brute l'avait poursuivie ? Menace et secours étaient venus du

dehors. Seule, elle n'avait su que fuir, et bientôt, la fuite même était devenue illusoire.

— C'est donc convenu ! fit péremptoirement Isabelle. Nous allons retourner chez moi. Ensuite, j'irai à la recherche de Li-Fô.

A peine elle eut parlé, elle devint soucieuse. La dépense ! Les frais d'hôtel, le voyage en chemin de fer ! Quand on arriverait à Clamart, que resterait-il à Yvonne ?

Comme naguère, Isabelle songea à dépenser son propre argent. Mais, sûre qu'elle ne le ferait que réduite aux abois, elle soupirait en se disant : « Cela s'arrangera... »

Ainsi remettait-elle au futur, comme toujours, un devoir trop pénible. Dès lors, elle s'occupait des préparatifs du voyage.

D'abord, il fallait annoncer le départ à l'aubergiste. Il s'y attendait, et, lorsqu'elle lui demanda sa note :

— Je ne *puis* rien accepter, dit-il, tout est réglé d'avance.

— C'est impossible ! protesta-t-elle. Personne ne doit payer pour nous.

— Moi, j'ai promis, Madame... Vous rendrez ça à M. Li-Fô.

Isabelle faiblissait déjà, saisie aux entrailles par la plus constante, sinon la plus vive, de toutes les passions. Cependant, elle insista :

— Ce n'est pas correct !

— Vous le lui direz, dit-il avec rondeur. Ce n'est pas fini... M. Li-Fô avait prévu le cas où il lui arriverait malheur. Il vous a conduits ici et il

se proposait de vous ramener. Donc, le retour est à ses frais... Et ça, je le trouve juste!

Elle protesta de nouveau, sans énergie :

— Pas juste du tout... Ce qu'il a fait, il l'a fait pour nous et non pour lui-même!...

— Est-ce vous qui le lui avez demandé?

— Non, mais c'est tout comme.

— Pardon... c'est très différent : vous êtes ses invités. Quand on fait un plaisir à ses invités, on ne leur demande pas d'argent. Je dis qu'il vous doit le retour. Si vous n'êtes pas d'accord, vous vous arrangerez ; il n'y aura qu'à lui rendre ceci que, *moi*, je ne peux naturellement pas garder.

Il glissa d'autorité une enveloppe dans la main d'Isabelle, qui fit mine de la lui rendre. Comme il refusait, elle capitula, pour la deuxième fois, en se le reprochant avec amertume, ses vieilles joues chaudes de honte — mais *trahit sua quemque voluptas*...

— Soit! dit-elle, affectant la raideur, c'est donc moi qui le rembourserai! Mais que ma nièce ignore... elle serait très mécontente.

— C'est entre vous et moi! acquiesça le bonhomme, qui croyait d'autant plus à la fascination de l'argent que sa clientèle se recrutait parmi les âpres travailleurs de la terre.

La conscience et la fierté d'Isabelle tentèrent encore une offensive qui n'aboutit pas même à une escarmouche. Elle couvrit sa capitulation du plus honorable prétexte : « C'est pour elle, c'est pour eux ! »

XVIII

A l'hôpital, le corps de Li-Fô hésitait entre l'être et le non-être. L'organisme tâtonnait, aux prises avec une blessure ambiguë. Appauvri par l'hémorragie, il travaillait avec des moyens de fortune, pas toujours comme il l'eût fallu. Bien moins expert qu'on n'est enclin à le croire, notre corps est sujet à des errements nombreux : souvent, il seconde la destruction par des réactions maladroites.

Les morticoles, réservant leur diagnostic, faisaient éconduire les visiteurs, y compris les hommes de police qui manifestaient peu de zèle pour une affaire qui ne promettait aucune surprise. M^{me} Touffard gardait un silence prudent ; la justice n'était point parvenue jusqu'à la Germaine et, désormais négligente, n'y parviendrait plus. Quant à Germaine, la mort de Messaoud la frappait aux sens, non au cœur.

Li-Fô acceptait son épreuve avec une résignation favorisée par sa faiblesse. Quand son corps

commença de marquer un avantage sur les forces homicides, il goûta la joie d'avoir réussi. En délivrant Yvonne, il s'était délivré. Quoique Messaoud fût exécré par la jeune fille, Li-Fô en était amèrement jaloux. Jaloux de l'épouvante qu'il inspirait, jaloux de l'image qu'elle avait de lui, jaloux aussi, et profondément, de la passion sauvage du malandrin et de tout ce qui pouvait advenir, depuis le viol jusqu'au sacrifice volontaire.

Maintenant, la route est libre. Li-Fô croit qu'Yvonne, pendant longtemps, ne songera pas à l'amour. Il semble que, toute aux enfants, elle soit à une distance infranchissable des entraînements sexuels. Elle n'aime, elle n'aimera rien ni personne qui priverait les petits d'une parcelle de son être. Dans le présent, Li-Fô ne souhaite rien autre, sinon, avec une ferveur mystique, de voir son affection agréée par Yvonne elle-même et par les siens ; car ces prolongements d'elle, Li-Fô les aime, et sait qu'il pourra les aimer davantage : ce sont des idoles de sa religion, dont Yvonne est le principe. C'est bien un culte plus complet, en un sens, que les cultes ordinaires, car il unit l'adoration d'une divinité à l'adoration de la femme. Et quelle douceur ! D'un Dieu, il faut aimer la puissance, ce qui laisse un résidu de crainte ; ici, c'est le croyant qui veut donner la force secourable.

Le corps de Li-Fô remporta une victoire décisive : même la sournoise embolie cessa de le menacer. Il put recevoir des visites. La première, après l'interrogatoire judiciaire, fut celle d'Isabelle

Chatelaine. Elle apportait un peu de l'émanation divine et, tandis qu'elle lui tendait sa main sèche, il revoyait la douce Argos, l'antique demeure, le parc sauvage où la lumière, le son et les parfums étaient d'un autre monde.

Cela faisait un halo autour de la vieille fille.

Elle lui dit, sans tarder :

— Yvonne voulait venir. Je lui ai affirmé que vous ne l'auriez pas voulu.

— Non... Je ne l'aurais pas voulu, fit doucement Li-Fô. Ce lieu est trop sinistre pour elle, et on ne doit pas l'y voir.

— Je pense comme vous. Mais sachez qu'elle vous a voué une reconnaissance infinie. Ce ne sont pas de simples paroles.

Un feu de joie exalta Li-Fô ; ses yeux ne purent supporter la vue d'une ambiance abominable et il dut clore ses paupières.

— Ah ! murmura-t-il... Ce que ces mots m'apportent !

Elle s'effara de cette voix pathétique et, craignant une effrayante espérance :

— Vous êtes comme un frère pour elle ! se hâta-t-elle de dire.

— Un frère ! Est-ce bien vrai ?

— J'en suis sûre.

Li-Fô rouvrit les yeux et regarda étrangement la vieille fille. Elle était venue, armée de diplomatie, résolue à passer par toutes les nuances et toutes les étapes. Ce regard consuma sa volonté. Il supprimait, en les englobant, tous les préliminaires.

— Elle est innocente comme un enfant. Pendant des années encore, elle sera étrangère à ce qui occupe les jeunes filles... et mère par-dessus tout, plus passionnément que la plupart des mères...

— Je le sais... et, avec son amitié, c'est tout ce que je lui demande...

Il épia ses voisins. A droite, un vieux homme à l'oreille dure ; à gauche, un malade très débile et qui dormait...

— Oui, reprit-il à mi-voix, c'est tout. J'aime mieux vous dire : une seule chose me serait insupportable... C'est qu'elle aime un homme... comme elles aiment.

Isabelle, sentant que c'était le moment de dissiper toute équivoque :

— Est-il vrai que vous n'espérez rien pour vous-même ?

— Rien maintenant. Si j'espérais, ce serait comme si je n'espérais pas. Personne n'est digne d'elle. Comment le serais-je, moi, fils d'une race qu'elle ne méprise peut-être point, mais pour qui, si elle n'était enveloppée d'innocence, elle éprouverait de l'éloignement ? Beaucoup de femmes de mon pays auraient de tels sentiments pour les vôtres... J'y ai souvent pensé et cela ne m'humilie pas : la nature est inexorable. Faites-moi confiance, laissez-moi veiller sur elle et sur ses petits ; faites mieux, aidez-moi, et s'il venait des heures difficiles, acceptez mon aide pour eux. Je veux qu'elle réussisse dans son œuvre ; ses enfants seront mes enfants !

— J'ai tant de peine à vous comprendre !

— Je ne me comprends pas moi-même, dit-il, avec un sourire ambigu. Quel homme comprend son mystère? Mais vous pouvez me croire. J'ai besoin d'une famille : parce que j'aimais si passionnément la mienne, j'ai pris en horreur le pays où on l'a massacrée.

Il parlait dans un songe. Isabelle subissait la contagion d'une ferveur mystique.

— Si j'étais un jour un obstacle, reprit-il, je vous le jure, je disparaîtrais. N'ayez donc aucune crainte pour l'avenir : Li-Fô ne barrera jamais la route du bonheur à Yvonne ni à ses petits...

— Je me fie à vous ! dit Isabelle, attendrie.

— Je vous en serai reconnaissant jusqu'à ma dernière heure. Si vous m'aidez, vous me serez presque aussi chère qu'eux... J'ai fait le rêve qu'ils continueraient à vivre dans votre maison. Avec les jardins, avec ce grand parc, avec la forêt proche... c'est la force, c'est la vie.

Elle le regarda avec inquiétude. Il la connaissait déjà, il la savait enchaînée par son vice.

— Tout leur sera assuré. Je prends la responsabilité entière de leur avenir. Qui cherche trouve, disent les sages d'Orient, continua-t-il avec son sourire lointain. Avec leur père et, s'il le faut, un travail facile mais productif pour elle, toute chose s'arrangera, comme dans la nature...

Elle écoutait, béante, ce discours incroyable.

— Encore quelques mots, reprit Li-Fô à voix basse. C'est bien l'autre qui a attaqué... Ce que je lui ai dit, sans menaces, sans allusions, un père, un frère aurait pu le dire. Je n'avais aucune

arme à la main, quand il s'est jeté sur moi. Je pouvais le prévoir — et je l'avais prévu. Mais enfin, il fallait tout essayer.

— Il méritait la mort, dit Isabelle d'une voix concentrée, même s'il n'avait pas attaqué. Pour elle, il vaut mieux que les choses se soient passées ainsi.

— Vous le lui direz ?

— Je le lui dirai.

— Qu'elle sache que j'ai horreur du meurtre !

C'est dimanche... Michel et le chien Clovis se promènent dans le jardin et dans le parc. Les pigeons aussi se promènent; les vols qu'ils exécutent en bande, au-dessus du village et de la forêt, n'ont aucun des buts immédiats de la bête : se nourrir et se multiplier. Ceux-ci, jeunes, joyeux, pleins du feu doux de la vie, s'en vont à l'aventure, sans cesse faisant et refaisant leur ordre de marche.

Pour Michel, ils sont les *seuls oiseaux de l'homme*. Les poules, les pintades, les canards même, ont rétrogradé vers la terre pesante, ils sont presque devenus les pareils du mouton, de la chèvre, du lapin de chou. Les pigeons ont gardé l'étendue; leur vie ressemble encore à la vie de leurs ancêtres, hôtes des futaies antiques.

Michel les aime d'un amour intime; il résume en eux la grande Histoire des oiseaux, qui est l'histoire des plus beaux voyages : les frégates franchissant l'Atlantique, et qu'il aime à se figurer endormies pendant leurs vols nocturnes, les cigo-

gnes, les grues, les canards sauvages, les bécasses, les cailles, les cygnes blancs, les hirondelles, et tant de petits oiseaux dont l'émigration est plus mystérieuse ; le rossignol qui traverse les Alpes, guetté par tous les meurtriers de la terre et des cieux, les coquettes et belliqueuses mésanges, le hoche-queue, si familier avec les troupeaux qu'il semble enraciné au lieu de sa naissance, et tant d'autres : engoulevents, fauvettes, verdiers, linottes, jusqu'à l'imperceptible roitelet, oiseau-mouche du Nord, toutes les tribus enchantées de l'Aile qui, à travers les siècles, émigrèrent de sylvie en sylvie, de lac en lac, de fleuve en fleuve, de cime en cime, de continent en continent, parfois si nombreuses qu'elles semblent de grandes nues devant le soleil!...

Ni les grands et les petits rapaces, aigles, faucons, éperviers, milans, grands-ducs, chouettes, ni les félins aux aguets, ni les météores implacables n'avaient fait décroître ces hordes charmantes. Le Destructeur, qui sème son blé et paît ses troupeaux sur la savane, condamne, au gré de ses besoins ou de sa fantaisie, bêtes, plantes et sites. Celui-là seul, effroyable, rusé, féroce, et croissant sans limites, extermine par milliards les créatures les plus passionnantes de la nature. En un siècle, plus d'oiseaux ont péri de sa main malfaisante que pendant tous les temps de l'Égypte, de Babylone, de la Grèce et de cette Rome abominable où tel empereur, en un repas, dévorait par centaines les petites langues des rossignols.

— Hop! Clovis...

Le garçon s'est mis à courir, pour rien, pour la joie de gaspiller son énergie, et Clovis fait des bonds de loup en chasse, lui aussi plein de forces heureuses...

Sur la route, Michel reprend l'allure du promeneur et Clovis devient aussi pacifique qu'une brebis. Ici, le gardien chôme. Il n'est plus qu'un animal sociable, plus sociable que la plupart des hommes. Cependant, à la rencontre de deux individus d'allure errante, il montre ses belles dents blanches. Leurs émanations, naguère, l'ont inquiété.

— T'as pigé le cabot! fait l'un des individus... L'a pas l'air commode, et c'est de la race qui se bat.

L'autre hoche la tête, mélancolique. C'est une ère de « mouise ». Plusieurs combines ont échoué. Plus de fric, plus de pinard, plus de tabac — rien de ce qui rend la vie supportable à de jeunes hommes trop conscients de leur dignité pour servir les singes. Ils rôdent par ici, en souvenir de leur business avec Messaoud : elle a raté, cette affaire, encore qu'elle leur ait rapporté un salaire, mais qu'ils jugent dérisoire. La misère leur rafraîchit la mémoire; l'instinct fait le reste. Ils guettent, sans plan précis, sans même savoir s'ils essaieront un petit cambriolage.

— Ce pauvre Messoute disait qu'y avait rien là-dedans!

— Tu parles... Écoute ce que je te dis : où qu'y a une vioque, y a du fric. Vioque et fric, ça marche ensemble.

— Sûr... mais s'il est bien étouffé? D'ailleurs, ils sont trop là-dedans...

— Pas toujours. Des fois, tous se baladent, avec le chien.

— C'est à voir... La piaule est avantageuse. Du côté de la route, on ne voit rien; du côté des jardins, pas beaucoup plus... et les voisins ne sont pas tout près. On pourrait s'arranger : pas vu, pas pris!

Ainsi parlent ces jouvenceaux, candides trappeurs des cités. Ils n'ont pas eu autant de chance que le mérite une sincère ardeur à chercher des combines. Peut-être manquent-ils de génie, mais leur talent est sûr et leur savoir assez étendu. Il est vrai qu'ils ont peu de goût pour le risque. Toutefois, devant la certitude d'un gros profit, eux-mêmes savent-ils jusqu'où iraient leur audace et leur violence?

— Faut voir, l'Enflé... Si on ne trouve pas mieux, qu'est-ce que ça coûte d'essayer?

L'Enflé, qui doit son nom à des bajoues énormes, acquiesce d'une lente oscillation de la tête.

— Si on ne trouve pas mieux, oui! C'est vexant de ne pas avoir seulement une touffe de perlot. Et d'abord, traînons pas trop nos godasses sur la route et sortons nos gueules le moins possible.

En se tournant, ils virent Michel qui revenait sur ses pas. Alors, avec un naturel né de bonnes et longues habitudes, ils se déroberent.

— Croyez-vous, tante, qu'il y aura un non-lieu?

— J'en suis à peu près certaine, répondit Isabelle.

On avait disposé une table, sur le terre-plein, devant le jardin, et Yvonne copiait l'inépuisable *Histoire de Beauvais*.

Elle *voulait* être heureuse, mais cent impressions éveillaient le sourd malaise, l'inquiétude originelle qui tourmente l'homme périssable. La mort de Messaoud, le procès de Li-Fô, le trouble avenir...

Elle redoutait, moins pour elle que pour son père et pour les petits, un arrêt qui, si pure apparût-elle au jury et au public, laisserait tout de même cette trace suspecte qui tortura tant d'inoffensives créatures. Quel fardeau, cet homme mort! La nuit, s'éveillant, elle voyait l'Africain enseveli dans la terre profonde; un remords insondable la glaçait jusqu'aux os. En vain se répétait-elle qu'il avait lui-même fait son sort : absurde et féroce, le remords s'acharnait à la poursuivre.

L'homme qui avait tué Messaoud n'était pas sans lui inspirer une crainte souterraine. Elle lui attribuait une puissance mystérieuse, une perspicacité redoutable et, par surcroît, elle sentait en lui la tyrannie d'un amour sans remède, dont il souffrirait d'autant plus qu'une inconcevable noblesse d'âme le vouerait à tous les sacrifices, jusqu'au renoncement complet.

Même sans l'incompatibilité des races, l'amour, pour lui être apparu dans sa rudesse carnassière, inspirait à Yvonne une répugnance invincible. D'ailleurs, rivée aux petits, envahie tout entière

Messaoud
Compensation

par sa tendresse maternelle, comme elle était loin des passions qui affolent les hommes ! A peine en avait-elle une perception confuse, indirecte, lointaine.

Elle n'a pas revu Li-Fô depuis le jour de l'exode et ne parvient plus à se le figurer avec le visage qu'il avait alors : ou plutôt deux visages se juxtaposent — l'un mystérieux, l'autre tragique. Ce dédoublement lui cause un malaise inexplicable ; elle cherche à le dissiper, à retrouver le Li-Fô qui les menait, là-bas, dans le grand crépuscule, à travers le bois celtique.

— Il est complètement guéri ? murmure-t-elle.

Isabelle, qui a rendu visite à Li-Fô l'avant-veille, répond :

— Comme je te l'ai dit, chérie, complètement. Il peut sortir de l'hôpital.

— Sortir... fait-elle, avec un léger tremblement.

C'est le début d'une *autre* existence, dont elle ne sait s'il faut la craindre ou s'en réjouir.

— Tu crois qu'il viendra nous voir ?

— Sûrement, mon petit ! Il ne doit pas penser à autre chose.

Malgré tout, Yvonne ne peut concevoir les sentiments de cet homme, pas plus qu'elle n'a pu concevoir ceux de Messaoud. Un amour pour des êtres qu'on ne connaît pas depuis longtemps, avec qui l'on n'a pas vécu de longues heures familières, lui semble sauvage ou fou. Jamais, croit-elle, nulle créature ne la séduirait par sa seule ap-

parence... Et, pourtant, Messaoud est mort rien que pour une apparence, et c'est une apparence qui mène Li-Fô.

— Et toi, tu trouves cela tout naturel, tante ?

— Je ne trouve pas naturelle la forme extraordinaire de son dévouement... Mais je comprends son amour ; il n'y a rien de plus naturel au monde.

— Il me connaît si peu !

— Ce n'est pas nécessaire ! pas nécessaire du tout ! L'autre te connaissait bien moins encore.

— L'autre était un monstre.

— C'était surtout un barbare ! Il ne vivait pas dans son vrai milieu. Sa passion, aussi ardente, mais moins féroce, l'homme le plus civilisé aurait pu la ressentir.

Elle enveloppa sa nièce d'un regard ironique et charmé :

— Oui, chérie... l'homme le plus civilisé.

— Toujours sans me connaître ?

— Oui.

— Jamais cela ne m'entrera dans la tête.

— Allons ! c'est toi qui n'es pas naturelle ! fit la tante en riant. Il y a des millions d'hommes et de femmes affolés par une apparence... On ne rencontre presque jamais une sœur qui aime ses frères et sœurs comme tu aimes les tiens, qui les aime mieux que n'aiment la plupart des mères... et, pourtant, les mères ! Ma foi, oui, c'est toi qui es... surnaturelle !

Un bouvreuil se posa délicatement sur un rameau de cerisier. Méfiant, il tournait sa tête noire

de droite et de gauche ; sa poitrine écarlate frissonnait faiblement, tout son être exposé aux pièges innombrables du monde avait une grâce délicate, fragile et craintive.

Déjà, dans un coin tranquille, il avait deux ennemis : Made, géante inoffensive par sa maladresse, mais ardente de convoitise ; le chat tapi dans l'herbe et dont le pauvre petit ne voyait pas encore les yeux effroyables.

— Tu peux pas le prendre ? cria Made, emportée par son désir.

Sa voix effara le bouvreuil et peut-être le sauva. Il frémit, poussa un cri léger et disparut dans le fluide invisible. Le chat le suivait d'un regard de feu et Made avait envie de pleurer.

— Sommes-nous plus sûrs que lui de la minute suivante ? murmura la tante... Sait-on jamais qui nous guette et qui nous menace...

Un peu plus loin, tapis comme le chat dans la verdure, l'Enflé et son compagnon poursuivaient leur rêve.

— Le gosse et le chien sont loin, disait l'Enflé... Probable que les poules piqueraient une frousse ? Y aurait qu'à leur défendre de gueuler... en montrant nos langues.

L'infortune les avait contraints de négocier leurs brownings dont, au reste, ils comptaient bien ne pas se servir. L'Enflé ajouta, ensemble dolent et résolu :

— Moi, je suis prêt... Et si elles font du rousqui, on filera...

— C'est une foutue combine ! On n'a pas le

temps, ou bien faudrait qu'elles alignent ça en vitesse!

— Quand y aurait seulement quelques petits faffles... J'en ai marre d'avoir ce trou dans le ventre. Écoute, Dessalé : si tu ne veux pas, j'y vas seul.

Dessalé était pensif. Lui aussi en avait marre. Avec un ou deux billets de banque, la vie recommence ; on mange, on boit, on fume. Après, il fera jour!

— Tu m'em... répondit Dessalé avec douceur et résignation, mais je suis pas un lâcheur. Si que tu marches, je marche!

Ayant examiné le terrain, ils pénétrèrent dans le parc, et, déjà, la maison devenait visible.

Dans ce moment, la grosse sonnette du portail fit entendre un son de cloche.

Un homme parut. L'Enflé et Dessalé se regardèrent avec amertume.

— Pas de veine... Cette piaule porte la guigne. A regarde l'Africo! Moi, j'y reviens plus!

L'Enflé, méditatif, suivit son compagnon sur la route et dans le bois... Recrus de fatigue et de privations, ils songeaient vaguement à la cruauté du sort, lorsqu'ils aperçurent un promeneur. Déjà vieux, la barbe blanche, il était couvert de vêtements bien coupés :

— Il en a pour sûr! gémit l'Enflé.

Dessalé sursauta. Les idées et les espérances poussent au petit bonheur, comme les herbes.

— Si qu'on essayait?

— Quoi? dit l'Enflé.

— Bin! de lui coller une frousse et qu'y nous passe son fric. Vise! Y a pas un rat. Si qu'y rouspète, ben, on se trottera.

L'Enflé, plus enclin à vivre dangereusement que son compagnon, n'hésita point :

— Ça va. Moi à droite, toi à gauche...

Ils s'avançaient en prenant un air aussi vertueux que le permettaient des défroques sans prestige et, quand ils furent tout près du passant, l'Enflé dit d'une voix conciliante :

— Bonjour, m'sieu! A la douce! Donnez-nous votre portefeuille... On vous fera pas de mal! Sinon...

Il montrait son couteau avec un sourire; Desalé, plutôt pâle, venait d'ouvrir le sien.

L'homme, grison trapu, vraisemblablement robuste, jeta un rapide coup d'œil autour de lui. Aucun secours présumable. Il secoua la tête, plus soucieux, ce semble, qu'apeuré. Et regardant l'Enflé bien en face :

— On a toujours tort de sortir sans armes! murmura-t-il. Enfin, je suis pris! Vous aurez mon portefeuille... Mais laissez-moi mon porte-monnaie.

L'Enflé, quand les choses tournaient à sa convenance, n'était pas un méchant homme. Il demanda :

— L'est pas vide, votre portefeuille?

— Il doit y avoir deux cent cinquante francs...

— Et le porte-monnaie?

— Beaucoup moins.

Quand on est privé depuis des semaines des

douceurs qui rendent l'existence tolérable, deux cent cinquante francs prennent des proportions imposantes. L'Enflé et Dessalé se sentirent des âmes accommodantes. D'ailleurs, mieux valait finir en vitesse. Qui sait si, dans un instant, la route sera encore déserte ?

— Convenu ! fit l'Enflé, qui allongea sa senestre.

L'homme porta la main à sa poche, en extirpa un portefeuille, l'ouvrit et, tendant l'argent :

— Voilà !

Déjà, l'Enflé tenait les pécunes ; après un coup d'œil, pour la forme, sur les compartiments du portefeuille, il dit avec bonhomie :

— On vous remercie, Monsieur. Si jamais qu'on devient riche, on vous revaudra ça. A la revoyure et bonne chance !

Le vieux homme fila, ravi ; il venait de sauver une somme considérable, cachée dans la poche intérieure de son gilet.

L'Enflé et Dessalé, se hâtant de disparaître sous le couvert, frétilaient comme de jeunes chiens. Isabelle et Yvonne ignoreront à jamais l'Enflé et Dessalé... Le destin a ses jours d'indulgence, où les choses, même contradictoires, s'arrangent pour tout le monde.

Cependant, la tante demeurait médusée devant le visiteur :

— C'est vous ! balbutiait-elle... C'est vous !

Li-Fô, exsangue, dédoré par la pâleur, les joues creuses, murmura :

— J'ai pensé qu'il valait mieux ne pas écrire encore.

Yvonne accourait. A sa vue, Li-Fô fut saisi d'un tremblement ; elle lui prenait les deux mains, le regardait avec une compassion tendre, pourtant craintive. D'avoir ses mains dans ces petites mains blanches, il devint plus blême encore :

— Pardonnez-moi, dit-il, d'avoir osé venir !

— Comment ne seriez-vous pas toujours le bienvenu, parmi ceux que vous avez sauvés ? Sans vous, mon Dieu ! que devenaient mes petits ?...

A peine si les mots suggèrent le tumulte de ces âmes primitives ou subtiles, les émotions ont le mystère des instincts — pas plus traduisibles en paroles que les énergies qui mènent l'oiseau migrateur.

Ils sentent, d'ailleurs, que le temps n'est pas venu où ils pourront causer familièrement : des timidités aussi différentes que leurs races et leurs sexes rendent toute conversation difficile et même pénible.

— Qu'allez-vous faire, maintenant ? demanda Isabelle, lorsque le visiteur eut été introduit dans le salon vétuste.

— Je ne sais pas. Je voudrais ne pas vivre pour moi seul.

Les yeux longs, dans l'ombre des cils, mieux que les pommettes, marquaient l'énigme de l'homme et de la race.

— Il y a longtemps, longtemps, reprit-il, d'une voix aussi douce que le chant lointain du hautbois, longtemps que Li-Fô n'intéresse pas Li-Fô. Je ne

suis pas fait pour vivre de moi-même. Je me ronge, je me dévore. En tuant ma famille, ceux de là-bas m'avaient privé de mon âme. Elle voudrait recroître. Je pense que c'est possible. Il y a une puissance cachée, plus forte que ma raison, qui le veut. Mais *il me faut une famille...*

Il contemplait avec attendrissement Made, qui s'était glissée entre ses genoux.

— Ah! soupira-t-il... il me serait bien doux de travailler pour des petits comme ceux-ci... et pour votre admirable Michel.

— N'est-ce pas? dit vivement Isabelle... Ce sera la force de notre famille.

— Michel deviendra un grand arbre, dans la forêt des hommes! Pourquoi mon rêve ne serait-il pas une réalité? poursuivit-il avec une ardeur dense et contenue. Si c'était possible... si c'était possible!

Après un silence, il reprit :

— Leur père est toujours absent?

— Oui, répondit Isabelle, confusément alarmée.

— Je connais des pays nombreux... je me suis arrêté dans les ports; je sais d'où vient et où va ce que produisent la terre et les hommes. N'est-ce pas, M. Chatelaine a fait des affaires?

— Grands dieux! s'exclama la tante avec effroi. Il n'a pas réussi... il n'a *jamais* réussi.

— Qui sait pourtant! C'est peut-être parce qu'il était seul. Il y a des hommes qui ont besoin d'un compagnon. Sans doute, il ignorait bien des choses qu'un voyageur apprend en route.

Isabelle ne savait pas bien si elle écoutait avec méfiance ou avec espoir. Dans les districts nombreux de son être, les impressions et les idées ne cessaient de se combattre. Tout acte qui a demandé un choix n'est-il pas la fin d'une guerre, toute croyance une défaite ou une victoire des hordes du moi sur d'autres hordes? Le *moi* n'assemble que des foules incohérentes, jamais il ne forme une cité ni une tribu.

Parmi les idées qui se contredisaient en Isabelle, quelques-unes affirmaient que si Li-Fô était joint à Chatelaine, Chatelaine cesserait d'être une feuille dans le vent.

Cependant, l'Asiatique s'était levé; il demanda d'une voix tremblante :

— Puis-je revenir quelquefois?

— Vous serez toujours, toujours le bienvenu!
s'écria Yvonne.

La tante murmura :

— Il ne faut pas trop étonner les voisins...

— Une fois par semaine? fit timidement Li-Fô.

— Peut-être deux fois!

Il s'inclina, jeta un long regard sur Yvonne, et disparut comme une ombre.

— Ah! qu'il est mystérieux! soupira la tante.

Un vendredi, Chatelaine arriva à l'improviste. Les enfants achevaient de goûter, sur la petite terrasse, devant le verger.

A la vue d'Yvonne, Christophe se mit à rire de contentement, et lorsqu'il eut embrassé tous les siens, hors la tante, qu'il traita avec une froideur raide, il dit :

— Alors, on est toujours installé ici?... Je n'ai pas compris pourquoi. Sur ce point, ma chérie, tes lettres étaient vagues... très vagues. Je n'ai pas voulu insister parce que, en somme, ma confiance en toi est absolue... oui, *absolue*. Peut-être était-ce difficile à expliquer par correspondance? Mais je ne suis pas bouché : il doit y avoir une raison.

— Et la santé des enfants? grogna Isabelle. Ils étaient pâles, là-bas... Vois!

— Oui, oui, répondit Chatelaine d'un ton bourru. Je le reconnais. Ils sont florissants comme les bêtes des bois. C'est bien! Mais ce n'est pas pour leur santé qu'on est venu ici. J'en suis aussi sûr que de l'existence de ce cerisier... N'est-ce

pas? Yvonne. *Yvonne qui n'as jamais menti*, il y a autre chose?

— Il y a autre chose, père.

— Eh bien! tu vas me le dire... Je sais d'avance que tu as bien agi.

— Elle est incapable de mal agir, fit rudement Isabelle. Elle est presque incapable aussi de te dire ce qui s'est passé : ce serait trop pénible. Il te sera désagréable, Christophe, de m'écouter, mais il le faut...

— Le faut-il vraiment, Yvonne? demanda Châtelaine, qui continuait à ne pas vouloir regarder la tante.

— Je crois qu'il le faut, père.

— Je me résignerai donc!...

Isabelle l'emmena dans la pièce la plus reculée de l'habitation. Là, il la regarda enfin, sans bienveillance, et, d'un ton bourru :

— Je t'écoute.

Elle parla, abrupte, précise, sans ménager les transitions, et n'en montra que mieux la poursuite du fauve, son opiniâtreté, sa férocité de bête primitive.

Il écoutait, aussi étonné que si on lui avait raconté l'histoire d'un Arrapahoe scalpant des passants devant l'Opéra, encore qu'il sût que la persistance des brutes est normale parmi les pseudo-civilisés. Mais l'aventure avait menacé sa fille, et dès lors devenait monstrueuse.

Quand Isabelle arriva à l'exode, il éclata.

— Pourquoi m'a-t-elle caché cela?

— Tu le demandes! cria aigrement la vieille

filles. Est-ce qu'elle pouvait raconter cela à son père?... Elle n'aurait pas seulement trouvé les mots pour le dire ! Et elle ne voulait pas exposer ta vie. Car elle sait bien — et je le sais aussi — que tu es courageux. Tu n'aurais pas manqué de t'en prendre au bandit. Et, comme il était capable du pire...

— Ah ! ce n'est pas fini !

— Attends... tu ne sais qu'une petite partie du tout ! Mais reconnais-tu qu'elle ne pouvait rien te dire ?

— Soit ! continue.

— Si tu veux bien y réfléchir, tu reconnaîtras aussi qu'il n'y avait pas mieux à faire que de se réfugier chez moi... Elle y a été à l'abri pendant plus d'un mois. Puis, le bandit l'a retrouvée...

Comme Christophe s'était mis à marcher de long en large :

— Tiens-toi donc tranquille... ça me gêne.

Il s'assit en grognant, tandis qu'elle reprenait le récit. Tremblant de rage, il écouta sa sœur sans l'interrompre, même lorsqu'elle arriva à l'intervention de Li-Fô, qui lui semblait plus extraordinaire que tout le reste et qui finissait par le plonger dans une sorte d'ahurissement :

— Est-ce que nous sommes à Sainte-Anne ? cria-t-il. Et ce Li-Fô, d'où sort-il, celui-là ?

Il s'était remis à rôder :

— Il est fantasmagorique... il est inexplicable... mais je m'en méfie... je m'en méfie terriblement ! Ou bien il est détraqué, ou bien il est si mystérieux qu'on peut s'attendre à tout...

— A rien de mal, je le jurerais, dit Isabelle avec acrimonie. En tout cas, il a été parfait jusqu'ici, un saint n'aurait pas mieux fait... Il a exposé sa vie sans compter.

— Il faut bien que je le reconnaisse, reprit Chatelaine, mais c'est trop compliqué, trop ambigu.

— Tu lui dois sans doute la vie de ta fille.

— Oui, peut-être ! C'est bien ce qui me rend perplexe... terriblement. Enfin ! je veux le voir, ce Chinois.

— Tu le verras. En attendant, je vais te donner un bon conseil. Réconcilie-toi avec moi. La rancune ne peut te servir à rien et, après tout, j'ai aussi fait mon possible.

— C'est vrai, concéda Christophe, en lui tendant la main. Tu as bien agi avec elle et avec les petits. Je te dois de la reconnaissance.

— Tu ne me dois rien, mais dans leur intérêt, mieux nous nous entendrons et mieux ça vaudra. Es-tu toujours content, à Dunkerque ?

— Oui... et l'on est content de moi. Ce n'est pas un mauvais poste. Si tu savais ce que je vois passer d'occasions. Avec un peu d'argent, j'aurais pu... Mais n'en parlons pas, tu n'as pas confiance.

— Puis-je te donner un conseil ?

— Mon Dieu, oui.

— Ne parle de rien à Yvonne. Toute explication lui serait pénible. Il suffira qu'elle sache, par moi, que je t'ai tout dit.

Il réfléchit un moment avant de répondre, mais, sentant qu'Isabelle avait raison :

— En tout cas, j'attendrai.

— Tu accepteras mon hospitalité pendant quelques jours ?

— Oui.

Ce qu'il attendait surtout, c'était la visite de Li-Fô. Il ne l'attendit pas longtemps. Le lendemain de son arrivée, tandis qu'il se promenait dans le parc, on vint lui annoncer l'arrivée de l'Oriental.

Christophe était de ces hommes pour qui tous les Chinois se ressemblent, presque autant que se ressemblent, des hirondelles Li-Fô eut pour lui, exactement, la physionomie d'un Chinois quelconque ; il ne chercha pas à discerner un caractère individuel ; mais ce visage d'or, ces yeux longs, même ces petites mains de femme, lui inspirèrent une méfiance et une antipathie génériques. L'idée que cet homme osait aimer Yvonne le remplissait de dégoût.

Il le remercia toutefois, compensant la froideur de l'accueil par la vivacité des paroles.

— Votre conduite a été aussi généreuse que désintéressée : elle a même été héroïque.

Par sa douceur énigmatique, le sourire de Li-Fô inquiétait Christophe de plus en plus.

— Je ne sais comment vous remercier, continuait celui-ci... et il m'est naturellement impossible de comprendre pourquoi vous avez donné à ma fille de telles preuves de dévouement.

— Je ne le comprends pas moi-même, dit Li-Fô. Ce que je peux vous affirmer, c'est que, jamais,

je ne lui dirai aucune parole blâmable et que chacun de mes actes sera honnête.

— Est-ce vrai? Est-ce possible? se demandait Chatelaine. Ce Chinois vaudrait-il mieux que tous les hommes que j'ai rencontrés? Ou compte-t-il sur le temps pour obtenir ce qu'il n'obtiendrait pas autrement? Ou encore a-t-il des projets équivoques, que nous ignorerons jusqu'à la dernière minute? Ah! ça n'est pas net! Que faire, pourtant? Je ne puis pas le mettre à la porte, après ce qu'il a fait. Ce serait honteux.

A la cantonade, d'autres idées tournoyaient qui, parues un moment en plein jour, s'évanouissaient dans ces étranges souterrains d'où rejaillissaient, à chaque minute, les innombrables apparences de notre univers. Christophe, doué d'une imagination féconde, engendrait les pièges, les complots, les péripéties et, par éclairs, créait un Chinois monstrueux, capable de tous les crimes sournois de l'Orient. La même imagination rendait ces romans ridicules et faisait naître des fantômes rassurants.

— Encore un coup, reprit-il, vous comprenez que cela me semble étrange!

— Je le comprends très bien! Si vous saviez, Monsieur, ce que cela me semble étrange à moi-même! Comment vous persuader que je suis complètement inoffensif? Ah! je vous le jure, complètement.

— Y a-t-il quelqu'un d'inoffensif sur la terre? On fait le mal sans le vouloir. Me permettez-vous de parler franchement... très franchement?

— Je le désire.

— Eh bien ! je me défie de la situation même... en admettant, ce qui n'est tout de même pas sûr, qu'on puisse se confier entièrement à votre bonne foi et à votre loyauté. Avez-vous, par exemple, accepté pleinement que jamais, jamais, il n'y aurait une alliance positive — vous savez ce que je veux dire — entre les miens et vous ?

— Je l'ai accepté pleinement.

— Mais pas sans espérance ?

— Que voulez-vous que je vous dise ? Ici, je n'ai plus d'empire sur moi-même. Je puis me défendre tout acte, toute parole pour plaider en ma faveur, mais quel être pourrait aller au delà ?

— Aucun. Donc, vous espérez ou vous espérerez. C'est fatal. Mais il est bien convenu que vous vous conduirez comme si vous étiez un ami de la maison, et rien de plus ?

— Oui, dit Li-Fô.

— Sans restriction ?

— Sans restriction.

— De sorte que, si vous manquiez à cette promesse, vous accepteriez qu'on vous demande de ne plus voir Yvonne ?

Le visage d'or cessa d'être impassible. Toute la douleur et toute l'épouvante humaines passèrent en rafale dans les yeux dilatés ; la bouche grelotta comme par un grand froid.

— J'accepte, fit-il d'une voix éteinte.

Après un silence, durant lequel chacun des deux hommes avait baissé la tête :

— Et maintenant, fit doucement Chatelaine, que désirez-vous ?

— Être l'ami de toute votre famille.

— Même de moi ? fit Christophe avec quelque gouaille... de moi que vous voyez pour la première fois ?

— Même de vous, puisque vous êtes son père.

— Ah ! bon ! bon ! Et, naturellement, vous désirez fréquenter la maison ?

Li-Fô le regarda en silence.

— Soit, reprit Chatelaine. Cependant, il est désirable... pour tout le monde... que vous ne veniez pas trop souvent. Il ne faudrait pas dépasser deux visites par semaine, autant que possible aux mêmes heures. Est-ce convenu ?

— C'est convenu, fit Li-Fô avec quelque vivacité. Je sais que c'est beaucoup. Voulez-vous me permettre de vous poser une question (Li-Fô hésita), une question d'affaires ?

— A coup sûr ! C'est bien moins gênant...

— Excusez-moi ! Seriez-vous disposé à accepter une sorte de représentation, peut-être d'association, pour des articles de divers pays d'Asie ? J'ai des correspondants en Chine, en Turquie, en Perse même... Mes entreprises sont modestes, mais je ferais mieux si je m'entendais avec un homme d'ici.

Déjà, le feu se ranimait sous la cendre. Les projets flambèrent. Les espoirs engourdis, en un moment, profilèrent leurs lueurs d'incendie. Une fois encore, Christophe se sentit prêt à courir l'aventure, et la méfiance ne fut plus qu'une ombre légère...

— On peut toujours essayer, dit-il. Seulement, je n'ai pas de capitaux.

— C'est inutile... J'aurai les crédits nécessaires. Ce que je cherche, c'est une activité qui seconde mes efforts. Seul, et étranger, je me trouve à l'étroit, je rencontre des obstacles souvent ridicules.

Un faible soupçon ressaisit Chatelaine :

— Rien d'illicite, pourtant? Pas de contrebande, pas d'affaires litigieuses?

— Tout au grand jour. Nous n'aurons à garder le secret que sur nos fournisseurs, afin de n'être pas supplantés.

— Ah! pour cela, fit Christophe en riant, c'est l'enfance de l'art. Puis-je vous demander si vous avez jusqu'à présent réussi dans vos entreprises?

— Toujours, avec peu de risques. Vous n'en courrez aucun. Nous profiterons d'un avantage qui me vient naturellement de mon origine, de mes voyages : la connaissance exacte des lieux de production.

— Oui, s'écria Christophe avec ardeur, c'est un gros avantage. Eh bien, Monsieur, je suis votre homme.

XXI

C'était l'époque où les crépuscules semblent ne jamais devoir mourir dans les nuées. La nichée de Chatelaine vivait heureuse, parmi les embûches de l'univers. Toute chose devenait rassurante. Là-bas, Chatelaine, sous l'impulsion de Li-Fô, faisait des affaires, et ces affaires, nettes de responsabilité, étaient bonnes. Il envoyait aux siens l'étrange simulacre qui donne aux humains le pouvoir des fées et des enchanteurs.

Les enfants croissaient comme les belles bêtes des bois. Michel dévorait, avec une ardeur inlassable, les aliments, les rêves, l'histoire cruelle des hommes, la sagesse sommaire des Anciens, la science fiévreuse des modernes, les fables des romanciers ou des poètes.

Les deux femmes le regardaient grandir avec admiration. Dans la foule vénéneuse des enfants et des hommes, c'était une créature anormale par tout ce qui avait réussi en lui, par un immense et dangereux don de sympathie.

Dès le réveil, l'être fonctionnait avec une fer-

veur mystique. Corps et cerveau y allaient avec la même force et la même agilité.

— Est-il possible que celui-là ne devienne pas un grand homme? murmurait Isabelle, qui le regardait vivre avec ce qu'elle comportait de passion. Mais quels obstacles!

Il s'entendait à merveille avec Li-Fô, tous deux infatigables dans leurs randonnées, mais combien différemment! L'Oriental semblait glisser sur la terre; ses pas n'avaient point de résonance; il n'en gaspillait aucun, comme s'ils avaient été mesurés selon une règle rigoureuse, et toutefois sans rien de mécanique, aussi souples que les bonds des pumas. Tandis que Michel, jeune chien lancé en tous sens, parcourait une distance deux fois, trois fois plus longue que son compagnon.

Le Chinois ouvrait le trésor des notions ancestrales. Sur les plantes et sur les bêtes, il avait des vues autres, mais aussi précises, que celles de nos vieux paysans, et qui, parfois, dépassaient la science des savants. Dans sa mémoire, répertoire inépuisable de souvenirs et de légendes, Michel puisait sans compter. L'Asiatique apprenait encore à l'enfant l'art de fabriquer des machines subtiles avec les rameaux, les brins d'herbe, les épis, les racines.

— Je vous accompagnerais dans le désert! criait Michel, saisi d'enthousiasme.

Li-Fô aurait vécu partout, pourvu qu'il y eût des plantes : aux lieux arides, il aurait découvert l'eau, il l'aurait fait jaillir de la terre.

Si Michel s'attachait à Li-Fô, Li-Fô s'attachait

plus encore à Michel. Cette âme d'enfant le passionnait ; il l'eût aimée en tout temps, et elle avait sur elle la lueur d'Yvonne!...

Un soir, Yvonne dit à Isabelle :

— Je peux maintenant payer ce que nous devons encore au propriétaire... Dois-je garder l'appartement? Je crains, tante, que nous ne soyons un fardeau pour toi!

— Grand Dieu! cria la tante. Un fardeau, toi, le sel de la terre, la plus grande douceur de ma pauvre diablesse d'existence.

— Mais à la longue, tante?

— A la longue, ce sera exactement la même chose, ou ce sera pire, si tu préfères, car je m'habituerai de plus en plus à vous tous. Si tu savais comme ma vie était mesquine et morose! Rien que des gens indifférents ou détestables... L'Autre n'a-t-il pas dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Ni la femme évidemment. Quel vide, quelle misère, si j'étais de nouveau réduite à ma triste et aride personne!

— Alors, tu crois que je dois donner congé au propriétaire?

— Si je le crois!

— Je le ferai donc. Veux-tu réfléchir un jour encore?

— C'est bien inutile, mon siège est fait. Mais, pour te tranquilliser...

Le lendemain, Isabelle s'étant bornée à dire qu'elle couchait sur ses positions, Yvonne prit le

tramway pour Paris. Il la conduisit non loin du logis de M. Lambrivet.

Elle retrouva ce propriétaire dans le bureau tapissé de rouge, assis derrière son bureau vert, fantastiquement pareil à l'image qu'elle en avait conservée, avec sa vareuse à brandebourgs, sa rude chevelure poivre, sa barbe de légionnaire et ses gros yeux querelleurs.

A la vue d'Yvonne, ce rude visage esquissa un sourire.

— Ah! ah! vous voilà! A la bonne heure. Vous me tenez parole, vous. Vous n'êtes pas comme ces tas de mufles. Que puis-je faire pour vous être agréable?

— Je vous remercie, Monsieur... je viens acquitter le reste.

Il se mit à rire, un gros rire rauque, qui lui fermait les yeux.

— On n'en fait plus comme vous! cria-t-il. Si on pouvait en avoir de la graine et semer ça par toute la France! Mais, partout, fripouille et compagnie. La crapule règnera... elle règnera, la crapule! C'est presque une chance d'être vieux, pour ne pas voir ça...

Elle avait déposé les billets sur le bureau; elle murmura :

— Vous pourrez louer votre appartement quand vous voudrez, Monsieur. Nous habiterons la campagne.

— Je vais dire une bêtise, grogna-t-il, je vous regrette! Oui, oui, je vous regrette. Et pourtant, c'est mon bénéfice. Je louerai plus cher. Les ama-

teurs ne manqueront fichtre pas! Vous avez dit quand je voudrai? Vous ne finissez pas le trimestre?

— C'est inutile.

— Vous me le devez entièrement, fit-il, d'un air sournois.

— Je l'entends bien ainsi.

— Ah! vous l'entendez ainsi! Vous ne me demandez pas une diminution?

— Ce n'est pas notre droit.

— J'ai vu un cheval à deux têtes, dans une baraque : eh bien, c'est aussi rare que vous. Avec tout autre, je prendrais ce qui m'est dû ; c'est mon principe : je n'en ai jamais démordu. Avec vous, je ne veux pas. Vous n'acquitterez le terme que jusqu'à concurrence du temps d'occupation. Ne refusez pas. Vous me feriez de la peine. Et c'est moi qui vous remercie.

Il s'était levé, il tendait à Yvonne une main d'orang aux poils rêches. Il reconduisit la jeune fille jusqu'à la porte :

— La pauvre petite! grommela-t-il, lorsqu'elle eut disparu. Ce qu'elle sera flouée, dans l'existence!

M^{me} Touffard accueillit Yvonne avec une curiosité fervente. Quoiqu'elle eût revu deux fois la jeune fille, depuis la mort de Messaoud, ses coups de sonde s'étaient perdus dans le vide. Du moins savait-elle maintenant que les Chatelaine vivaient à Clamart et pouvait-elle rêver quelque enquête productive — un jour que l'Antre lui laisserait un répit. Aujourd'hui, elle détenait un

bon prétexte pour engager une escarmouche.

— Il est venu un monsieur, pour M. Chatelaine et pour vous, dit-elle, un monsieur brun qui vient de loin... un cousin qu'il dit...

— Un cousin ! fit Yvonne, étonnée.

— Je lui ai pas donné vot' adresse. J'ai promis d'envoyer cette lettre... comme j'allais justement faire.

M^{me} Touffard passa la main derrière une pendule abritée dans une grotte de verre, et qu'elle nommait son bureau de poste. Elle ramena une enveloppe :

« Monsieur ou Mademoiselle Chatelaine », lut Yvonne.

Comme il venait de l'inconnu, l'insignifiant papier éveilla une nuée de souvenirs néfastes.

— J'ai fait pour le mieux, susurra M^{me} Touffard.

— Vous avez bien fait, dit Yvonne. Je vous remercie.

— Oh ! de rien... Je sais qu'y faut être prudente, rapport à tout ce mauvais monde... A qui qu'on a affaire maintenant ! C'est brigand et compagnie. Voyez encore, ce Messoute... j'ai jamais eu confiance... pis ce drôle de Chinois. Vous les avez un peu connus, Mademoiselle...

Les banderilles piquaient Yvonne en pleine chair ; les jours odieux de l'aventure ressuscitaient au large de la conscience ; la femme de l'Antre prenait figure d'Euménide.

Voyant Yvonne se diriger vers la porte, M^{me} Touffard, déçue, dit avec amertume :

— Est-ce que vous n'allez pas bientôt revenir ?

— Non, répondit Yvonne, nous allons déménager.

— Déménager ! Ah ! bien... Alors, vous donnez votre congé ?

— J'ai donné congé à M. Lambrivet.

Cette bonne nouvelle compensait la déception : M^{me} Touffard entrevoyait déjà la ruée des amateurs et les primes alléchantes.

Comme elle n'avait plus à ménager la jeune locataire :

— Vous l'avez revu, le Chinois ? demanda-t-elle. C'est pas pour des berlingots qu'il a saigné le Messoute... C'est des histoires de poules, allez ! Et je sais plus de choses que j'en dis, ajouta-t-elle, avec une pointe d'insolence.

Yvonne était sortie de l'Antre et commençait à gravir les escaliers :

— Savoir qui a payé les termes ! grommelait M^{me} Touffard... Suffit pas d'avoir l'air innocent !

L'appartement était plein de fantômes. Parce qu'elle avait une vive mémoire visuelle, Yvonne revoyait défiler les scènes d'antan. Messaoud rôdait dans les pénombres. Li-Fô découpait le jambon, au soir de la grande détresse. Chatelaine, marchant de long et large, avec d'amples gestes, développait ses projets et vitupérait le sort. Les petits s'éveillaient par les matins blafards, l'indestructible Michel perpétuait dans l'indigence un univers de visions et de songes. Tout de même, il y avait eu des heures merveilleuses. La pré-

sence des enfants enchantait la misère, leur grâce était la grâce du monde, et parce qu'ils croissaient, la vie était un miracle quotidien.

Elle songea enfin à ouvrir *cette* lettre ; elle lut :

« Quoique je ne vous aie jamais vus, je pense souvent à vous : vous êtes toute ma famille, depuis que j'ai perdu mes chers parents. Je serais heureux de vous connaître. Me recevrez-vous ? Et aurez-vous la bonté de me donner votre adresse ?

« Acceptez, je vous prie, mes affectueuses salutations.

« HENRI CHENNEVAYRES. »

Le nom rappelait à Yvonne des souvenirs diffus, enveloppés dans les brumes de l'enfance. Ni Châtelaine ni Isabelle ne parlaient plus jamais des Chennevayres, disparus depuis très longtemps, sans avoir jamais donné le moindre signe de vie. Au surplus, l'événement n'avait aucune importance, et lorsque Yvonne se retrouva à Clamart, c'est avec indifférence qu'elle tendit la lettre à Isabelle.

— Ces Chennevayres, dit la vieille fille, après avoir lu, demeureraient en Égypte, il y a une quinzaine d'années. M^{me} Chennevayres était une Châtelaine. Henri est, en somme, un cousin issu de germain. Je me méfie... ces retours qui suivent un long silence ne me disent rien qui vaille. Pourvu qu'il ne vienne pas nous taper ! Mais j'ai bec et ongles... En somme, nous ne pouvons décemment laisser cela sans réponse.

Elle secoua la tête, soucieuse :

— Il aurait bien pu nous laisser tranquilles ! Je lui écrirai... et nous verrons bien !

Elle écrivit le jour même. Henri Chennevayres répondit en annonçant sa visite.

— Il est pressé ! grogna Isabelle. Je crains que ce ne soit encore un de ces paniers percés...

Elle se rassura, dès les premières paroles du visiteur. Il rappelait Christophe par les traits du visage et par sa configuration générale, plus haut de stature, cependant, les yeux plus sombres et le teint bistre. Au demeurant, un aspect agréable.

— Je m'ennuyais en Égypte, dit-il après les préliminaires. J'ai liquidé mes affaires et je voudrais m'établir en France.

Il regardait avec une manière d'attendrissement Yvonne, Michel, les deux petits, même la vieille fille.

— Si vous voulez habiter Paris, dit Isabelle, jetant un coup de sonde, vous aurez de la peine à trouver un logis... Les appartements sont rares et hors de prix...

— Ils sont bien plus chers au Caire ou à Alexandrie ! fit Chennevayres en souriant. Au reste, j'en ai retenu un, pas loin du bois de Boulogne.

— Ah ! fit Isabelle, complètement rassérénée. Et que comptez-vous faire en France ?

— Je n'en sais vraiment rien ! Les circonstances et le milieu m'inspireront. En tout cas, je ne demeurerai pas oisif : je m'ennuierais. Et je trouve que la paresse est une manière de lâcheté.

La causerie erra quelque temps, au hasard des

mots. Isabelle y insérait, de-ci de-là, une question — et elle apprit, par bribes, que les parents d'Henri Chennevayres avaient réussi dans leurs entreprises, que lui-même avait encore arrondi le patrimoine, et aussi qu'il était âgé de trente ans. Il décelait une valable intelligence.

— Je serai heureux de vous revoir quelquefois, dit-il, si cela ne vous ennuie pas.

— Vous serez le bienvenu, affirma Isabelle qui, pourtant, désirait que les visites fussent peu fréquentes.

Il prit congé, emportant l'adresse de Christophe.

— Je crois, conclut la tante, quand il eut franchi le seuil, qu'il ne nous infligera aucune charge... et c'est beaucoup!... Souhaitons qu'il ne soit pas trop assidu.

— Pourquoi? fit Michel, il a l'air gentil.

— Je crois même qu'il l'est, mais tout être apporte son atmosphère, qui peut devenir orangeuse... Chaque être, mon petit, engendre des événements... et les événements sont redoutables.

— Si bien que tout le monde est dangereux, ma tante.

— C'est la pure vérité, mon garçon. Nous sommes tous des pièges les uns pour les autres. Est-ce que, déjà, les hommes ne se transmettent pas leurs maladies, leurs vices et leurs préjugés?

Des jours, des semaines, une saison. Au milieu de l'été, la famille vivait heureuse. La roue avait tourné, qui, naguère, amenait la famine, l'amour féroce et les périls mortels. Les événements semblaient s'assembler et se confondre pour le bien du petit nid humain. Aucun être ne menaçait. Au rebours, tous étaient devenus bienfaisants ou inoffensifs. Chatelaine, continuant à gagner de l'argent, grâce à Li-Fô, entretenait confortablement la nichée. Li-Fô venait tous les trois ou quatre jours vivre quelques heures avec la famille; sa présence, de plus en plus, plaisait aux petits et charmait Michel.

Toujours secret, mais très calme, il ne faisait jamais la moindre allusion à son amour, si bien qu'Yvonne, par la force redoutable de l'habitude, cessait de songer à l'avenir. Li-Fô s'enracinait : dans cet îlot d'êtres, il refaisait son humanité. Il les aimait positivement comme il avait aimé les siens. Par eux commençait une jeunesse neuve, un apprentissage passionnant de la vie. Ils étaient un champ perpétuel de découvertes. Surtout, il

s'exaltait à l'imagination intarissable, à l'énergie surabondante de Michel; sa prédilection datait des premiers temps où il était venu à Clamart : cette jeune mentalité l'initiait aux qualités surprenantes des races qui conquièrent le monde.

Il y avait eu, longtemps, des cloisons étanches. Peu à peu, l'adaptation creusa des pertuis. Les instincts de Michel, ses aspirations, son mysticisme, ses songes, se diffusèrent dans le cerveau de Li-Fô et, par cet enfant, l'homme devint une manière d'Européen — ce qui ne serait jamais arrivé avec un adulte. Il y fallait les forces croissantes, le jeu des spontanéités, l'ardente inconscience.

Avec Michel, Li-Fô cessait presque d'être un adulte. Il remontait vers l'amont. Le fleuve repartait vers sa source — les rives reprenaient leur « verte nouveauté » et refaisaient les promesses admirables qui mêlent un miracle à chaque circonstance.

A cause de Michel, et aussi de Made, de Lou, il aimait plus « patiemment » Yvonne — mais de quel amour! De plus profond, de plus puissant, il n'en existe point parmi les fils de l'Homme — ni de plus magnifiquement résigné. L'Asiatique était prêt à tous les sacrifices et à toutes les tortures. Il n'eût pas hésité une seconde entre sa vie et celle de la jeune fille : la sienne eût été implacablement supprimée.

Dans ces mois, dans cet été abondant et tendre, il attendait sans impatience, résolu du reste à n'attendre rien. Il lui suffisait d'être près d'elle.

C'était l'atmosphère d'une déesse. Il ne se lassait pas d'adorer ses gestes, le cristal vivant de sa voix, ce teint où la fleur humaine l'emportait peut-être sur les plus fines des corolles, ces yeux où se concentrait la grâce des belles, les petites mains qui figuraient deux créatures indicibles, dont il connaissait chaque mouvement et toutes les significations.

Cependant, le cousin Chennevayres arrivait une fois par semaine. Lui aussi, ce semble, mais dans la limite des normes, s'attachait aux petits, à Isabelle, enfin, et surtout, à Yvonne.

Ce n'était pas un méchant homme, intelligent, plutôt affectueux et, sûrement, familial. On le sentait enclin à suivre les traditions et à les renouer lorsqu'elles tendaient à se perdre. Malgré les licences de la vie coloniale et le vagabondage d'affaires qui, parfois, furent incertaines, les parents Chennevayres avaient correctement élevé leur enfant ; en outre, sa nature l'inclinait à l'ordre et à la discrétion.

Isabelle entrevit, dès les premières visites, que Chennevayres n'échapperait pas à la séduction d'Yvonne. Encore bouleversée par le souvenir des heures féroces, elle détestait l'apparence même de l'amour. Sa gratitude, alors ardente, la rendait hostile à tout rival de Li-Fô. Si elle ne se résignait pas à l'idée qu'Yvonne devînt la compagne de l'Asiatique, elle voulait pourtant que, *dans le présent*, aucun autre ne la lui disputât...

L'avenir se perdait dans une brume qu'Isabelle ne cherchait pas à percer. Elle comptait sur le

rongement du temps. Elle ne s'aperçut guère que c'est elle qu'il rongait d'abord : sa nature repaissait à la surface, surtout l'indestructible avarice. Au bout d'une demi-saison, la perspective commençait à changer.

Chennevayres apparut sous les espèces d'un homme normal, tandis que Li-Fô reculait chaque jour davantage vers un monde lointain, étrange et presque monstrueux. Sa passion cessa d'être touchante, puis elle devint fâcheuse autant qu'elle était vaine. Car Isabelle décréta qu'une union entre Li-Fô et sa nièce ne pourrait être qu'une folie. Tous deux n'y trouveraient qu'une déception pitoyable — elle, incapable de s'adapter à l'homme et ne se livrant qu'en victime ; lui, torturé, assuré qu'on ne l'aimait pas, qu'on ne l'aimerait jamais. Alors, à quoi bon ?

Par ailleurs, la vieille fille se prenait d'amitié pour Chennevayres. Il était de son sang, il se révélait d'humeur agréable... C'eût été si simple et si naturel qu'il épousât Yvonne. Tout devenait facile... Li-Fô guérirait, durement, mais enfin il guérirait.

Ainsi, par degrés, prenait-elle parti pour le nouveau venu, à la fois séduite par les manières et par la fortune de ce jeune homme.

Lui tombait au piège éternel. Isabelle vit ses hésitations, ses craintes, bientôt sa défaite. Il ne résista guère, il céda sans réserve au charme innocent d'Yvonne, prêt à partager avec elle sa fortune, n'étant du reste pas cupide.

Malgré sa funeste expérience, Yvonne se méfia

peu au début : cependant, elle ne tarda pas à percevoir qu'une fois encore, elle attirait la détestable prédilection d'un homme. Elle trembla pour le lendemain, en proie aux impressions désastreuses que l'amour éveillait en elle. L'inoffensif Chennevayres devint un ennemi redoutable. Elle ne le vit plus sans frissons. Dès les premiers symptômes, elle jugea le drame inévitable.

Par hasard, et aussi par l'intervention d'Isabelle, Li-Fô et Chennevayres ne s'étaient pas rencontrés : la vieille fille s'arrangeait pour indiquer des jours aux visiteurs. Tous deux obéissaient, également dociles et ponctuels. Une indication mal comprise déjoua la tactique : un après-midi, Li-Fô parut alors que Chennevayres était encore présent. L'Oriental pâlit, tandis que l'autre le regardait avec curiosité, étonné de voir cet homme jaune chez ses paisibles parents.

La rencontre ne se renouvela point. Li-Fô ne fit rien de ce qu'eût fait un autre : pour éviter de se retrouver avec le cousin, il combina chaque rendez-vous avec Isabelle. Un jour que, par suite d'une erreur de Chennevayres, ils étaient venus tous deux, Li-Fô, qui suivait l'autre à quelques minutes d'intervalle, sut se retirer, vu seulement par Michel, à qui il dit :

— N'annonce pas ma visite, mon enfant...

Michel l'accompagna sur la route :

— Pourquoi n'entrez-vous pas ?

— Cela vaut mieux.

L'enfant devina que Li-Fô ne voulait pas se rencontrer avec Chennevayres.

— Vous n'aimez pas notre cousin ?

— Je ne l'aime ni le déteste, Michel ; il m'est inconnu.

Avec l'insistance des jeunes garçons, Michel reprit :

— Et vous ne voulez pas le connaître ?

Li-Fô secoua lentement la tête :

— Je ne le désire pas !

Il parlait d'une voix si lasse et si triste que le cœur de Michel se serra. Car il aimait Li-Fô presque autant que Made ou que Lou.

— Tu ne parleras pas de ma visite ?

— Si vous ne voulez pas que j'en parle.

— Merci, Michel.

Le garçon regarda l'homme s'éloigner. Il était sûr que Li-Fô souffrait de la présence de Chennevayres et il le comprenait : l'aventure de Messaoud lui avait ouvert un monde mystérieux. Toutefois, il concevait mal ce monde et ne cherchait pas à le mieux concevoir : sa nature comportait des éléments farouches qui le poussaient à fuir ce qui séduit les autres. Il avait toujours dédaigné les confidences des précoces, préférant les naïfs, les enthousiastes, les dupes comme Willequet, dégoûté de ceux qui fument, tiennent des propos luxurieux et s'arrêtent pour interpeller les filles.

Si l'aventure de Messaoud avait projeté une lueur de phare dans sa conscience, elle n'avait suscité aucune image sexuelle. « Averti », il restait naïf. Et, s'il savait que Li-Fô aimait Yvonne, il envisageait un avenir lointain et trop obscur pour

s'en inquiéter. Mais, parce qu'il venait de voir souffrir son ami, il rentra soucieux et craignit la présence de Chennevayres.

Ce cousin, pourtant, ne lui était pas désagréable. Plutôt était-il enclin à le traiter en ami ; pourtant, de ce jour, il lui en voulut d'aimer Yvonne et ne fut pas loin, comme la jeune fille, d'avoir de l'aversion pour un sentiment qui, dans ce petit groupe, se présentait toujours sous des formes funestes.

— Li-Fô devait venir, dit Isabelle, lorsque Chennevayres eut prit congé, et même je craignais sa visite...

Elle s'arrêta ; elle vit Michel qui la regardait fixement.

— Ah ! fit-elle.

Et, après un silence :

— On a sonné tantôt... c'est toi qui as ouvert, Michel ?

Il ne répondit pas.

— N'était-ce pas lui ?

Michel avait promis de ne pas annoncer la visite de Li-Fô, mais non de mentir. Il continua à garder le silence.

— Bon ! pas besoin de parler, fit la vieille fille. Il est venu et il n'a pas voulu entrer parce que...

Elle haussa ses épaules pointues :

— On ne peut donc pas vivre tranquille !

La main d'Yvonne avait tremblé. Les oiseaux noirs tourbillonnaient. La menace de l'amour remontait des profondeurs.

Isabelle, agacée et presque indignée, murmura :

— À quoi *cela* lui sert-il ? Il devrait savoir que tu ne peux pas l'aimer... et il le sait au fond. L'incompatibilité est trop grande... plus grande encore que pour la plupart des femmes.

L'atmosphère fut pesante et mystérieuse. La légende de la vie mêlait étrangement la réalité de ses fables à la fable de ses réalités, et tout ce qui vient à tout ce qui cesse éternellement d'être.

Isabelle, entraînée par des forces sournoises, ne put se contraindre :

— Oui, personne n'est plus que toi différente des autres races, non, personne. Ce qu'il désire ne se peut. Même si tu voulais ce que tu ne peux pas vouloir, il n'y aurait que souffrance... pour lui autant que pour toi. C'est une folie. Mieux vaudrait trancher le nœud d'un coup de hache. Chacun serait soulagé.

— Je ne comprends pas ! dit Yvonne.

— Eh bien ! il vaudrait mieux lui dire... ou lui faire dire, nettement, qu'il faut laisser toute espérance.

— Il m'a sauvé plus que la vie.

— Oui, oui... Je ne cherche pas à le diminuer... Mais pourquoi vouloir l'impossible ? À quoi cela lui sert-il ?

— À quoi cela lui a-t-il servi de se dévouer ? fit Yvonne, avec une animation douloureuse. Exiges-tu qu'il l'ait fait pour rien ?

— Tu ne pourrais pourtant pas l'aimer ? cria presque violemment Isabelle.

— Si je m'en croyais, je ne pourrais, au sens où tu l'entends, aimer personne. Avant *l'autre*, je n'y songeais pas, et *l'autre* m'en a donné l'horreur. Mais que sais-je de l'avenir? Oh! d'un avenir lointain encore... Mes petits me suffisent tellement! S'il y a de la passion en moi, cette passion est pour eux, tout entière pour eux. Plus tard, bien plus tard, peut-être! Je ne le sens pas; enfin, c'est possible.

— Ce ne serait pas lui!

— Il ne faut pas dire cela. Je ne veux pas l'exclure; je devrais le préférer à tous.

— Ce serait contre nature! Et non! cela n'arrivera pas. Tandis qu'il serait si naturel d'aimer un homme de ta race, qui s'adapterait à ta nature... Et quelle délivrance, si le sort de tes petits était définitivement assuré!

— Tante, notre vie est très bonne. Mes vœux sont comblés. Les petits n'ont jamais été si joyeux, ni si vigoureux. Je ne désire rien d'autre... rien!

— Mais quelle garantie pour l'avenir? Il faudrait peu de chose pour miner ce bonheur. Alors, toutes tes inquiétudes renaîtraient. Tandis qu'avec Chennevayres, les lendemains seraient assurés. Il aimerait les petits, j'en suis sûre. C'est un très brave homme, et affectueux.

— Tante, nous ne savons pas, après tout, ce qu'il pense réellement!

— Si, nous le savons... et tu n'en doutes pas.

— Je ne me sens pas le droit d'avoir une telle certitude!

— Qu'importe, si nous l'avons. Moi, je l'ai, je

ne puis l'éviter. Enfin! suppose que tu sois entièrement libre... Chennevayres te déplairait-il?

— Je ne veux songer à rien de pareil, tant que les enfants n'auront pas grandi.

— Leur sort serait assuré.

— Ce n'est pas absolument certain. En tout cas, je risquerais leur bonheur actuel. Car, enfin, poursuivit-elle en rougissant, s'il y en avait d'autres? Je veux être à eux, tante, rien qu'à eux. L'idée qu'ils passeraient au second rang m'est insupportable. Un conflit, si discret fût-il, me remplirait de remords. Et qui te dit que, dès les premiers temps, un compagnon ne serait pas jaloux de ma prédilection pour eux? Car tu ne doutes pas que c'est à eux qu'irait ma préférence.

— Singulière fille, inconcevable Yvonne! Tout cela s'arrangerait entre gens de cœur... et je réponds de Chennevayres.

— Je réponds plus encore de Li-Fô!

— Grands dieux! tu ne penses pourtant pas...

— Je ne pense qu'à rester libre!

si discret qu'il fût

XXIII

Li-Fô était retombé dans la terre des ombres. Les souvenirs rouges, les souvenirs noirs, sa race en un jour anéantie, le monstrueux Messaoud qu'il avait fallu détruire, tout formait une buée de misère, une brume tragique dont il n'espérait guère s'évader. ELLE était là, pourtant, rayon des « autres mondes », qui l'avait tiré de sa sombre torpeur. Elle était là, incarnation d'une vie si neuve et si douce que Li-Fô voulait vivre pour elle seule, mais mourir aussi, si elle lui devenait étrangère. Pour tout résoudre, un mot suffirait. Et l'homme d'Asie épiait l'autre homme, plus terrible d'être de la même race qu'elle. L'Africain, c'était son droit de le combattre. Il ne pouvait rien contre celui-ci, classé, encadré, incapable d'actes farouches.

Parce que son amour était trop vaste, les moindres circonstances prenaient une valeur extraordinaire. Il surestimait Chennevayres; ses raisons

rejoignaient et dépassaient celles de la tante. Avec une sincérité douloureuse, il reconnaissait qu'un tel compagnon était désirable, conforme aux lois du milieu et de la race. Alors, comment résisterait-elle — et pourquoi? Pour lui, Li-Fô? Il deviendrait l'obstacle, le dur créancier qui exige sa créance, et il serait justement exécration.

Les enfants seuls... Li-Fô était sûr de les aimer plus que ne les aimerait l'autre. En lui, leur place était immuable; elle ne leur serait jamais enlevée, et comme il serait heureux de leur donner son effort!

Souvent, l'aube le trouvait pâle, exténué, le cœur tantôt affaissé, tantôt repartant à grands bonds. Il murmurait : « Cela *doit* être! » ...

Cette petite phrase, enveloppée de froid et de ténèbres, rythmait douloureusement sa peine. Li-Fô savait bien qu'il ne recommencerait pas une troisième vie. Déjà la fatalité orientale l'envahissait; il choisissait la forme de sa mort.

Les événements suivirent leur cours chaotique. Chennevayres, après des hésitations, se décida à prendre son parti. Comme il avait un sens aigu des convenances, ce n'est pas à Yvonne, ni même à Isabelle qu'il parla d'abord. Chatelaine allait venir — il devait quitter Dunkerque et gagner Marseille : Chennevayres attendit son passage.

Les deux hommes s'étaient déjà rencontrés; Chennevayres avait été utile à son cousin en lui procurant des correspondants en Égypte, avec des vues précises sur les affaires. Le jeune homme

plaisait à Christophe; il le méritait et sa fortune ne pouvait laisser personne indifférent.

Ce fut pendant un déjeuner à deux, chez Chennevayres, que celui-ci finit par dire :

— J'ai une grave demande à vous faire.

Christophe n'eut aucun doute sur la suite de l'entretien. Il ne laissa pas d'être embarrassé; Li-Fô, à qui il devait beaucoup maintenant, barrait la route.

— Vous devinez peut-être? poursuivit Chennevayres avec timidité.

— Oui, peut-être.

— Vous ne pouvez être surpris... Qui résisterait à son charme?

Chatelaine acquiesça d'un signe de tête.

— Je n'y ai pas résisté, mais avant de lui parler j'ai voulu vous voir.

— Ah! vous ne lui avez rien dit?

— Rien.

— Même par allusion?

— Non. Qu'elle ait pu deviner, et aussi ma cousine Isabelle, c'est possible, même probable, mais enfin, j'ai tout réservé.

— C'est très bien. C'est loyal et honnête. Et maintenant?

— Je vous demande votre assentiment, avant de demander le sien.

L'image de Li-Fô devint très précise. En même temps qu'un immense désir de donner Yvonne à Chennevayres, une inquiétude sourde envahissait Christophe.

Il n'avait rien promis, Li-Fô n'avait rien de-

mandé ; mais cet homme avait des droits. Christophe, non sans pitié, imaginait une douleur déchirante. De surcroît, il craignait une rupture ruineuse : sa prospérité actuelle venait de Li-Fô ; il ne le niait pas, en se flattant toutefois d'avoir apporté sa part d'idées fécondes et d'initiatives profitables. N'importe, la rupture le laisserait désemparé, sans capitaux appréciables : tout reposait sur l'avoir de l'Asiatique.

Chennevayres apportait la fortune, mais pour Yvonne ; Christophe ne songeait pas à en tirer un profit direct, n'avait-il pas droit, pourtant, en quelque manière, à un crédit ? Presque à coup sûr, Chennevayres le lui accorderait ; d'ailleurs, il était intervenu dans des transactions égyptiennes.

— Vous savez, dit-il, après une pause, qu'Yvonne n'a aucune fortune ?

— Il n'y a pas de fortune au monde qui la vaille !

— J'aurais voulu lui constituer une dot ; il faut le temps.

— Je vous conjure de ne pas y songer.

— Quelques années comme celle-ci... une clientèle élargie...

Il s'arrêta ; il ne trouvait aucun biais et brusquement, il se décida à une franchise presque brutale :

— Si vous deveniez le mari d'Yvonne, il est à peu près certain que je perdrais mon associé. Cela pourrait être ruineux. S'il n'y avait qu'Yvonne, je me sacrifierais sans hésiter, mais les autres ?

Vous ne pensez pas que je veuille les mettre à votre charge ? La seule idée m'en est insupportable.

Chennevayres l'écoutait avec inquiétude et méfiance.

— Je ne comprends pas, dit-il, pourquoi mon mariage romprait votre association.

— Allons droit au but. Mon associé désire ce que vous désirez. Seulement, il n'a aucune chance ; il est impossible qu'Yvonne devienne sa femme : l'incompatibilité est trop grande. Vous savez qu'il est de race chinoise ?

— Et vous êtes sûr que...

— Je suis sûr qu'elle ne voudrait pas.

— Le lui avez-vous demandé ?

— Non.

— Et lui, vous a-t-il fait une demande ?

— Aucune.

— C'est bien un peu étrange.

— C'est très étrange, c'est inconcevable. Il m'a naturellement tout avoué, mais sans me demander autre chose que d'être reçu dans ma famille. Jamais, j'en ai l'absolue certitude, il n'a rien dit à Yvonne qui ne soit purement amical.

— Mais alors, qu'espère-t-il ?

— Il dit ne pas le savoir lui-même ; il se contente de ce qui est. C'est spontanément qu'il m'a employé à des opérations commerciales où je pouvais lui être utile. J'ai réussi et je suis devenu une sorte d'associé. Mais lui seul dispose des capitaux, lui seul règle les comptes et détermine mon pourcentage dans les bénéfices. Du jour au lendemain,

il peut m'abandonner sans que j'aie droit à aucune compensation. Je devais vous dire cela. N'en concluez pas que je vous refuse le droit de vous faire aimer par ma fille. Non ! je ne fais pas la moindre opposition.

— Voilà ce que je n'oublierai jamais ! Je crois pouvoir accepter sans scrupule, car, non seulement il m'est facile, mais il me sera profitable, de vous offrir une situation équivalente à celle que vous craignez de perdre. L'Égypte, pour qui la connaît bien et y possède des relations suffisantes, est une terre fructueuse. Votre activité peut se porter par là. Je suis sûr du succès. Oh ! ne croyez pas que je vous rende un service : j'y gagnerai, cela ne fait aucun doute !

— Quoi qu'il arrive, me voilà paré ! songea Christophe, lorsqu'il eut quitté Chennevayres. Laissons toute liberté à Yvonne. C'est elle qui décidera.

Quelque mérite qu'il s'attribuât, il savait bien, au fond, que l'intervention de Li-Fô avait rouvert les grandes routes de la fortune. Cela le tourmentait et prenait une sourde allure de remords. Pour se rassurer, il répétait :

— Il ne m'a rien demandé. Je ne lui ai rien promis. Yvonne est libre !

Mais Li-Fô demeurait l'obstacle auquel il s'achoppait.

Il ne voulait pas, au fond, que l'avenir de sa fille fût entravé par cet homme d'une race trop lointaine. Une rancune ambiguë se mêlait à son

trouble. Il gardait un souvenir amer, révolté, humilié, de l'étrange aventure où Li-Fô faisait figure de sauveur. L'idée que sa fille avait couru cet odieux danger lui demeurerait insupportable comme un avilissement.

— Qu'importe tout cela ? grommelait-il avec colère. Qu'y puis-je ? Faut-il que le sort de ma petite soit à jamais compromis ? Dois-je parler à Li-Fô ? Non !

Il y était pourtant entraîné ; plus il résistait, plus il subissait la force latente qui tendait à l'y contraindre. Après quelques soubresauts, assuré qu'il n'échapperait pas à l'obsession et avec l'espoir vague d'obtenir le renoncement de l'Asiatique, il se décida.

Lorsqu'il se trouva en présence de Li-Fô, Christophe commença par parler affaires, avec une maladresse et une gaucherie qui ne tardèrent pas à l'énerver. Par ailleurs, l'immobilité du visage d'or l'intimidait. C'est à mi-voix qu'il finit par dire :

— Je désire vous parler d'un événement qui intéresse l'avenir d'Yvonne.

Le visage d'or cessa d'être impassible, les yeux vacillèrent et la lèvre trembla.

— Selon moi, notre amitié, votre dévouement généreux et même héroïque, me font un devoir de vous apprendre qu'un jeune homme demande la main d'Yvonne. C'est l'avenir assuré pour elle, dans des conditions telles que tout père, à ma place, en serait enchanté ! Il ne m'est pas possible de refuser : ce serait une mauvaise action.

Li-Fô poussa un soupir rauque, sa face se décomposa, son regard décéla une douleur effrayante et ses bras retombèrent le long de son corps, inertes, paralysés. Christophe eut pitié de lui, une pitié où se mêlaient une sourde colère et une sorte d'indignation.

— M^{lle} Yvonne a-t-elle consenti ? fit Li-Fô, d'une voix mourante.

— Personne ne lui en a encore parlé.

Li-Fô laissa aller sa tête sur sa poitrine ; il chuchota :

— Pas même... l'homme.

— Non. Quant à moi, j'avais résolu de vous voir avant de rien dire à Yvonne.

— Je vous remercie ! dit Li-Fô, d'un air sinistre.

Un instant, il parut évanoui ; il l'était à moitié, et, quand il parla, on eût dit d'un somnambule :

— Je regrette, fit Christophe, je regrette que... cela vous fasse tant de...

Il se passa la main sur le front, laissa sa phrase suspendue, et reprit :

— Enfin ! je le répète, je ne pouvais pas refuser cela ! Je ne pouvais pas... J'espère que vous ne m'en voudrez pas.

— Vous en vouloir ! murmura Li-Fô, avec une ironie lugubre. Vous agissez selon la loi des pères... Et si c'était moi, pourtant...

Il redressa la tête, il acheva dans un sanglot :

— Si c'était moi qui vous demandais cela ?

Christophe demeura près d'une minute avant de répondre. Ses instincts de race se soulevaient

avec violence ; la question le frappait comme une injure. Mais, au tréfonds, il sentait ne pouvoir confondre Li-Fô avec les autres Asiatiques, il lui reconnaissait un droit au moins virtuel.

— Je vous aurais demandé d'attendre, balbutia-t-il, car si je veux laisser Yvonne libre de son choix, il y a des circonstances où je dois tenir compte de son âge. Comprenez-moi bien, Monsieur. Je ne cède pas à un sentiment mesquin, je n'ai pas la prétention de décider si nos races sont égales ou non. Un homme comme vous est une valeur certaine dans n'importe quelle société humaine. Seulement, je dois craindre une incompatibilité qui ne dépend pas des mérites, mais des différences profondes. Peut-être ne nierez-vous pas ces différences ?

— Je ne nie rien ; ce serait inutile ; je pense seulement que si M^{lle} Chatelaine consentait *en toute liberté*, sans pression d'aucune sorte...

— La reconnaissance est une pression, une pression très forte... surtout pour elle.

— Je comprends que vous ne me laissez aucune espérance.

Christophe eut un faible geste de protestation.

— N'êtes-vous pas prêt à accorder tout de suite à un autre ce que vous ne m'accorderiez que plus tard ?

— Le cas est si différent ! J'ai cent raisons de croire qu'il n'y a aucune incompatibilité à craindre.

Li-Fô cacha sa face dans ses mains. On voyait se soulever ses épaules, en étouffant ses soupirs.

Et Christophe, malgré lui, ressentait une pitié profonde.

A la fin, l'Asiatique se leva, tendit sa main fine à Chatelaine et se retira en silence.

Un remords invincible harcelait Chatelaine, qu'il jugeait absurde, et il répéta à plusieurs reprises, comme s'il répondait à un juge :

— Je ne puis pourtant pas la sacrifier !

Ce remords était partagé par Isabelle qui, pourtant, prenait maintenant sans réserve le parti de Chennevayres. Yvonne parlait à peine. Elle était saturée de tristesse. La vie, qu'elle était si encline à chérir, une fois encore, lui tendait ses pièges. La menace était autour d'elle, comme une atmosphère — non plus la menace de sa mort, mais une autre, aussi abominable pour son âme délicate, et tout aussi féroce. Ah ! quelle est la bonne route, quels sont les actes favorables, comment se sauver et comment sauver Li-Fô ? Chennevayres, elle n'y songeait même point. Il était loin d'elle, à la cantonade, tout ensemble indifférent, sympathique et redoutable. Comme ces éléments singuliers qui, par leur seule présence, déchainent et entretiennent les énergies chimiques, il déchainait la catastrophe.

Un matin, l'on vit arriver Christophe. Il n'hésita pas longtemps, avant de dire à sa fille :

— J'ai reçu la visite de M. Chennevayres, et nous avons parlé de toi.

Méfiant et contractée, elle cessa de regarder son père. Lui, un peu gêné, reprit :

— Il s'est conduit en parfait galant homme en me parlant tout d'abord. C'est bien — c'est très bien, et tu devines, n'est-ce pas ?

Comme elle faisait un geste vague :

— Mais oui, tu devines ! affirma-t-il, en élevant la voix. Ce jeune homme t'aime... et c'est parfait. Tu ne peux rien rêver de mieux ; tu n'as aucune chance de rencontrer aussi bien ; il faudrait un vrai miracle. Je n'agirai pas en despote, ce n'est pas ma manière. Décide-toi librement. Je te prie seulement, si tu n'es pas prête à répondre dans un sens qui me comblerait de joie, je te prie de ne pas le repousser, de réfléchir. Mais j'espère que tu accueilleras sa demande avec faveur.

— Oh ! s'écria-t-elle, une demande ?

— On dirait que ça te paraît extraordinaire.

— Il me semble, père, qu'avant une demande formelle, il y a autre chose. Mais, après tout, qu'importe. J'aime mieux te dire que je n'épouserai pas M. Chennevayres.

— Tu ne l'épouserai pas ! cria le père indigné...
Il te déplaît !

— Il me plairait plutôt.

— Tu en aimes un autre ?

— Non.

— Alors, quoi, c'est de la folie ! Peut-être est-ce à cause des petits ? Je crois qu'il serait parfait avec eux.

— Ce n'est pas sûr, quelle que soit sa bonne volonté. En tout cas, je ne serais plus entièrement à eux, et j'y tiens.

— Bon! Pourtant tu tiens aussi à voir leur avenir assuré, et il le serait. Ai-je besoin de te dire que ni toi ni moi ne savons si nous serons capables de les élever comme il le faudrait? Tu risqueras donc de les sacrifier.

Elle baissa la tête, troublée; elle sentait que Chennevayres n'aurait jamais le pouvoir de la détacher des enfants, et qu'il était incapable, directement ou indirectement, d'aucune action odieuse.

— Notre situation actuelle peut être honorablement entretenue, dit-elle.

— Sois franche, Yvonne : Sont-ce eux qui t'arrêtent? Du moins, n'y a-t-il pas autre chose?

— Si, père. Il y a autre chose.

— Cependant, puisque tu n'as fait aucun choix?

— Celui qui nous a sauvés ne doit pas souffrir par nous!

— Ah! nous y voilà! cria Christophe, à la fois gêné et furieux. Finalement, tu choisis.

— Je ne choisis pas. Je désire que rien ne soit changé dans ma vie...

— C'est fou, ma petite, intervint Isabelle. Tu exagères le scrupule. Très honorablement, Li-Fô t'a laissée libre.

— Il me l'a dit et répété! appuya Christophe.

— Et tu peux être sûre, fit encore la tante, qu'après quelques mois, il serait entièrement résigné. Mon enfant, il s'agit de toute ton existence... de toute celle des petits. Réfléchis du moins... prends quelques jours.

— Non ! dit Yvonne, d'une voix blanche. Je n'ai pas le droit de réfléchir, quand il s'agit de l'homme qui n'a pas hésité à risquer sa vie !

Ils sentirent que la dupe timide était plus irréductible que le plus énergique des meneurs d'hommes. Désarmé, dominé soudain par cette volonté supérieure, Christophe dit :

— Puis-je toutefois dire à Chennevayres d'attendre ?

— Ce sera comme tu voudras, père !

— Laisse faire le temps, disait Isabelle, en conduisant son frère à travers la cour. Ne décourage pas Chennevayres. Laisse-lui espérer que plus tard... Ça ne peut pas faire de mal, quoi qu'il arrive. Il est discret, patient : il attendra.

XXIV

Il y avait huit jours que personne n'avait revu Li-Fô. Isabelle se demandait s'il fallait s'en réjouir ou s'en inquiéter. De cet homme incompréhensible, rien ne pouvait étonner. Peut-être, admettant une incompatibilité irrémédiable, s'immolait-il : il était capable même de cela. Peut-être encore commençait-il à se résigner et voulait-il spontanément, recourir à l'absence.

Mais qu'allait faire Yvonne ?

Yvonne ne le savait guère elle-même. L'idée que Li-Fô souffrait à cause de Chennevayres lui était odieuse. Elle y songeait tout le jour et aurait trouvé lâche de faire le moindre effort pour écarter l'obsession. A mesure que se prolongeait l'absence, son malaise grandissait ; elle se sentait chaque matin plus coupable que la veille, et, peu à peu, le rongement du remords devenait insupportable.

Un matin, elle dit à Michel :

— Il faut que tu ailles voir Li-Fô...

L'enfant n'était jamais allé chez l'Asiatique qui,

malgré lui, gardait cet instinct du mystère, ce besoin d'avoir des refuges inaccessibles, qui étaient dans sa nature. Michel, plus ou moins obscurément, devinait cela et s'était montré discret.

— Tu me diras bien exactement comment tu l'as trouvé, mon chéri.

Le garçon connaissait aussi bien que les adultes l'amour de Li-Fô et le trouvait aussi légitime, plus même, que l'amour de Chennevayres. Pour lui, l'étrangeté du Mongol était un attrait et rendait sa présence plus savoureuse. Il en voulait un peu à Chennevayres, voyant dans ce jeune homme une manière d'usurpateur.

— J'y vais, dit-il. On lui a fait de la peine, n'est-ce pas ?

— Je le crains, Michel.

— Il ne faut pas, ma grande.

— Non, il ne faut pas.

Li-Fô habitait le second étage d'une maison saugrenue, née du génie cocasse d'un citoyen retiré des affaires. C'était une caricature de donjon, avec échauguette en poivrière et plate-forme à bordure crénelée. L'hôte, orné d'une plantureuse barbe en hache, se vêtait chez lui, avec jubilation, d'un costume du XIV^e siècle, terminé par des chaussures très pointues. Il occupait le rez-de-chaussée et le premier étage, ornés de hallebardes, d'épées, de badelaires, de dagues, de braquemarts, de stylets, de marteaux d'arme, de mousquets, de heaumes, de cuirasses, de cottes de mailles, de casques, de bannières...

Li-Fô habitait le deuxième étage. Michel tira timidement un cordon de sonnette en cuir tressé. La porte ne s'ouvrit pas tout de suite et, comme l'enfant était légèrement tourné de côté lorsqu'elle glissa sans faire le moindre bruit, Li-Fô lui apparut à l'improviste.

Si pâle que l'or de son teint semblait effacé, les yeux creux, les joues caves, il avait l'air effroyablement triste :

— C'est toi, mon cher Michel ?

Il regardait avidement le petit, dont il tenait une main dans les siennes :

— Tu es venu ! C'est bien...

Michel avait envie de pleurer.

C'était une grande chambre, avec quelques meubles si bien polis qu'ils semblaient neufs. Des nattes de paille, aux teintes douces, travaillées par des artisans qui avaient, par atavisme, l'instinct des couleurs complémentaires, couvraient le plancher ; une lampe asiatique pendait au plafond.

Li-Fô fit asseoir l'enfant dans un fauteuil de bambou et recommença à le regarder avec une tendresse extraordinaire, la tendresse des voyageurs qui vont partir loin de ceux qu'ils aiment.

Alors, la voix trouble et le cœur gros, Michel dit :

— Pourquoi ne venez-vous plus nous voir ?

Les épaules de Li-Fô oscillèrent, sa tête s'inclina sur l'épaule gauche et il poussa une sorte de plainte. Quelque temps, il hésita à répondre, puis, comme contraint par une force intérieure :

— Je ne peux pas, Michel.

— Pourquoi ne pouvez-vous pas? demanda résolument le garçon.

Li-Fô secoua la tête et se tut. Il s'était assis à son tour et Michel remarqua qu'il avait terriblement maigri.

— Vous ne voulez pas le dire?

— C'est impossible, mon cher Michel.

— Écoutez, Monsieur : c'est Yvonne qui m'envoie.

— Yvonne... C'est Yvonne? Mon Dieu!

Il tenait sa poitrine à deux mains et, haletant, la bouche entr'ouverte, il avait le visage des hommes suppliciés. Un pitié formidable étreignait l'enfant, une pitié tellement atroce, tellement étouffante, qu'il lui semblait que son cœur allait éclater.

Il se mit à pleurer, il balbutiait à travers ses sanglots :

— Il faut revenir, Monsieur... N'est-ce pas, vous reviendrez... vous reviendrez?

Il s'était levé, mû par une impulsion irrésistible; il avait saisi la tête de Li-Fô, il l'embrassait en gémissant :

— N'est-ce pas? N'est-ce pas?

Alors, et ce fut épouvantable, l'homme jaune à son tour sanglota.

L'enfant s'en retourna, si bouleversé qu'une sorte de révolution se faisait dans son être. Des sentiments obscurs, à l'état larvaire, se développaient soudain qui, sans cette scène, auraient attendu plusieurs années encore avant de surgir à

la lumière. C'était comme ces plantes tropicales qui croissent en un jour. Michel sentait maintenant, tel un adulte, l'amour tragique de Li-Fô ; il en voyait la profondeur ; il le savait indestructible, il en admirait la grandeur, la beauté, l'héroïsme, et, dans le conflit des âmes, il était, sans réserve, du côté de Li-Fô. Selon lui, le père et Isabelle commettaient une mauvaise action en se dressant contre cet ami : Chennevayres ne lui apparaissait plus que comme un usurpateur.

Mais Yvonne ? Ici, il ne savait plus. Elle était d'autant plus mystérieuse qu'il ne voulait, par un sentiment d'ordre religieux, « par piété », se faire une opinion sur elle. Ainsi que faisait le pauvre Li-Fô, il la mettait au-dessus de toute l'Humanité. Il niait, avec passion, avec fanatisme, qu'elle pût ni mal agir, ni se tromper. Il osait à peine se demander comment elle se conduirait avec Li-Fô.

Ce doute aussi affinait sa pensée et en éloignait les limites...

— Tu l'as vu, mon Michel ? dit Yvonne, un peu tremblante, lorsque l'enfant reparut devant elle.

— Je l'ai vu.

Il regarda de travers Isabelle qui était accourue.

— Est-ce qu'il reviendra ?

— Je ne sais pas ! dit Michel avec brusquerie. Il est tout pâle, Yvonne, il a maigri... il est aussi malheureux qu'un homme peut l'être... terriblement malheureux !

Il répéta d'une voix plaintive et les yeux humides :

— Terriblement malheureux... Ah! si tu l'avais vu!

Yvonne cacha son visage dans ses mains. Et le silence fut tragique. Pendant une longue minute, elle demeura dans la tourmente ; elle ne parvenait pas, et d'ailleurs ne l'essayait point, à retenir une seule idée : toutes, à peine apparues, retombaient dans l'ombre : c'étaient des unités éparses, des brindilles emportées par l'inondation. Mais un même sentiment, une multitude cohérente de sensations, la dominaient tout entière et devenaient l'atmosphère de sa conscience.

Quand elle releva la tête, ce fut vers l'enfant qu'elle tourna les yeux :

— *Il ne doit pas être malheureux*, n'est-ce pas, Michel?

Car elle sentait ardemment que l'enfant seul pouvait la comprendre.

— Non! dit Michel avec ferveur, il ne doit pas être malheureux.

— C'est bien! Je vais lui parler; tu viendras avec moi, mon chéri!

— Yvonne! s'écria la tante, c'est grave. Prends garde! Tu n'as pas ton sang-froid, et tu risques de compromettre ton avenir et celui de tes petits...

— Quel avenir auraient-ils, s'il n'était pas venu?

— N'y va pas maintenant. Quand on n'a plus de contrôle sur soi-même, on n'a pas le droit d'agir, on est son propre ennemi.

— Tu te trompes, tante! J'ai tout mon sang-froid. Quand je réfléchirais un an, je me retrouverais pareille à ce que je suis en ce moment.

— Alors, que vas-tu faire ?

— Je ne le sais pas ! Nous sommes deux ; mon acte dépendra des deux.

— Ah ! quelle folie, pauvre Yvonne ! Attends du moins un jour, un seul jour, si tu ne veux pas attendre davantage : cela ne changera rien à rien.

— J'ai attendu trop de jours ; je n'attendrai plus.

Et, prenant la main d'Isabelle :

— Je sais que tu ne nous veux que du bien, je sais que tu agis par affection pure pour nous, je t'en suis reconnaissante, comme de toute ta bonté envers nous, mais je n'en puis plus ! Si je t'offense malgré moi, pardonne-moi, tante !

Elle embrassa tendrement Isabelle, effarée, réduite au silence, et sortit avec Michel.

Quand Li-Fô l'aperçut, dans la lueur trouble du palier, il poussa un cri bas, rauque, un cri de stupeur et presque d'effroi. Il craignait de voir disparaître cette présence merveilleuse ; c'était comme un de ces rêves si beaux que l'excès même du ravissement nous réveille...

Comme la présence persistait, la crainte se dissipa, et, passant la main sur son front, Li-Fô balbutia :

— C'est vous... c'est bien vous !

Elle le contemplait avec une pitié écrasante, qui précipitait son souffle, et elle murmura, tandis qu'il l'introduisait dans l'appartement :

— Pourquoi ne venez-vous plus nous voir ?

Li-Fô, tremblant comme une branche dans la tempête, la contemplait avec humilité.

— Ne le savez-vous pas ?

Les yeux orientaux se tournaient vers Michel qui, sans mot dire, alla délibérément vers une porte entr'ouverte et disparut dans la chambre voisine.

— Je ne le sais pas complètement, grand ami. Il faut donc me le dire.

— Oh ! fit-il avec effort... c'est si difficile ! Je n'ai aucun droit... Je n'en ai demandé aucun... et surtout, il faut que vous soyez aussi libre que si je n'existais pas ! Si vous aimez un homme...

Il s'interrompit, ses yeux vacillèrent et, les mains sur la poitrine, il eut à peine la force de chuchoter :

— Si vous aimez un homme, il faut que je m'efface.

— Et si je n'aime personne ?

— Oh ! ne le dites pas, ne le dites que si c'est une vérité absolue ! gémit-il.

— C'est une vérité absolue. Je n'aime aucun homme, de la manière dont vous l'entendez. Et je suis sûre, grand ami, tout à fait sûre, de n'en aimer aucun pendant bien des années...

— Est-ce possible, cria-t-il, est-ce que ce n'est pas trop beau !

Il se transfigurait ; sa maigreur cessait d'être pitoyable ; ses yeux étincelaient ; un sourire puéril éclairait son visage.

Elle reprit, d'une voix douce, où perçait un reproche :

— Vous ne me connaissez pas encore, grand ami, puisque vous avez craint cela. Je veux voir grandir mes petits, je veux leur donner toute ma force et tout mon courage — ou, plutôt, je ne peux pas faire autrement : ils sont la vie de ma vie ! Et vous, je vous aime comme le meilleur de mes amis, un ami admirable, à qui je dois l'existence, à qui mes frères et sœur doivent la sécurité. Je veux vous faire une grande promesse que je tiendrai, et qu'il ne me coûtera pas de tenir...

Elle s'arrêta, elle le regarda avec une tendresse profonde :

— Je vous promets de n'être jamais la femme d'aucun autre homme que vous !

Li-Fô, ébloui, demeurait immobile, paralysé par la joie.

— Non, d'aucun autre homme ! appuya-t-elle. Et je crois être sûre, ami, que, dans quatre ou cinq ans d'ici — si vous le voulez encore...

Elle rougit légèrement, et chuchota :

— Dites que vous avez confiance, dites que vous ne souffrirez plus ?

— Oh ! Yvonne, Yvonne ! cria-t-il.

Il s'était prosterné et, embrassant humblement les petits pieds :

— Je ne serai plus jamais malheureux, c'est devenu impossible... Votre parole est aussi sacrée que la parole d'un dieu... Le monde est maintenant d'une beauté incomparable... C'est une joie parfaite de vivre pour vous et pour vos enfants. Si vous saviez combien j'aime votre Michel ! Quand il a pleuré sur moi, j'ai senti que je saurais mourir

pour lui, comme j'aurais su mourir pour vous... Non! non, jamais plus Li-Fô ne sera malheureux!

Elle lui mit la main sur la tête. Et lui, levant ses bras dans l'attitude d'un croyant, il l'adorait.

FIN

LE FAUVE ET SA PROIE.

MMA
24894



